

Lettres de guerre de Marcel MALANEDE et de ses proches

Françoise Faure Malanède – Chantal Aubert – Anne Marie Maletterre
Martine Chanudet – Notes : Jean Pierre Buisson



Marcel Malanède est né le 25 août 1894 à Saint-Pardoux. Il était le fils unique de Paul Malanède, né en 1871, tailleur de pierre et cultivateur à Saint-Pardoux, et de Marie Chaumaison, née à Reterre en 1870. Vivait également au foyer la grand-mère et marraine de Marcel, mère de Paul, Elisabeth, née Hygonnet. En 1914, Elisabeth avait 69 ans, Paul 43 ans, Maria (Marie) 42 ans, et Marcel 20 ans. Paul, tailleur de pierre comme l'avait été avant lui son père Jean-Marie, fut certainement migrant, alors que son fils Marcel se consacra totalement à l'agriculture, sur une propriété agrandie par son père, qui faisait une douzaine d'hectares. Les lettres échangées entre Marcel et sa famille ont un double intérêt, elles nous racontent la guerre vécue par Marcel, mais également ce qu'étaient la vie et le travail d'une famille d'agriculteurs à Sannat, il y a

un siècle. Marcel, plus agriculteur que son père qui était avant tout un tailleur de pierre, et donc un maçon au sens large, même loin de chez lui, même pris dans la tourmente de la guerre, ne cesse de s'intéresser aux travaux de la ferme. Pour s'informer, pour donner des conseils, pour se changer les idées, pour être par la pensée auprès des siens et de son village. Le nombre de lettres conservées par Marcel dans un coffre en bois est impressionnant : 514 ! (1914 :42, 1915 :177, 1916 :102, 1917 :54, 1918 : 47, 1919 : 92). Nous les avons toutes saisies à l'ordinateur, Françoise Faure sa petite-fille qui les a retrouvées et qui nous les a aimablement prêtées, Chantal Aubert, Anne-Marie Maletterre, Martine Chanudet. Ces lettres sont majoritairement écrites par Marcel, mais beaucoup émanent aussi de ses parents, d'amis et de cousins (1). Nous ne pouvons pas en publier l'intégralité, ce serait trop long. Nous avons retenu une sélection de lettres, et pour la quasi-totalité, seulement quelques paragraphes. Nous n'avons reproduit que

quelquefois les formules de politesse de début et de fin de lettres car elles sont généralement répétitives. Le choix des lettres a été bien sûr difficile, peut-être pas toujours pertinent, mais il reflète assez bien le contenu général et ne trahit pas la continuité du récit. Vous le découvrirez, c'est un véritable roman épistolaire, passionnant à mon goût, que Marcel, ses parents, ses amis, et sa petite-fille Françoise nous offrent.

NB : Pour la transcription des lettres, et pour l'ensemble des documents authentiques, nous avons adopté la même méthodologie, nous avons respecté la syntaxe, les formes grammaticales et le vocabulaire car ils restituent parfaitement notre parler local. Par contre, pour faciliter la lecture et la compréhension, nous avons ajouté la ponctuation et corrigé les fautes d'orthographe.

(1) Les autres auteurs de lettres présentées ici sont :

- François Lauvergne, ami de son père, qui considère un peu Marcel comme son second fils. François Lauvergne était un maçon de Chambon qui avait réussi. Patron d'une entreprise de construction à Paris, il avait acheté le domaine du Château de Longeville à Chambon, et partageait son temps entre ses deux activités, entrepreneur et propriétaire terrien. Sa fille Andrée est l'auteure également de plusieurs lettres à Marcel.

- Ses cousin (e) s et oncle : Henri Hygonnet des Bordes (Ligne 204 sur notre tableau des mobilisés), Anaïs Perrier (née Chaumaison) de Bagros (Mainsat) et François Riffat de St-Pardoux, père de Paul, notre ancien maire.

- Ses amis : Albert Malterre (Ligne 250 du tableau des mobilisés et fiche Mort Pour La France -MPLF N° 62) - Richard Depoux (ligne 133 et Fiche MPLF N°16 de son frère Louis dans laquelle Richard est évoqué) – Henri Nore (ligne 275) – Félix Muraille (ligne 272) – Paul Fournier (ligne 168) (en fait ses véritables prénoms étaient Marien François).

Le bandeau en entête de chaque lettre se décompose ainsi :

Initiales du témoin - année - n° de lettre (certaines n'ont pas été reproduites dans le livre) / Auteur de la lettre / Destinataire(s) / Date / Lieu d'envoi, soit qu'il ait été indiqué par l'expéditeur, soit que nous ayons pu le deviner.

1914

M M. 1914 –1 / Marcel Malanède / Ses parents / Non datée (1)

Chers parents

Je pars le cœur plein d'espérance sans me faire aucun ennui, car après tout je ne fais que faire mon devoir comme les camarades. Je ferai mon devoir, mais malgré cela j'éviterai de me faire trouser la peau bêtement comme beaucoup font. Je pars avec



courage, confiance et espérance que nous nous retrouverons tous en bonne santé à la fin de la campagne.

Le seul ennui que j'éprouve est pour vous qui devez vous faire du mauvais sang bien à tort. Je voudrais vous savoir aussi résolu que moi. Il ne faut pas vous laisser aller par les événements, il faut de l'espérance et du courage, et soyez plutôt fiers d'avoir un défenseur qui paye sa dette à la patrie et qui n'a aucun reproche à se faire.

Chers parents n'ayez aucun chagrin, tachez d'être courageux.

Recevez, ainsi que ma marraine, les meilleures amitiés de votre fils qui vous aime tendrement. (1) *Marcel est arrivé au corps le 10 septembre* Marcel Malanède

M M .1914- 2 / Marcel Malanède / Ses parents / 13-09-1914 / Besançon

Jusqu'à présent je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer car, depuis que je suis arrivé, il n'y a eu repos que pour manger. Ce matin il a tombé de l'eau, nous avons fait la manœuvre du fusil dans notre logement. Nous sommes logés dans les hangars de l'artillerie, nous avons chacun une couverture, et comme lit, c'est de la paille en litière, mais ça ne fait rien, on dort bien quand même.

Chers parents il ne faut pas porter peine pour moi car nous sommes bien nourris, la viande tous les jours à midi et le soir, avec des légumes, et le matin, un quart de jus mais pas de vin. Je suis habillé tout à neuf. Ne vous dérangez pas pour mes souliers, car j'en ai une paire qui me vont bien. Je suis avec de nombreuses connaissances de la Creuse...Heureusement que nous avons à faire à des chefs réservistes. Mais ce n'est pas comme en temps de paix, pas repos le dimanche.

Vous ne recevrez pas mes lettres régulièrement car elles mettent beaucoup de temps, mais ne vous inquiétez pas de moi, je me débrouille bien, quoiqu'étant bleu, et je ne suis pas embêté par les anciens, car nous sommes tous des bleus...

M M.1914- 3 / Marcel Malanède / Ses parents / 16-09-1914 / Besançon

Nous ne sommes pas trop surmenés et nous sommes bien nourris, nous avons à faire à de bons cabots (*Caporal en argot militaire*) et sous-officiers, quoi de mieux ! Ce matin nous avons fait notre première marche, nous avons fait une vingtaine de kilomètres. Tout le monde y met son possible, ce soir nous allons au tir mais nous ne sommes pas prêts d'être mobilisables. Sans doute à l'heure que vous recevrez ma lettre vous aurez battu à la batteuse, vous me direz comme ça s'est passé, si vous avez bien réussi, si vous avez commencé vos labours, si la Jacquée a fait le veau. Je ne vous enverrai pas encore mes habits de civil car ils se perdraient, il y en a de mon escouade qui les ont envoyés il y a longtemps, leurs parents ne reçoivent rien.

On demande des élèves caporaux, c'était mon intention de suivre le peloton, mais à présent je n'en veux plus. Ils seront les premiers partis s'il en faut, et quand même ils auront plus de cassement de tête que le bon soldat qui fait bien son service.

M M.1914- 5 / Marcel Malanède / Ses parents / 24-09-1914 / Besançon

Votre lettre m'a fait autant plaisir qu'un mandat, je vois que vous avez travaillé et que vous vous êtes très bien débrouillés. Je suis content que la Jacquée a fait une velle, sans doute que vous allez la garder, les autres doivent commencer à aller dans

l'ouche. Quand vous recevrez ma lettre vous aurez sans doute battu. Chers parents, tout ce que je vous conseille, c'est de rien prendre qu'à votre aise et de ne pas vous en faire pour moi, car je me passe mieux que vous à présent. Nous ne couchons plus sur la paille, nous avons des paillasse et des couvertures. Nous faisons quelques petites marches de temps en temps, pour moi c'est une promenade, je regarde bien le pays, c'est une contrée de cultures maraîchères, rien que des légumes, et où il n'y a pas de légumes c'est des prés où paissent des vaches laitières faites comme notre Jacquée. C'est une contrée très montagneuse, il y a des côtes à pic, dans les pentes plus douces bien exposées on y cultive un peu la vigne.

Hier j'ai touché 2 Fr 50 comme indemnité de route, et tous les 10 jours c'est la paye, 1 sou par jour (1). J'en ai même trop emporté.

(1) *On disait encore dans les années 1950, 20 sous pour 1 Fr et 100 sous pour 5 Fr. 1 sou équivalait donc à 5 centimes. Sachant que le Franc de 1914 valait à peu près 3 €, «la paye » était donc de 15 centimes par jour...une cinquantaine d'euros pour l'année ! Mais la solde du Poilu passera à 5 sous en 1915...Multipliée par 5...ce qui nous amène à un peu plus de 20 € par mois.*

M M. 1914-6 / Andrée Lauvergne / Marcel Malanède / Non datée / Longeville

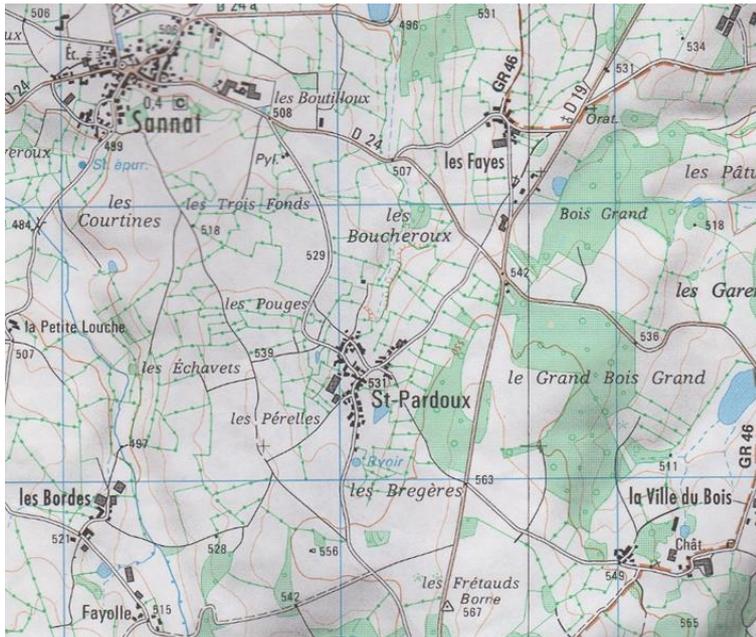
Nous avons reçu ta carte de Sannat, ainsi que celle de Moulins, puis une lettre et ta dernière carte de Besançon datée du 20, et c'est avec plaisir que nous les avons reçues car les nouvelles sont rares. Depuis ton départ nous ne sommes pas allés voir tes parents ; d'abord la famille au château a augmenté de six émigrés qui sont des cousins, ils viennent de dix kilomètres de Saint-Dié et ont mis quinze jours pour venir, une partie à pied, et le reste en chemin de fer. Avec une telle famille, il est guère facile de s'absenter, puis les visites ne sont guère de circonstance quand tant de foyers sont anxieux de l'avenir. Papa est venu nous voir ...très court séjour, aussi il repart ce soir samedi à minuit à Evaux. Ludovic Glomaud du Montgarnon (*Ligne 185*) est chez lui de jeudi dernier, il a 45 jours de convalescence pour entorse au poignet droit. Les nouvelles de la guerre sont rassurantes, profite-en pour prendre ton métier du bon côté, et ne te fais pas de mauvais sang de ce côté. En attendant de tes nouvelles reçois de notre part à tous nos meilleures amitiés. Tes amis, grands et petits qui pensent à toi.

Andrée

M M. 1914- 7 / Marcel Malanède / Ses parents / Non datée / Incomplète

Ne vous dérangez pas pour me renvoyer de l'argent car j'en ai pas encore besoin, mais plus tard si j'en ai besoin, ne m'envoyez pas autrement que par mandat télégraphique, car autrement il risque de se perdre et de mettre un temps infini.

Chers parents vous me demandez des renseignements sur les froments à ensemer, je suis aussi apprenti que vous sur ce point car ça dépend des années pour le rendement. Enfin vous pourriez faire du japchet aux Querres de Gounon et à la Couture, du bordier aux Pièces franches d'en bas et aux Bregères, ou mélangé aux Bregères. Faites comme bon vous semblera, car ce que je vous en dis ne doit pas



déroute.

vous baser. Faites beaucoup de bordier car il ne craint pas beaucoup, et rend assez régulièrement. Le principal pour les Bregères c'est de ne pas vous mettre en retard.

Chers parents j'ai reçu une lettre de Longeville datée du 26 septembre, elle m'a bien fait plaisir car les nouvelles sont rares. Chers parents je vous fait réponse à la lampe, il est 8 heures du soir, à l'instant on vient d'apprendre que les Allemands sont coupés et en

M M. 1914- 8 / Marcel Malanède / Ses parents / 29-09-1914 / Valdahon



Nous avons quitté Besançon ce matin à 8 heures, à 10 heures nous sommes arrivés au Valdahon. Nous ne sommes pas fâchés d'avoir quitté les hangars et le polygone de l'artillerie. A présent, nous sommes dans des casernes neuves où tout est propre. Nous serons couchés sur des paillasses, et nous aurons des couvertures,

et pour faire la manœuvre nous ne serons pas dans la boue jusqu'aux genoux comme à Besançon. Nous sommes au milieu d'un camp, tout autour des casernes ce n'est que de l'herbe.

Chers parents je me fais toujours le moins de mauvais sang possible. Le temps passe sans que je m'en aperçoive. Vous aurez sans doute su de mes nouvelles et reçu mes effets par Mathivet. J'ai gardé ma chemise, quoiqu'on m'en a donné 2. J'ai mis un paquet de tabac dans ma poche pour mon père ; il faudra le réclamer s'il n'y est pas, nous en avons un tous les 10 jours...

Chers parents comme j'ai pu voir sur votre lettre, je vois que vous vous débrouillez très bien, le temps me dure de savoir si vous avez bien eu du grain. J'espère recevoir de vos nouvelles ces jours. Vous devez avoir commencé à ensemercer l'avoine et la saison d'ensemencer le froment s'approche. Quand vous m'écrirez, vous me direz si le trèfle de la Pougé s'est garni, si vous avez commencé de couper le regain, si les raves sont belles, et les betteraves, et si vos bêtes ont de quoi à ne pas souffrir. Sans

doute que vous aurez fait le reste du cidre, le temps me dure de savoir si nos petites velles (*futures génisses*) profitent bien.

M M. 1914- 9 / Marcel Malanède / Ses parents / 9 -10- 1914 / Valdahon

Je m'aperçois que tout va bien, vous avez battu, ça vous fait un bon embarras de passé. Vous me dites qu'il y a eu 55 sacs de grains, je croyais qu'il y en aurait un peu plus que ça...Comme le temps est sec, sans doute que le brabant ne doit pas bien aller, mais sans doute que vous allez ramasser les pommes de terre, ça fait bien le temps. Votre avoine est faite, je vois que vous ne vous laissez pas mettre en retard. Je suis content d'apprendre tous ces détails, et que le cheptel va bien. Sans doute que vous donnez du regain aux vaches. Quand vous m'écrirez, vous me direz si elles ne souffrent pas, car l'herbe ne doit pas pousser par ce temps sec. Vous me direz si les raves sont belles, si le trèfle de la Pouge s'est garni, si les betteraves ont grossi, tout cela m'intéresse beaucoup.

Chers parents ce que je trouve qui a beaucoup rendu, c'est le cidre, ça vous ménagera un peu de vin, et j'espère d'en goûter à ma première permission, car la guerre ne va pas toujours durer. Vous avez bien fait de vendre du grain pour vous faire de l'argent, mais gardez-en pour votre usage. Si vous en avez de trop, il ne sera pas perdu.

Chers parents je ne me suis pas fait de mauvais sang aujourd'hui, je suis parti ce matin à 4 heures, j'étais de planton au tir pour empêcher le public d'approcher dans la direction des cibles. J'avais mon dîner dans ma musette, mais demain ça va changer, nous partons le matin à 6 heures, sac au dos, nous marchons tout le jour et nous faisons notre cuisine en route. De temps en temps nous faisons des marches de nuit, mais je m'en tire des mieux. Chers parents sans doute que toutes mes lettres ne vous parviennent pas, car je vous écris deux ou trois fois par semaine. Ça ne fait que la deuxième que j'ai reçue de vous, je n'en ai pas reçu de ma mère comme vous me dites sur la lettre.

M M. 1914-10 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 11-10-1914 / Paris

Je m'empresse de répondre à ta lettre que j'ai reçue avec plaisir de te savoir en bonne santé... J'espère qu'on va bien arriver à les chasser de notre territoire, et qu'avant que tu sois soldat, la guerre sera terminée, mais tu as raison de dire que tu n'as pas peur. Il doit faire froid dans le pays que tu es, ne fait pas d'imprudence, et faut bien te soigner. Je t'envoie une pièce de cinq francs pour faire à l'occasion un ou deux bons dîners en ville, et je sais bien qu'il ne te manque rien, mais l'argent passe vite... D'après les nouvelles des journaux, les progrès de la guerre sont partout à notre avantage, ainsi que pour nos alliés et nos amis. J'ai entièrement confiance qu'on arrivera bien à détruire ce peuple de barbares, j'ai nommé les Boches.

A bientôt de tes nouvelles jeune ami Marcel, je te serre très cordialement la main, et le plaisir sera grand pour le jour que je pourrai te revoir en bonne santé.

Un ami de toi et de ta famille je crois.

M M. 1914-11 / Marcel Malanède / Ses parents 11-10-1914 / Valdahon

Hier, comme je vous disais dans ma dernière lettre, nous avons fait une marche de 30 kilomètres. Nous sommes partis le matin et nous avons fait la cuisine en route et nous avons eu chacun un quart de vin, c'est le premier qu'il nous ont payé. 30 km ce n'est rien pour un bleu comme moi qui ne craint pas les pieds et qui ne sent pas le sac. N'importe comment je m'en tire toujours très bien. Tous les matins il y a exercice et maniement d'armes, et tous les soirs une petite marche et service en campagne. Nous ne prenons que des positions à genoux ou couchés, aucun tir debout. De temps en temps nous faisons des marches de nuit, ça me rappelle les tournées d'hiver en passant par les Frétauds.

Chers parents vous voyez que je ne me fais pas de bile, donc ne portez pas peine de moi. Je pense souvent à vous, comme vous vous débrouillez très bien. Malgré cela vous devez avoir beaucoup à faire, mais ne faites que ce que vous pourrez pendant que le temps est au sec. Vous devez ramasser les pommes de terre. Chers parents je n'ai pas reçu la lettre de ma mère comme vous me disiez dans votre dernière lettre, donc écrivez-moi le plus souvent possible car vos lettres me font tellement plaisir, et il doit s'en perdre beaucoup.

M M 1914- 14 / Marcel Malanède / Ses parents / 15-10-1914 / Valdahon

Je suis toujours le même. Malgré que je suis très éloigné de vous, j'entends vos sages conseils que vous m'avez tant de fois répétés. Je ne fais aucun extra, je ne sors que le dimanche au soir avec les copains du pays, Lorival et Malterre. Alors nous en profitons pour souper au village du Valdahon. Je ne bois pas de vin, et ça m'est bien indifférent car l'eau est bien bonne. Mais jusqu'à présent j'achetais pour quatre ou six sous de pain par jour, il n'y en a pas gros pour deux sous à la cantine, une demie boule par jour, ça ne me calait pas assez l'estomac pour aller toute une journée.

Chers parents je ne trouve pas le métier dur, ce matin nous avons fait l'escrime à la baïonnette, et ce soir nous avons manœuvré deux compagnies sous le commandement de notre capitaine Dreyfus, en nous déployant en tirailleur à dix pas d'intervalle. Nous marchons plus sur quatre pattes que debout. Demain nous allons être vaccinés contre la fièvre typhoïde, mon vaccin contre la variole n'a pas réussi.

Chers parents il ne me manque de rien comme effets, nous avons chacun un tricot, des sabots pour nous défatiguer les pieds, et je n'ai rien perdu de ce que j'avais emporté...

M M .1914- 16 / Marcel Malanède / Ses parents / 21-10-1914 / Valdahon

Chers parents je ne me fais toujours pas de bile de mon métier, aujourd'hui nous avons été au tir, tous mes tirs ont toujours été très bien. Aujourd'hui j'ai reçu les félicitations de mon lieutenant, il m'a dit c'est très bien, dimanche vous aurez une permission, un bon tireur est toujours bien vu.

M M. 1914- 17 / Marcel Malanède / Ses parents / 24-10-1914 / Valdahon

Je n'ai pas pu vous écrire hier car nous étions en marche, nous avons fait une marche assez rapide, nous sommes partis à 6 heures du matin, nous avons fait la cuisine en

route qui se composait de patates, 100 grammes de fromage par homme, de café, d'un quart de vin et un morceau de bœuf froid.

A 4 heures du soir nous rentrions après avoir fait 42 kilomètres. Nous avons traversé un pays de touristes très beau à voir. Pour moi ça a été une agréable promenade, nous avons longé la vallée de la Loue, pays accidenté aux rochers taillés à pic. Il y en avait beaucoup qui avait les pieds en sang, mais moi je ne blesse pas et mon fidèle copain le sac me va très bien sur les épaules.

M M. 1914- 18 / Marcel Malanède / Ses Parents / 29-10-1914 / Valdahon

Aujourd'hui notre lieutenant nous a payé les confitures et fromages car samedi il part pour le feu. Au 15 novembre il en part 500 de notre régiment, mais pas directement au feu. En attendant les Boches se font rincer. Quand nous partirons ils auront sans doute pris la route de Berlin, il n'y aura plus qu'à leur faire la conduite.

Chers parents je suis toujours très bien et surtout ne vous faites pas de mauvais sang pour moi car je suis aussi bien que si j'étais en civil, la vie militaire n'est pas si dure qu'on veut le faire croire dans le civil...

M M. 1914- 20 / Marcel Malanède / Ses parents / 5-11-1914 / Valdahon

Je vais vous dire que ce matin la liste des premiers partants pour Besançon a été faite, alors le lieutenant a choisi, comme son règlement le forçait à prendre les plus costauds de la compagnie, je ne pouvais m'en échapper, car comme apparence et allure ils ne sont pas épais les bleus comme moi. Ceux qui restent n'en sont pas exempts, car dans huit jours, peut-être avant, ils suivront la même route que nous. Nous partons après demain samedi à pied pour Besançon, une marche de 35 kilomètres. Nous resterons quelques jours à Besançon pour finir de nous équiper, peut-être 10 jours. Notre sergent part avec nous. Nos chefs sont bons pour moi.

Malterre part aussi, Auguste Lorival (*de Reterre*) ne part pas de ce convoi vu qu'il avait la grippe. Nous partons plus de la moitié du régiment par ordre ministériel.

Pendant quelque temps nous ne serons pas en première ligne de feu. Je vous ferai savoir de mes nouvelles toutes les fois que je pourrai, mais malgré cela, si vous restez quelques temps sans recevoir de mes nouvelles, ne vous en émotionnez pas.

Je veux que vous soyez comme moi, car mon départ proche, ou peut être éloigné, ne me fait pas de peine. Je pars parce que mon devoir m'y oblige, que je suis bien plus heureux que les camarades qui sont partis depuis les premiers jours, que j'ai le grand espoir de faire la campagne qui sera peut-être moins longue qu'on croit, sain et sauf, et de vous retrouver en bonne santé où le bonheur nous attend.

M M. 1914- 21 / Marcel Malanède / Ses Parents / 11-11-1914 / Besançon

Je suis à Besançon depuis samedi et je ne me fais pas de mauvais sang. Je suis dans les casernes du Fort Griffon. Les engagés volontaires sont partis ce matin, nous autres nous sommes prêts. Nos boutons sont peints en noir, nous avons des treillis bleus pour mettre sur le pantalon rouge (cacher le rouge) et sur le képi, mais il n'y a aucun ordre pour nous faire partir, nous ne partirons pas avant dimanche, ce qui paraît que

nous allons renforcer le 42 qui est dans l'Aisne, pour donner le dernier coup en attendant le succès final.

M M. 1914- 22 / Marcel Malanède / Ses parents / 14-11-1914 / Besançon

Ce matin nous avons assisté à une dégradation militaire, un homme de 35 ans, père de famille, condamné pour refus d'obéissance avec abandon de son poste...

M M. 1914- 23 / Marcel Malanède / Ses Parents / 16-11-1914 / Besançon

Je suis heureux d'apprendre que le cheptel va toujours bien et surtout les petites velles. Quand vous me parlez de tout cela, ça me rappelle les travaux où je m'appliquais, et que j'avais l'orgueil de faire aussi bien que les voisins. Je vous vois de Besançon en train de chercher les petites velles avec la lanterne dans les Trois-Fonds. Chers parents, je suis heureux quand je reçois de vos nouvelles et surtout à présent. Quand je vais être dans les tranchées où je n'aurai que cette distraction, tachez de m'écrire et de me dire des nouvelles du pays le plus souvent que vous pourrez. Quant à moi, ça ne me sera pas toujours possible de vous écrire, mais ne vous en faites pas de mauvais sang car je pars l'âme haute, et j'espère de revenir sain et sauf de cette terrible campagne. Je pars après demain mercredi...

M M. 1914- 24 / Marcel Malanède / Ses Parents / 18-11-1914

Je vous envoie quelques mots pour vous dire que je suis en route pour Le Bourget. Je vous écris en traversant la Côte d'Or, il fait un temps superbe, c'est une promenade magnifique que je fais, on se croirait en route pour la noce. Tout le monde part le cœur plein de courage. Nous avons quitté le vieux Griffon à 6 heures, nous avons grimpé dans des wagons de 3^{ème} classe. Nous avons des vivres pour plusieurs jours qui se composent en saucisson, fromage, conserves de bœuf (singe), biscuits de soldat, bifteck et un litre de vin. Nous avons chacun 120 cartouches. Avec ça on peut aller à la chasse... Nous emportons chacun sur notre sac une couverture et une toile de tente avec piquets, une paire de godasses, et un outil. Moi j'ai une pioche, finalement que l'armoire à glace se fait sentir pour ceux qui ont les épaules faibles, beaucoup en ont assez de se le monter sur les épaules.

Nous arrivons à 2 heures du matin au Bourget, nous repartons à 9 heures dans la direction des Boches, probablement que nous débarquerons à Villers-Cotterêts, mais nous allons encore rester longtemps avant d'être en première ligne de combat...

M M. 1914- 25 / Marcel Malanède / Ses Parents / 19-11-1914

Nous sommes logés sous les tuiles dans une maison, d'autres sont dans les caves, et d'autres dans des écuries. C'est la véritable vie de touristes...

C'est un plaisir comme tout le monde travaille à la cuisine, les uns au bois, les autres à l'eau, d'autres font la tambouille, et les vivres ne manquent pas. Nous sommes à peu près à 25 kilomètres de la ligne de feu. Le canon ne cesse de gronder, le sol tremble, ces temps ce n'est que l'artillerie qui donne. Les ennemis sont logés dans des carrières, ils ripostent presque plus, et ce qui paraît qu'ils sont à bout, et du jour qu'ils sortiront de cette retraite, c'est leur mort. Ce matin j'ai vu plusieurs de nos avions

survoler les lignes ennemies. Il y en a un qui a été tiraillé par les canons ennemis qui l'approchaient. Il a resté un moment qu'on ne le voyait plus dans la fumée produite par l'éclatement des obus autour de lui, mais il a continué tranquillement sa route sans être atteint. Vous voyez que je ne suis pas prêt d'aller au feu, peut être que dans un mois, nous sommes là-bas tout près en cas qu'il y ait bien besoin de renfort.

M M. 1914- 26 / Marcel Malanède / Ses Parents / 22-11-1914

Nous sommes logés dans une école désertée pendant l'invasion. J'ai changé de logement, je ne couche plus sous l'ardoise, je suis au rez-de-chaussée. Nous sommes quinze dans cette chambre, c'est la mieux de la baraque, deux sergents et l'adjudant y couchent, et le soir on ne ménage pas le bois dans la cheminée.

Nous sommes très bien nourris, nous sommes installés pour plus d'un mois. Des gradés qui étaient dans les tranchées sont venus nous compléter notre instruction, et ceux qui étaient avec nous ont pris leurs places, ça barde plus qu'à la caserne, mais cette vie me convient très bien, c'est la vie de touristes.

Le canon ne cesse de tonner la nuit comme le jour. Les Boches ne sont pas bien nombreux, ce n'est qu'à force d'être retranchés dans des carrières qu'ils tiennent, ils sont dans des carrières qui ont une longueur de 20 kilomètres sur 2 de large. Les tranchées ennemies sont à 60 mètres des nôtres par endroit, Ceux qui sont blottis dans les tranchées ne risquent rien des balles s'ils ne font pas l'imprudence de trop se montrer. Les Boches jettent des betteraves de leurs tranchées dans les nôtres. Ils ont la rage de ne pouvoir sortir de leur tanière.

M M. 1914- 28 / Marcel Malanède / Ses Parents / 28-11-1914

Je vous envoie ces quelques mots pour vous dire que je suis toujours cantonné au même endroit...Vous avez bien fait de faire un sillon de froment à la place des raves, mais sans doute qu'il faut surveiller les corbeaux. Je suis content que les cochons ont bien profité, sans doute que vous en avez déjà vendu un et pour l'autre la saint cochon s'approche ; mais pour la grillée et les boudins c'est inutile d'y penser pour moi. Enfin, ça reviendra...

M M. 1914- 30 / Marcel Malanède / Ses parents / 2-12-1914

Depuis une dizaine de jours mon régiment est retiré des tranchées, comme il avait toujours battu et qu'il s'était fait distinguer par son héroïsme, il a du repos et il est un des plus épuisé, ce qui fait qu'à présent il sera ménagé. Mon détachement a quitté Montigny lundi pour rejoindre le régiment où je suis actuellement, 10 kms en arrière. Je crois que nous allons rester encore une huitaine de jours. Le drapeau nous a été présenté aux bleus, musique en tête. Ma compagnie est cantonnée dans une grande ferme. Nous sommes répartis entre des réservistes et des territoriaux, l'active il n'en reste pas beaucoup. Nous sommes logés dans des greniers et mieux nourris qu'au premier cantonnement...

M M. 1914- 32 / Marcel Malanède / Ses parents / 03-12-1914

Il y a déjà quelques temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, malgré cela j'espère que vous êtes en bonne santé. Depuis que je suis parti de Besançon, j'en ai reçu une, datée du 16 novembre, j'en ai reçu une datée du 10 septembre, ce qui prouve que le service postal se fait mal. J'espère que le cheptel profite toujours bien...

Comme je vous disais hier, je suis incorporé à mon régiment et intercalé entre des réservistes et territoriaux à la barbe blanche, on dirait de vieux grands-pères à côté de nous. Je suis à la même compagnie que Malterre, l'ancien fermier de la Louche.

Je suis logé dans un grenier à foin, couché sur la luzerne. On y est très bien, la ferme est grande, avant la guerre il y avait 20 chevaux de travail et des bœufs. Je crois qu'on va y rester encore une huitaine de jours, peut-être davantage...

M M. 1914 - 33 / Marcel Malanède / Ses parents / 06-12-1914 / Montgobert (1)

Hier j'ai reçu 3 lettres qui m'ont fait un grand plaisir, et le temps me durait de savoir de vos nouvelles. Il y en avait qu'une de vous datée du 22 novembre, une de Mr Lauvergne et une carte de Mme Lauvergne. Dans sa lettre Mr Lauvergne me dit de lui écrire souvent et de lui dire ce qu'il me manque...et si j'ai besoin d'argent aussi, mais comme il ne me manque rien en ce qui concerne les effets pour me protéger contre le froid, je vais le remercier et lui dire qu'il ne manque rien. Il m'aurait manqué quoi que ce soit, je ne lui aurai pas demandé, je l'aurai demandé à vous car je n'aime pas abuser de la bonté des gens qui s'intéressent à notre égard.

(1) *Montgobert est situé dans l'Aisne, à une vingtaine de km au S.O. de Soissons*

M M. 1914 - 34 / Marcel Malanède / Ses parents / 13-12-1914 / Grand-Rozoy (1)

Hier 12 nous quitions Montgobert sac au dos, il était 10 heures du matin, nous avons fait une vingtaine de kilomètres et nous sommes arrivés à Grand-Rozoy, 16 kilomètres de Soissons, où nous sommes cantonnés pour deux ou trois jours. Je suis logé au grenier avec une quinzaine de copains de mon escouade. Le bourg est mal construit, mais on trouve tout ce qu'il nous faut, les Boches ont passé dans le bourg, et par toute la contrée que nous avons traversée hier, mais ils n'ont pas eu le temps de faire beaucoup de dégâts. Ils sont allés se faire servir à déjeuner à la patronne de la maison où je suis. Leur plus grande réjouissance c'était l'espoir d'être à Paris dans deux jours, mais ils ont rabattu bride en vitesse pour aller se loger où ils sont installés, dans les carrières autour de Soissons, et ils ne sont pas faciles à déloger.

Quand nous quitterons Grand-Rozoy ce sera pour aller embarquer à Château-Thierry, 20 kilomètres plus loin, pour aller soi-disant en Alsace, mais toujours en arrière du feu...

(1) *Grand-Rozoy est situé à l'est de Montgobert, au sud de Soissons.*

M M. 1914- 35 / Marcel Malanède / Ses Parents / 15-12-1914 / Grand-Rozoy

Chers parents je suis heureux de savoir par votre lettre que tout va bien, que la récolte a bonne apparence et que le cheptel prospère toujours bien. Je suis content que les petites velles sont belles et que les vaches ont pris le taureau.

Vous avez bien fait d'acheter un petit cochon, car avec le petit lait que vous devez avoir, il profitera sans beaucoup de frais... Chers parents comme je vous disais dans ma dernière lettre, je suis à Grand-Rozoy, à 16 kilomètres de Soissons... On nous dit qu'on est au repos, mais ce n'est pas du repos car depuis que nous sommes partis de Besançon, nous n'avons pas eu une heure de repos... on est au moins garanti des balles, mais c'est tout. Depuis le matin au jour, jusqu'à 10 heures sans sac, nous mangeons la soupe et le rata, debout, à 11 heures ou midi. Nous repartons jusqu'à la nuit avec le sac complet, je ne m'en plains pas car c'est un plaisir pour moi de voir du pays. Mais c'est pour vous dire qu'il ne faut pas faire attention si les lettres que je vous envoie sont mal faites et écrites à la hâte.

Chers parents je n'ai pas encore besoin d'argent car j'ai encore une cinquantaine de francs dans ma ceinture. Chers parents je n'ai rien autre chose à vous dire de ce métier. Je finis en vous embrassant ainsi que ma marraine. Votre fils qui vous aime tendrement et pense bien à vous.

M M. 1914- 36 / Marcel Malanède / Ses Parents / 16-12-1914 / Grand-Rozoy

Aujourd'hui comme il y a corvée de lavage, nous ne sommes pas allés à l'exercice ce matin, mais sans doute que ce soir ce sera comme d'habitude, nous allons partir sac au dos dans la campagne, à travers les bois et les plateaux, où la grande partie de la récolte n'a pas été enlevée. Il y a des tas de grain de perdus, surtout du froment et de l'avoine. Où je suis, le sol diffère un peu avec Montgobert. C'est moins fertile et moins cultivé, car Montgobert c'était tout à fait ce qu'il y a de fertile et bien cultivé, et le village était très bien, tandis qu'où nous sommes, c'est tout à fait ancien, la maison où je suis est toute fendue. Il n'y a pas seulement une croisée, on a bouché avec des planches et des sacs, et nous sommes très bien couchés car nous avons une bonne couche de paille. Je m'y trouve aussi bien que dans un lit...

M M. 1914- 38 / Marcel Malanède / Ses parents 22-12-1914

A l'instant je viens de quitter le poste, ce qui fait que j'ai pris la garde deux jours comme je vous disais dans ma dernière carte... Je m'en suis bien tiré pour prendre la garde cette nuit. J'étais sentinelle à l'issue du village, je ne devais laisser passer personne, ni autos, ni voitures, sans que le conducteur n'ait le mot ou son passeport. Il fallait souvent faire "halte là", j'ai fait 5 heures de nuit, j'étais à côté de bons paysans qui m'ont apporté un fameux bol de jus qui était fortement aromatisé par de la bonne gnôle.

M M. 1914- 39 / Marcel Malanède / Ses Parents / 24-12-1914 / Près de Compiègne dans l'Oise.

Comme je vous disais dans ma dernière lettre, mardi matin à 10 heures je quittais Grand-Rozoy, sac au dos et à pied. Nous avons marché jusqu'à 7 heures du soir et à dix heures nous étions installés dans un cantonnement à St-Pierre-Aigle. Nous avons couché sur la paille dans une immense ferme. Le matin, après avoir bu le jus, nous avons ordre de partir rejoindre notre bataillon à 35 kilomètres. Nous partons à 9 heures, nous avons passé tout près de nos premiers cantonnements, Montigny et Montgobert, et après nous arrivons sur la route nationale qui passe à Soissons et à

Compiègne. Après avoir mangé un peu, et fait une petite halte nous continuons notre marche sur la grande route en nous dirigeant du côté de Compiègne. C'est une belle contrée, à Rethondes nous avons passé sur une rivière qui doit être l'Aisne, et nous avons quitté la grande route pour nous diriger à droite. Passé Rethondes nous avons encore 4 kilomètres pour rejoindre le bataillon. A 9 heures nous arrivons enfin à St-Crépin où est le bataillon parti dimanche en automobile.

Il est parti précipitamment car on avait repéré des mouvements de troupes allemandes, et on redoutait une grande attaque, et en cas que les premières lignes n'aient pas résisté, on est en réserve. Nous avons traversé une belle contrée, tantôt de beaux plateaux fertiles, et de belles forêts. Nous n'avons que fait une marche parallèle à la ligne ennemie, ce qui fait que nous ne nous sommes pas beaucoup rapprochés des Boches. Tout le long de notre route, nous avons marché au son du canon, et la nuit nous apercevions la lueur produite par le feu de l'artillerie. Nous ne sommes plus dans l'Aisne, nous sommes dans l'Oise, pas beaucoup loin de Compiègne, et à dix kilomètres du feu.

Depuis hier à 2 heures il a neigé, mais la neige fondait en tombant, ce qui fait qu'il n'en reste pas, il ne fait pas bien froid. Au patelin où je suis cantonné il y a beaucoup de zouaves, de turcs et des tirailleurs indigènes. C'est des gars qui se foutent de leur peau. Il y en a un qui m'a fait rire ce matin, il avait 10 oreilles boches qu'il conserve comme un trésor. Il est un peu blessé, mais il réclame tous les jours les tranchées...

M M. 1914- 41 / Marcel Malanède / Ses parents / 25-12-1914

A l'occasion du nouvel an je vous adresse ces quelques mots pour vous souhaiter une bonne et heureuse année, une parfaite santé et pas d'ennuis. Je souhaite que l'an 1915 soit pour vous une année de joie et de bonheur, et que vous ne vous fassiez pas de mauvais sang pour moi, car j'ai de plus en plus l'espoir de m'en tirer sans la moindre égratignure. Je suis en très bonne santé, et je souhaite de tout mon cœur que ma présente lettre vous trouve en aussi bonne santé qu'elle me quitte.

Hier à 10 heures j'ai quitté St-Crépin pour rejoindre le bataillon 2 kilomètres plus loin. Nous sommes cantonnés dans un parc sous de beaux arbres, et la nuit nous avons couché dans des gourbis, tanières creusées dans la terre et recouvertes de branches et de terre. On dirait des chaumières de peaux rouges, et ça n'empêche pas qu'on y est très bien. Il n'y fait pas froid, on s'endort au son du canon et de la mitrailleuse, on se réveille de même, de temps en temps on entend siffler les marmites boches égarées (*Obus de gros calibre en argot militaire*).

Tout cela n'émotionne personne, et je crois que hier, l'ennemi a perdu plusieurs tranchées prises par nos tirailleurs Algériens...

M M. 1914- 42 / Marcel Malanède / Ses parents / 30-12-1914 / Pierrefonds (1)

Chers parents quand vous m'écrirez, vous me direz des nouvelles des copains qui sont à la guerre. Je suis certain qu'il y en a des disparus et blessés et que vous ne voulez pas me dire. Il ne faut pas me le cacher, vous me direz où est Richard le cousin. Quant à moi je ne veux pas vous cacher ce que je fais, mon régiment a fait une attaque aux tranchées ennemies le jour de Noël, mais ma compagnie n'a pas participé à



3 PIERREFONDS. — Vue générale (Côté Sud-Ouest du Château). — LL.

Edillon Varin

l'attaque qui a commencé par un bombardement des tranchées ennemies par notre artillerie, ce qui fait qu'au bout de quelques heures les Boches s'étaient retirés en arrière. Alors on a foncé dedans à la baïonnette sans beaucoup de pertes. On a pris quatre tranchées, une grande provision de vivres, de

réserves, mais au bout de quelques heures on a été obligé de les abandonner. Et c'est là qu'il y a eu des pertes. Il n'y a que deux compagnies qui ont pris part à l'attaque. Je n'ai pas seulement vu la fusillade, il a passé quelques marmites sur nos têtes qui n'ont pas fait de victimes.

A présent je suis bien en arrière du feu, je suis à Pierrefonds au château national...

PS : Cher père, tu fais bien de tenir ton bétail propre, un coup de brosse et d'étrille valent une ration de foin...

(1) Pierrefonds est situé dans l'Oise à 15 kms au S.E. de Compiègne. Marcel était cantonné dans le château.

1915

M M. 1915- 1 / Marcel Malanède / Ses Parents / 01-01-1915 / Pierrefonds

Chers parents j'ai passé un bon 1^{er} de l'an. Ce matin il n'y a pas eu exercice à 8 heures. Tout le bataillon était rassemblé dans la cour du château, et le colonel nous a fait ses souhaits pour 1915. En plus de l'ordinaire qui se compose de soupe, bœuf et rata, nous avons reçu chacun deux quarts de vin, 1 bouteille de champagne pour cinq, chacun un cigare, 2 pommes, 5 noix et une mandarine, et ce soir la permission de sortir à cinq heures jusqu'à 8 heures, tandis que d'habitude il est défendu de sortir sans être accompagné d'un gradé. Sans doute que ça ne continuera pas, mais c'est toujours un bon jour de plus de passé. Tout le monde est content, chacun dit sa chanson, on se croirait à la noce, et que la paix est signée. Ça sera long à attendre que nous soyons en paix, mais ça n'en vaudra que mieux. L'ennemi s'épuisera sans que nous n'ayons de grandes pertes...

M M. 1915- 2 / Marcel Malanède / Ses Parents / 4-01-1915 / Grand-Rozoy

Le 3 à 7 heures du matin j'étais en route pour Grand-Rozoy, je suis cantonné au même logement que la première fois, et je compte y rester encore plus longtemps que la première fois...

M M. 1915- 3 / Marcel Malanède / Ses Parents / 4-01-1915 / Grand-Rozoy

Je viens de recevoir votre aimable lettre du 28 décembre qui m'a fait un grand plaisir de vous savoir en bonne santé, et je suis heureux de recevoir vos bons souhaits que vous m'adressiez pour l'an 1915. J'espère qu'ils seront exaucés, que la guerre ne tardera pas à se terminer et que je vous reviendrai sain et sauf de cette terrible campagne...

M M. 1915-5 / Marcel Malanède / Ses Parents / 11-01-1915 / Grand-Rozoy

Je suis content que vous avez vendu la Meunière parce que c'était le moment pour qu'elle fasse le plus d'argent, puis je trouve que vous l'avez bien vendue son prix, vous ne l'auriez peut-être pas vendue d'avantage quand elle aurait eu fait le veau, puis vous aviez beaucoup de risques et d'entrain, surtout si elle était si grasse que vous dites. Ça fait qu'à présent vous allez vous occuper de faire bien engraisser la taure Tourande pour tâcher d'en faire un bon prix aussi. Vous voyez que c'est l'élevage qui avait le plus à faire de l'argent, donc il faut toujours mener les mères avec de beaux taureaux bien racés, d'élever tous les veaux, et de bien les soigner, ce qui fait qu'à deux ans, ce qui ne convient pas pour garder fait l'argent. Je doute pas que les quatre jeunes sont belles. Vous ne me parlez pas de celui de la Jacquée. Quand vous m'écrirez, vous me direz depuis quand les mères ont pris le taureau, si la petite Jolie est belle, et les quatre jeunes. Laquelle qui est la mieux pour le moment. Vous me direz aussi si l'hiver ne fait pas de mal à la récolte, aux Bregères surtout.

Chers parents je suis content d'apprendre des nouvelles des copains qui sont dans le même métier que moi, ceux qui sont prisonniers ne sont pas à la noce, ils ne mangent pas toutes les fois qu'ils ont faim, mais ils sont à l'abri des balles.

Il y a Auguste Gayet, (*ligne 180*) l'ancien domestique à Gounon qui était à mon régiment, je m'en suis informé, je ne l'ai pas trouvé, vous me direz si vous savez où il est actuellement.

Chers parents, en même temps que votre lettre, j'en ai reçu une de mon parrain qui contenait un mandat de cinq francs, et un mandat de Lauvergne de cinq francs, donc ne m'en envoyez pas tant que je n'en demanderai pas.

PS : Il y a trois jours que le canon ne cesse de tonner du côté de Soissons, on dirait un tremblement de terre, surtout aujourd'hui...

M M 1915- 5 / Ses Parents / Marcel Malanède /14-01-1915 / St Pardoux

Mon cher fils écris-nous toujours aussi souvent que tu peux, tes lettres nous font un grand plaisir. Au pays rien de nouveau, il pleut tous les jours, malgré le mauvais temps la récolte conserve bonne apparence. Moi je travaille à la Pouge, j'ai coupé la haie le long du champ d'Auguste Hervé. Je suis en train d'arracher la haie entre les deux Puges. Le cheptel ça va toujours bien, la taure Tourande profite, maintenant je vais pouvoir la vendre le 22 janvier, je pense qu'elle fera bien 400 francs, sinon davantage. Nous avons vendu 10 sacs de froment à notre meunier...le reste on ne le vendra pas encore, comme tu nous avais dit d'en garder, on suit ton conseil...

Mon cher fils je te recommande si tu peux t'acheter ce qu'il te faut, ne crains pas de demander de l'argent...

M M. 1915- 6 / Marcel Malanède / Ses Parents / 15-01-1915 / Soissons

Chers parents le 12 je quittais Grand-Rozoy en camion auto, et je fus dirigé à Soissons d'où je vous envoie ces quelques mots. Mon principal cantonnement est Valdahon tout près de Soissons... Je ne suis pas au danger, et ne vous faites pas de mauvais sang...

M M. 1915- 8 / Marcel Malanède / Ses Parents / 19-01-1915 / St-Pierre-Aigle 02

Je vous envoie ces quelques mots de St-Pierre-Aigle, 18 kilomètres de Soissons, pour vous dire que j'ai quitté le feu, et à présent je ne suis plus dans la zone dangereuse... Chers parents j'avais quitté Grand-Rozoy le 12 pour attaquer l'ennemi à Soissons, mais les Boches qui sont toujours bien renseignés avaient massé des troupes au-devant de nous, et avant que toute la division 14^{ème} soit transportée, ils ont attaqué et nous ont fait quelques pertes... L'ennemi a perdu beaucoup de monde, c'est la première fois que j'ai vu des Boches et tiré dessus, nous avons fait une centaine de prisonniers. J'ai eu quelques camarades de blessés, dont deux de mon escouade, l'un au pied, l'autre à la main (ils sont veinards ceux-là). Je m'en suis encore bien tiré, et j'espère que ça continuera à l'avenir...

PS : C'est la première fois que je tire sur les tranchées ennemies, mais je ne crois pas en avoir touché, car on voyait juste la pointe du casque.

M M. 1915- 10 / Marcel Malanède / Ses Parents / 23-01-1915 / St-Pierre-Aigle

Chers parents je suis toujours à Saint-Pierre-Aigle, et je crois que nous sommes installés pour longtemps. Mon cantonnement est très bien. Je suis chez le maire du pays, on nous dit que nous sommes au moins pour un mois encore de repos. C'est toujours du repos, comme d'habitude de l'ennui tant qu'on en veut, mais ça vaut encore mieux que d'être à la portée des marmites et des balles explosives boches, et de grelotter dans une tranchée comme j'ai constaté à la bataille de Soissons. C'était le 42^{ème} qui tenait bon en attendant que les autres régiments se retirent pour repasser l'Aisne, il fallait tenir coûte que coûte. J'ai resté un moment couché dans les betteraves sous le feu de l'infanterie, ce n'était pas le moment de montrer la tête. Les députés de la Haute-Saône et du Doubs ont demandé que le 42^e ne soit plus en première ligne. Il y a eu une revue sanitaire de tous les régiments, c'est le 42^e qui a eu le 1^{er} prix et les félicitations de général Joffre. Tous les cantonnements sont d'une propreté sans pareil, mais aussi il n'y a aucune épidémie dans le 42^e, et très peu de malades qui ne se composent que de boiteux. Hier on a pris nos mesures pour nous habiller à la nouvelle tenue...

M M.1915- 11 / Ses parents / Marcel Malanède / 24-01-1915 / St Pardoux

Au pays il a tombé une forte couche de neige, sans doute qu'à Soissons c'est bien la même chose, aussi on s'empresse à t'envoyer quatre paires de chaussettes et une tablette de chocolat pour faire le poids... Comme nouvelles du pays Auguste Gayet qui est de ton régiment a été blessé. Il est venu passer quelques jours de permission au pays, il est reparti il y a quelques jours, je ne l'ai pas vu. Auguste Hervet (*ligne 201*) et Trépardoux de la Chabanne (*ligne 340*) sont prisonniers en Allemagne. Le cousin Richard a eu une bronchite, il est à l'hôpital.

Jean Marie Ribière (*ligne 304*) pour embarras gastrique est aussi à l'hôpital... Mon cher fils tu t'intéresses du cheptel, toutes nos bêtes sont belles, pas très grasses mais ont beau poil et ont de la vigueur. Le petit Jacquet n'est pas le plus beau comme forme, mais c'est le plus vigoureux des jeunes, celui de la Jolie viendra comme sa mère, très gros. A présent c'est celui de la Tourande qui a les plus belles formes. La grosse taure de la Jolie est bien belle. Aux petits veaux je leur donne une ration de carottes avec quelques poignées de farine d'orge que je sème dessus. Moi je fais ce que je peux pour arriver à débarrasser la haie de la Pouge, encore deux frênes à arracher pour arriver au gros chêne creux en bas, celui que tu voulais en faire un poulailler. Je voudrais aussi faire un bout de drainage où tu me disais qu'il en fallait, vers ça de Rachel. Je trouve de la pierre en arrachant la haie qui me servira, mais tu sais notre plus grand souci c'est de voir la fin de la guerre au plus vite. Nous avons une carte où l'on suivait où tu passes, mais avec celle que tu nous as envoyée on voit mieux. PS : Toutes les vaches ont pris le taureau, il y a longtemps, et ne l'ont pas redemandé. Je te dirai les époques dans la prochaine.

M M. 1915- 12 / Marcel Malanède / Ses parents / 27-01-1915 / 7 heures du soir

Chers parents j'étais en train de vous écrire une carte postale, au même instant on m'apporte le colis que je vous avais demandé de Soissons. Je suis content de l'avoir reçu si vite, et c'est tout à fait ce que je voulais, les chaussettes sont très bien comme grandeur de pied, et pas trop grosses pour mettre dans mes godillots. Le mouchoir qui enveloppait me servira aussi, et vous avez bien fait de mettre du papier à lettre car c'est souvent qu'il manque, et pas facile de s'en procurer. Quant au chocolat, je viens d'en manger un morceau avec du pain, il est excellent, on en trouve bien, mais de qualité inférieure...

M M. 1915- 13 / Marcel Malanède / Ses Parents / 29-01-1915 / St-Pierre-Aigle

Chers parents je suis content d'apprendre un peu de nouvelles du pays, et je vois que pour le moment les camarades qui sont en campagne sont bien plus malheureux que moi. Dans la contrée où je suis, il y a quelques jours qu'il gèle fort, mais je n'ai pas encore vu de neige. Vous voyez que le climat est moins rude que chez nous, et comme je vous disais dans ma lettre du 27, je suis très bien habillé, il ne me manque de rien... Chers parents je suis content d'apprendre que le cheptel se porte toujours bien, et surtout que les petites velles profitent bien. J'y avais tellement porté intérêt que malgré que je suis au feu, je suis heureux quand j'apprends que le cheptel prospère toujours bien et que vous parlez de vos travaux. Ah ! Que je serai heureux le jour que je pourrai vous revoir et vous aider...

M M. 1915- 14 / Ses parents / Marcel Malanède / 31-01-1915 / St Pardoux

De la façon dont tu parles on voit que tu ne te démoralises pas. C'est une grande satisfaction pour nous, et un grand plaisir de savoir que tu es en bonne santé, pas au danger, puis que tu as de l'espoir dans l'avenir... Au pays il fait très froid, il y a une forte couche de neige. Malgré le mauvais temps je travaille toujours après la haie de la Pouge, et au pays on est pas gai vu la guerre, encore nous sommes contents de savoir

qu'il n'y a pas d'épidémie où tu es. A Guéret il y a la fièvre scarlatine. Marien le gendre de chez Dumont y a été, et elle l'a pris, soit qu'il ne s'est pas fait porter malade assez tôt, toujours est-il qu'il en est mort sous trois ou quatre jours de maladie. On l'a enterré aujourd'hui dimanche, malgré le froid vif qu'il fait, il y avait beaucoup de monde à l'enterrement. (*Marien Tarrier Ligne 322-Fiche MPLF 38*)

Ton ami Richard Depoux est guéri, il est reparti sur le front dans la Somme. Magistry (*ligne 234*), Emile le maréchal (*Probablement Annet Emile Fayollet Ligne164*), Henri le charron (*Lucien Henri Hygonnet Ligne204*), Félix Gounon (*ligne 199*), sont aussi dans la Somme...

M M. 1915- 16 / Marcel Malanède / Ses Parents / 04-02-1915 / Vingré (Aisne)

Chers parents le 30 janvier je quittais St-Pierre-Aigle et marchais dans la direction de Vic où j'ai passé une partie de la nuit, et le 31 j'arrivais à nouveau à Vingré où je suis actuellement pour une quinzaine de jours. Alors c'est la vie aux tranchées, 2 jours dans les tranchées et 2 jours de repos dans des carrières de pierres blanches, et vous pouvez être certains que je ne suis pas dans une zone dangereuse. Je suis en face de Boches qui ne sont pas bien mauvais, ils tirent de temps en temps quelques coups de fusil pour faire voir qu'ils sont toujours là, mais dans la tranchée on ne risque absolument rien des balles. De temps en temps on leur répond, mais on ne voit rien, c'est plutôt histoire de se distraire. Et quand on est en repos dans les arrières, on ne risque absolument rien, et on y est très bien. La température s'est adoucie, il fait bien beau temps. Vous voyez que je ne suis pas bien au danger, et surtout ne vous faites pas de mauvais sang pour moi car vous auriez tort, je ne suis pas mal...

M M 1915-17 / Marcel Malanède / Ses Parents / 05-02-1915 / Vingré

Chers parents je suis heureux d'apprendre par votre lettre les nouvelles du pays mais je vois que la gaieté n'y règne pas actuellement, toutes les familles sont dans la tristesse. Je suis étonné d'apprendre que Marien Terrier est mort de la scarlatine car n'ayant aucune épidémie sur le front, je ne croyais pas que les dépôts étaient infectés d'épidémies...

Chers parents mon deuxième jour de repos dans les carrières s'écoule, et demain le matin à 7 heures je reprendrai la tranchée pour deux jours. Les tranchées sont à 600 mètres seulement des grottes de repos, je vais faire ce métier pendant une quinzaine de jours seulement, après nous allons être relevés par des Anglais. La vie aux tranchées n'est pas si dure que vous croyez, on y risque rien des balles. Quand on veut se distraire on fait un carton sur les Boches car on ne voit pas seulement les casques...Chers parents je suis content que vous me parlez un peu de vos travaux. Cher père les travaux que tu fais à la Pougé doivent être pénibles, il faudrait être deux, si tu trouves que ça te donne trop d'ouvrage, tu n'as qu'à laisser la haie, on continuera plus tard quand j'aurai le bonheur de t'aider, ça arrivera peut-être plus tôt qu'on croit. Soigne ton bétail, fais le principal, aide ma mère et les réparations s'il en reste, il n'y a pas d'importance.

Chers parents il ne faut pas vous faire de mauvais sang pour moi car je suis très bien pour le moment. Le papier à lettre va me manquer, vous feriez bien de m'en envoyer...

M M. 1915- 18 / Ses Parents / Marcel Malanède / 06-02-1915 / St Pardoux

Tu nous dis de ne pas être inquiets, que tu es bien, peut-être pas toujours ! Tu as entendu dire que tout n'est pas rose à la guerre, et je pense que tu le constates quelques fois. Enfin viendra bien une fin, et quand tu reviendras, tu nous diras bien des choses que tu as vues.

Nous au pays, il n'y a rien de nouveau. Je ne sais pas si tu as reçu notre lettre de dimanche dernier dans laquelle je te disais que Marien de chez Dumont est mort à Guéret de la fièvre scarlatine, que la cousine Victorine a une maladie qui est sans doute inguérissable, c'est un ulcère à l'estomac. Ton ami Richard Depoux est dans la Somme, il fait des gourbis quelques jours, en attendant qu'il aille dans les tranchées. Vertadier de Sannat qui est de ta classe (*Colin Léon Vertadier Ligne 355 Fiche MPLF 43*), il y a deux mois qu'il est dans les tranchées. ... Moi je travaille toujours à la Pougé, j'ai pris Gabriel Babet pour m'aider à scier les arbres que j'ai arrachés...

M M. 1915- 19 / Marcel Malanède / Ses Parents / 08-02-1915 / Vingré

Chers parents ce matin à 9 heures je quittais les tranchées de combat pour rentrer aux grottes de repos, en rentrant nous avons mangé la soupe, et il y a eu pour toute la soirée pour nettoyer les fusils et les habits, de façon que je vous écris, il est 7 heures du soir. Chers parents je suis content d'être dans une contrée comme celle-ci, car elle n'est pas tout à fait dangereuse, et on est pas trop mal dans les tranchées. Les repas viennent à l'heure, et il y a tous les jours un peu de vin. A minuit les cuisiniers apportent le thé, et on est pas continuellement à surveiller au créneau, on se relève toutes les trois heures par section. Une section est au créneau pendant que l'autre est dans un abri où l'on fait du feu, de façon qu'on se relève par compagnie tous les 2 jours, et par section toutes les 3 heures. Mais pendant le jour il y a toujours du travail à relever la terre, et pendant les heures de surveillance, on n'a absolument rien à faire, qu'à regarder, les mains dans les poches, du côté de l'ennemi qui se garde bien de se montrer. Là en face du créneau, séparé et éloigné des siens, on pense aux beaux jours passés auprès d'eux, on pense au bonheur qu'on aura le jour qu'on se trouvera tous en bonne santé à la fin de la guerre...

M M. 1915- 21 / Ses parents / Marcel Malanède / 13-02-1915 / St Pardoux

Au pays il fait toujours mauvais temps, impossible de travailler la terre, malgré cela on ne perd pas de temps. Aujourd'hui on débarrassait le bois de la Pougé...j'ai arrangé le creux, j'ai fait un bout de conduit dans le terrain de Valluche...Le cheptel va bien, les vaches ont été toutes au taureau, voici les époques : la Tourande et la Jolie le 16 novembre, la Sulpice 7 décembre, Jacquade 3 janvier, la taure Jolie avant-hier. Les petites velles sont belles. Je leur donne des carottes avec une poignée de farine d'orge. Je n'ai pas commencé à donner du foin de pré, cette semaine je vais tâcher de dégager le foin de trèfle qu'il y a en dessous, pour le faire consommer le plus tôt que je pourrai en sortir... Auguste le dit Capichou (*Auguste Gayet*) est revenu pour un mois de permission, il n'est pas guéri. Martin des Bordes (*Annet Martin Hygonnet Ligne 203*) a reçu sa feuille pour partir ces jours-ci...

M M 1915- 23 / Andrée Lauvergne / Marcel Malanède / 14-02-1915 / Longeville

Combien tu dois trouver le temps long et que je suis bien paresseuse de ne pas t'écrire plus souvent, mais excuse-moi car ce n'est pas l'oubli, mais un peu le manque de temps qui me fait remettre chaque jour... C'est avec plaisir que nous te savons toujours en bonne santé et que tu ne souffres pas trop de cette vie de tranchées. Ici il n'y a plus de neige, mais de la pluie presque tous les jours, et un vent terrible. Heureusement que tu n'as pas un temps pareil, car il ne ferait pas trop bon coucher dans les tranchées. Dans la semaine nous avons écrit à tes parents pour qu'ils fassent leur possible pour venir déjeuner, et aujourd'hui dimanche maman est allée à leur devant, mais ton papa était seul, ta maman ayant un peu la grippe a préféré ne pas sortir. Et tu sais, bien des fois nous avons causé de toi...

Je te disais au commencement un peu le manque de temps car nous sommes tous les jours seize ou dix-sept personnes à table, et la moitié du temps seule pour préparer les repas, car depuis un mois nous avons encore quatre nouveaux émigrés Belges qui causent difficilement le français, mais ce sont des braves gens et travailleurs. En attendant avec impatience de tes nouvelles, de tous reçois mon cher Marcel nos meilleurs baisers de tes amis qui pensent à toi, et te disent à bientôt.

Une amie qui ne t'oublie pas.

Andrée

M M. 1915- 25 / Marcel Malanède / Ses Parents / 18-02-1915 / 7 heures du soir

Mardi matin j'ai reçu le colis que ma marraine m'a envoyé et que vous m'annoncez sur votre lettre, le tout était en bon état et m'a fait un grand plaisir. Si ça ne vous fait pas trop d'entrain vous pourrez m'en faire parvenir un de temps en temps, et si c'est possible de m'y mettre un fromage, je n'ai pas besoin d'argent pour le moment, et j'en ai encore pour longtemps...

M M .1915- 27 /Ses Parents / Marcel Malanède / 22-02-1915 / St Pardoux

Hier on préparait la taure Tourande pour la mener aujourd'hui à la foire à Evaux, et hier soir on a su que la foire n'avait pas lieu pour les animaux gras, qu'il faut les garder pour la réquisition qui sera le 27 courant à Evaux. C'est pourquoi je ne t'ai pas écrit hier comme d'habitude. Puis la famille Lauvergne sont venus hier soir souper avec nous, ils nous ont dit de te donner le bonjour de leur part. Ils ont trouvé que notre cheptel est beau, surtout la taure que l'on voulait mener à la foire. Je l'avais bien astiquée. Je l'ai mené peser à Sannat, elle pèse exactement 450 kilos, la réquisition paye 1 Fr le kilo, elle aura bien fait un peu de déchet pour la mener à Evaux, mais elle fera au-dessus de 400 Frs. Le petit cochon que ta mère a acheté à Evaux profite bien, on en voit rarement qui profite aussi vite...

M M. 1915- 28 / Marcel Malanède / Ses Parents / Mardi 23-02-1915 / Vingré

Chers Parents je vous écris étant de garde, moi je ne prends pas la faction, j'ai la surveillance d'un soldat en prévention du conseil de guerre...Je viens de passer 24 jours de tranchées, je ne m'en plains pas, je demande qu'à y finir la guerre...

M M. 1915- 29 / Marcel Malanède / Ses Parents / Vendredi 26-02-1915 / Vingré

Vous avez rudement tort si vous vous faites du mauvais sang pour moi car je me porte très bien, et les 24 jours de tranchées que je viens de faire m'ont pas été durs du tout, bientôt la classe 15 va venir au feu et je crois que nos ennemis s'affaiblissent rapidement. A présent je crois que nous aurons bientôt la fin de cette guerre de siège. Nous avons fait un prisonnier boche, il n'a que 16 ans, il a dit qu'ils en avaient assez de la guerre. Si c'était la guerre en rase campagne, on en ferait des prisonniers boches. Enfin il faut attendre la fin avec patience, la plus mauvaise période est passée car nous voilà bientôt aux beaux jours...

M M 1915- 30 / Ses Parents / Marcel Malanède / 27-02-1915 / St Pardoux

Nous arrivons d'Evaux avec ta mère, il est 6 heures, nous avons vendu la taure Tourande. Nous avons eu beau temps malgré que la terre est couverte de neige, et malgré le froid vif qu'il faisait ce matin, nous n'avons pas souffert. Seulement je n'ai pas pu t'écrire d'Evaux et faire partir ma lettre aujourd'hui parce ce qu'il a fallu attendre longtemps pour peser, embarquer, et pour toucher l'argent à la perception. Comme je te le dis dans ma dernière lettre, aujourd'hui il y avait la réquisition des animaux gras pour la troupe, les prix ont un peu baissé, les bons bœufs sont payés 0,50 F, les autres suivant la qualité. Les bonnes génisses 0,45, les autres suivant qualité et ainsi de suite. Nous avons été payés à raison de 0,95 le kilo, comme elle a pesé le même poids qu'à Sannat 450 kilos, ça fait que nous avons touché 427,50 Frs. Il n'y a pas à se plaindre, surtout que l'on a pas fait de frais pour l'engraisser...Tu ne nous parles plus de Malterre, il faut t'entendre avec lui que dans le cas où il pourrait t'arriver que tu ne puisses pas écrire, qu'il nous dise des nouvelles.

M M 1915- 33 / Henri Hygonnet (Cousin) / Marcel Malanède / Mardi 02-03-1915

Depuis le 17 février je ne suis plus à Longueau, je suis à Calonne Ricouart, c'est situé entre St-Pol et Béthune, on exécute toujours les mêmes travaux (voies ferrées), il y avait qu'une voie unique et nous faisons une double voie. Tu peux croire que je suis comme toi, je serai heureux de voir cette triste guerre terminer : ...Espérons cher ami que ça ne durera peut-être pas aussi longtemps qu'on le pense ; c'est à souhaiter et surtout de revenir sain et sauf. Heureusement pour toi que l'hiver n'a pas été rigoureux, dans les tranchées, il n'y fait pas très chaud, mais à présent les beaux jours seront vite venus, mais l'eau pour le soldat est plus à craindre que le froid.

Ici le pays n'a rien d'extra, c'est des mines de charbon partout, et comme boisson c'est la bière. Il me semble que Riffat avait travaillé dans ces parages autrefois à St-Pol (Pas de Calais), c'est peut-être sur ses travaux que nous sommes.

Henri Hygonnet était « sapeur » dans le « génie », c.a.d. chargé d'exécuter des tâches équivalentes aux travaux publics, dans l'armée.

M M. 1915- 36 / Marcel Malanède / Ses Parents / Samedi 06-03-1915 / Vingré

Mercredi au soir je quittais Ressons (1) à la tombée de la nuit et après quelques heures j'étais aux grottes de Vingré où j'ai passé la nuit en repos. Jeudi matin à 7 heures je quittais les grottes et reprenais la garde dans les tranchées aux mêmes emplacements

que la première période, rien y a changé pendant les 8 jours de repos que je viens de passer. Voilà ce que j'ai fait pendant les 8 jours étant soi-disant de repos, les 2 premiers jours ont été employés à nous laver et nettoyer tous nos effets et nos armes, puis les 3 jours suivants exercice, et je suis allé faire les tranchées de deuxième ligne, les 3 derniers jours nous partions les matins à 5 heures et nous revenions les soirs à la nuit tombante, alors vous voyez le repos. Chers parents j'attends de vos nouvelles pour vous écrire une plus longue lettre, surtout ne vous faites pas de bile pour moi car je suis très bien dans ce secteur, je souhaite que d'y rester jusqu'à la fin...

(1) *Vingré et Ressons sont voisins.*

M M. 1915- 37 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 07-03-1915 / Vingré

Chers parents si vous saviez comme je suis content quand je reçois de vos nouvelles et comme tout va dans vos travaux, c'est le seul plaisir que j'ai à présent que je suis blotti dans ces tranchées de Vingré. Hier j'ai reçu une carte du cousin François Gounon, il me dit de lui écrire, et une réponse du cousin Henri. Les deux m'ont fait un grand plaisir. Henri me dit qu'il m'avait écrit d'autres lettres et qu'elles lui sont revenues, il me dit que son frère Paul est à l'hôpital de Cavaillon (Vaucluse), vous ne m'aviez jamais dit qu'il avait été blessé ou malade... Malterre est toujours à ma section, nous sommes toujours aux créneaux, un à côté de l'autre. Aujourd'hui nous avons travaillé tout le jour ensemble.

Vous me dites de faire disparaître les lettres de Lauvergne, mais j'ai la prudence de les brûler aussitôt lues, car comme il me parle à chaque coup des Boches, si j'étais prisonnier, s'ils me trouvaient des insultes ou des objets de leur armée, il n'y aurait pas de pardon, mais je n'ai rien de compromettant...

M M 1915- 38 / Ses parents / Marcel Malanède / 07-03-1915 / St Pardoux

Nous, ta mère, ta marraine et moi, nous sommes aussi en bonne santé et ne sois pas inquiet de ta mère au sujet qu'elle a eu la grippe, c'était plutôt que le chemin de Longeville lui faisait de la peine... Le temps nous dure de recevoir une lettre pour que tu nous dises si tu as reçu le colis que nous t'avons envoyé qui contenait deux fromages, un bout de salé, une boîte de sardines, une demi-livre (= 250gr) de chocolat et quelques pommes. Puis la lettre recommandée du 28 février où on a joint quatre billets de cinq francs.

Mon cher fils écris-nous toujours aussi souvent que tu peux, quand tu n'as pas le temps, une carte de deux mots. Comme je n'ai pas beaucoup de temps, c'est ta mère qui prend soin de tes abeilles, il n'y a pas de danger que les rats les mangent, il y toujours un piège de tendu, moi je leur donne à manger dans la crainte que leurs provisions s'épuisent. Aujourd'hui je vais tailler tes rosiers...

M M 1915- 40 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 11-03-1915 / 8 h du soir

Chers parents je suis content d'apprendre par votre lettre que vous ne négligez pas, et que vous prenez soin des choses que je prenais plaisir de soigner avant de partir. Je suis très content que vous preniez soin de mes abeilles, mais il faudra veiller en leur donnant à manger qu'elles ne sortent pas trop par les temps froids, car j'en avais

beaucoup perdu comme ça l'année dernière. Si elles sortent trop, il vaudrait mieux leur donner le soir, et pas du tout s'il s'en perdait trop. Je suis aussi content que vous ne négligiez pas mes rosiers, il faudra leur mettre du fumier au pied, j'ai l'espoir de les voir en fleurs.

Je vois que vous avez encore une bonne provision de foin, mais à partir d'à présent les bêtes mangent davantage qu'en plein hiver, il faut toujours bien soigner vos bêtes, et toujours rationner s'il vous en reste un peu de celui de l'ouche. Il peut conserver pour l'année prochaine, ce qui fait qu'on pourrait augmenter le cheptel d'une velle ou deux. Ce n'est que cette année que nous avons commencé à faire de l'argent de l'élevage, il faut continuer. Aussitôt que vous pourrez sortir les quatre petites velles, il ne faudra pas hésiter. Je suis avec des copains qui sont éleveurs, et d'après leurs essais, les bêtes qui étaient mises aux pacages avant l'herbe, même qui avaient souffert du mauvais temps, gagnaient beaucoup sur celles qui n'allaient aux champs que quand l'herbe était longue. Cher père le bout de conduit que tu as fait à la Pouge était bien utile, et celui vers ça de Valluche aussi, mais ça te donne trop d'ouvrage car je sais que à un tout seul on ne peut guère faire de réparations. Ton premier ouvrage va être sans doute d'entasser les liaves des arbres arrachés aussitôt qu'il fera beau...

M M 1915- 43 / Marcel Malanède / Ses Parents / Lundi 15-03-1915 / Vingré

Chers parents le bruit court que la correspondance va être suspendue pendant une quinzaine de jours, c'est peut-être des mensonges, mais je vous préviens que si vous étiez sans recevoir de mes nouvelles, il ne faudrait pas vous inquiéter. Sauf ordre contraire, mon bataillon doit partir en repos le 24 pour une période de 8 à 10 jours, sans doute que ce sera pour Ressons comme la dernière fois. Le secteur que j'occupe est toujours calme, mais il y a des endroits qu'il ne faut pas trop se montrer aux créneaux. Sans doute que vous avez vu dans les journaux du 13 ou 14 que deux généraux avaient été blessés. Ils ont été blessés dans les tranchées que le 42^e occupe à 300 mètres environ de l'endroit où je prends la garde aux créneaux, c'est le général Maunoury commandant la 6^{ème} armée dont je fais partie, et le général de Villaret commandant du 7^{ème} corps...

M M 1915- 44 / Marcel Malanède / Ses Parents / 18-03-1915 / Vingré

En même temps que votre lettre, j'ai reçu le colis postal que vous m'annoncez qui contenait 2 tablettes de chocolat, du papier à lettre et du fromage, le tout était en bon état. Vous pouvez croire que je me suis régalé avec le fromage qui était excellent, j'en ai fait goûter à quelques copains du pays qui en avaient reçu aussi, mais pas si bon que le mien... Je suis toujours assez bien nourri, je ne finis jamais ma ration de viande, et le pain à volonté, et les jours que nous sommes de garde aux tranchées, deux quarts de vin par jour. Il y a quelques jours que le temps s'est adouci, il fait très beau temps, les alouettes chantent sur le plateau. Si ce n'était les balles et les bombes, on se croirait aux Frétauds.

Je vous écris il est 5 heures du soir, je profite que les jours ont rallongé pour ne pas vous écrire à la lueur de la bougie. Aujourd'hui toutes les capotes ont été changées,

nous en avons reçu de la nouvelle tenue, elles ont le teint plus clair que les anciennes, dans quelques jours ce sera les képis...

M M 1915- 46 / Ses Parents / Marcel Malanède / 20-03-1915 / St Pardoux

Dans nos travaux voici où nous en sommes, le long de notre Pouge, environ quatre boisseaux de grandeur que je n'avais pas passé le brabant avant l'hiver. Pour arracher la haie, casser le bois et le rouler, faire les conduits, on aurait pataugé dessus ça aurait abimé la terre. Cette semaine j'avais fini de passer le brabant et on ramasse les pierres dans le trèfle. Tous les matins je nettoie l'écurie, et en même temps je mets le fumier dans le tombereau, puis je le mène à la Pouge. J'en ai fait un gros tas dans le coin sous le gros chêne vers ça de Rachel, il sera conduit quand il faudra l'employer. Demain s'il faisait bon je travaillerais pour faire les premières pommes de terre et les légumes. Nos vaches donnent bien leur lait. Ta mère fait dix livres de beurre par semaine, mais maintenant ça diminue vu que les vaches travaillent, et que les betteraves sont finies. Il ne reste que quelques carottes pour les velles que je n'ai pas encore sorties au champ, mais au premier jour je vais les sortir. Le beurre se vend très cher depuis longtemps, aujourd'hui il se vend 1,40 la livre...J'ai préparé de la terre dans les deux jardins pour planter des asperges, celles que nous avons semées, elles ont des racines qui sont grosses comme le manche d'un porte-plume.

M M. 1915- 47 / Marcel Malanède / Ses Parents / 24-03-1915 / Ressons

Chers parents je suis en repos à Ressons dans les mêmes conditions que la dernière fois. Hier à 9 heures du soir je quittais les carrières de Vingré, il faisait très beau temps et nous voilà en route sac au dos dans la direction de Vic, le sac était lourd car on a un peu perdu l'habitude depuis que nous sommes dans les tranchées, mais c'est comme d'habitude, il ne me gêne guère. A Vic nous avons fait une pause de 10 minutes et nous avons continué notre route jusqu'à Ressons où nous sommes arrivés à 1 heure du matin, et nous occupons les anciens emplacements, pendant le voyage il était interdit de fumer, comme toutes les marches de nuit. Et par prudence des marmites boches nous marchions en colonne par deux, et à 60 mètres d'intervalle entre chaque section. Enfin aujourd'hui nous avons été un peu tranquille, mais à partir de demain les revues et l'exercice, ça va rappliquer. Ce soir il pleut...J'ai reçu une lettre de la cousine Anaïs, elle me dit que Lorival de Tourton (*village de Reterre*) est blessé à la main, je le savais par Malterre...J'ai reçu une lettre de Paul des Bordes, il a passé un beau hiver, et il ne se fait pas de bile. J'avais écrit à Depoux mais la lettre m'est revenue ayant sur l'enveloppe « retour à l'expéditeur, le destinataire n'a pu être atteint en temps utile, il est parti au front ». (*En marge*) : La presse dit souvent des colles car tous ont été étonnés de voir dans un journal que les Généraux Maunoury et De Villaret étaient blessés en entraînant les chasseurs à pied dans les Vosges) ...

M M 1915- 48 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 27-03-1915 / Paris

J'ai reçu seulement hier au soir ta lettre datée du 20. En ce moment comme tu me dis tu dois être au repos, et le pays où tu es je le connais un peu, combien ta lettre m'a fait plaisir, et combien je serais heureux si j'apprenais un de ces jours que tu serais à

Paris, ou à un endroit que je pourrais te voir. S'il en était ainsi, fait le moi savoir, j'ai confiance que tu auras cette chance, et pour moi cette joie d'aller te serrer la main. Je compte partir pour Longeville samedi prochain pour y rester 10 à 12 jours au plus...

M M 1915- 49 / Ses Parents / Marcel Malanède / 27-03-1915 / St Pardoux

Au pays il a fait beau temps toute la semaine, exceptée aujourd'hui il a tombé de l'eau à partir de midi. Ça m'a bien dérangé parce que je voulais aller finir de passer le brabant aux Bregères, à la place des raves pour faire l'orge, ce qui fait qu'il m'en reste pour une liée (1) pour y finir, j'y ai bien fumé 12 voitures. Enfin ce soir on a pas perdu de temps, nous avons été avec ta mère à Sannat livrer le cochon, nous l'avons vendu à Paul le boucher, il a pesé 208 livres, et l'avons vendu à raison de 0,60 la livre. Avant-hier nous avons mis les petites velles dans l'ouche. Je leur donne à manger à l'écurie comme d'habitude, et quand elles sont dehors, elles ont pas envie de paître, elles ont plutôt envie de courir, mais je vais leur diminuer la ration de foin, ça leur donnera envie de manger dehors. Il a poussé un peu d'herbe dans le pré. Les premiers jours de la semaine je vais aller à Evaux chercher des graines pour semer aux Bregères et les semer tout de suite, l'orge je le sèmerai que quand il fera bien beau temps, dans huit ou dix jours. Nous avons passé le rouleau aux Querres, aux pièces Franches et à la Couture. On ne peut pas encore juger la récolte, ce n'est que maintenant que les froments vont bien se montrer. Je ne vais pas pouvoir mettre de chaux dans les pommes de terre, à Evaux et à Reterre les fours ne marchent pas, on en aurait bien à Montluçon, mais on ne veut pas de délai fixe pour la livraison, sans quoi on aurait fait venir un wagon pour nous et mon parrain...

(1) Une liée = durée pendant laquelle un attelage de bœufs ou de vaches pouvait travailler sans discontinuer, de l'ordre de 3 heures.

M M 1915- 51 / Marcel Malanède / Ses Parents / 02-04-1915 / Ressons

Je suis toujours à Ressons, et il n'y a pas un moment de repos. Aujourd'hui nous avons fait l'exercice toute la journée sac au dos, décision du nouveau général de la 6ème armée (Dubois), qui nous a passé en revue hier au soir. Il a dit qu'il fallait de l'entraînement, et prendre la garde toujours avec le sac chargé au complet, et améliorer l'ordinaire, de nous donner tous les jours deux quarts de vin. Je compte repartir demain au soir pour reprendre la vie aux tranchées pour une autre période, ce qui fait que je vais passer le jour de Pâques à Vingré...

M M 1915- 52 / Marcel Malanède / Ses Parents / 06-04-1915 / Vingré

Comme je vous disais dans ma dernière lettre de Ressons, samedi soir je partais pour Vingré et comme ma section était de garde, tous en arrivant au lieu de se coucher il a fallu s'appuyer deux heures de garde devant les grottes, et dimanche matin à 5 heures, réveil pour monter sur le plateau dans les tranchées, nous en sommes descendus ce matin à 6 heures. Les tranchées sont très mauvaises car depuis vendredi il n'a pas cessé de pleuvoir, ce qui fait que j'ai passé le jour de Pâques et le lendemain sac au dos, aux créneaux. Il faut espérer qu'il en viendra des meilleurs jours et qu'on pourra se rattraper, et aujourd'hui il a fallu travailler toute la journée à relever la boue et l'eau

dans les tranchées, et demain ce sera le même métier. Enfin j'ai passé une bonne période à Ressons, je n'ai pas fait d'extra, mais je faisais remplir le bidon tous les jours, malgré que c'était défendu d'acheter du vin, et tous en faisaient autant. Ça donnera du sang pour la période que je suis en train de faire, je me suis pesé, je pèse encore 87 kilos tout habillé (1). Vous voyez que j'ai pris du poids depuis l'année dernière. Chers parents, si vous m'envoyez un colis, vous me mettez du fil noir et de la poudre insecticide pour les poux, et quand vous m'écrirez, vous me direz si mes copains de la classe 15 ne sont pas allés en Orient, car il y en a beaucoup qui y partent.

(1) Marcel mesurait 1m74

M M 1915- 54 / Marcel Malanède / Ses Parents / 07-04-1915 / Vingré

Aujourd'hui il n'a pas fait si mauvais temps que les autres jours, j'ai passé ma journée à transporter des bois pour le génie, de Vingré aux tranchées. Vous ne pouvez pas vous figurer ce qu'on emploie comme matériel, soit pour le génie, ou pour les galeries de mines, et il est arrivé un ordre qu'il fallait 30 mètres de fils de fer barbelés en avant de nos tranchées, chose qu'on est en train de faire. Nous sommes toujours sur la défensive, et on redoute plutôt une attaque, mais ils peuvent s'amener les Boches, ils sont sûrs de rester sur le plateau. On dit toujours qu'ils n'ont plus de munitions, mais ils nous envoient toujours quelques marmites, et surtout des bombes, mais qui font plus de bruit que de mal...

M M 1915- 55 / Richard Depoux / Marcel Malanède / 07-04-1915 / Montluçon

Je crois en t'écrivant cette lettre que je saurai de tes nouvelles, car je t'en ai écrit beaucoup, mais je n'ai reçu aucune nouvelle de toi. Mais ça m'étonne pas, parce que je n'avais point ton adresse exacte. Mais comme j'ai passé 7 jours en permission, alors je l'ai demandée. Je t'assure que ce fut 7 jours de bombe, et à présent je suis au dépôt à Montluçon, et on se fait point de mauvais sang. Ah ! tu peux croire que j'étais content de revoir le pays et ses payses, mais hélas ce n'est pas gai, tous les gens sont en deuil, on a même pas le goût de travailler. J'ai vu ton beau-frère Henri du Chez (1) avec son casque de Dragon, il veut essayer de faire un peu de fantaisie, ta petite chérie Louisette, et beaucoup d'autres.

Le jour de Pâques j'étais à Sannat, c'était une comédie, tout le monde me demandait des renseignements sur cette guerre, enfin on a bu un sacré coup, le soir j'ai vu Irma. Avant qu'elle me parlait plus, qu'elle était fâchée après moi, elle est venue m'embrasser et m'a dit bien des choses aimables, et son père est venu me voir. Mais d'après ce qu'on m'a dit qu'il était partisan de la guerre, il n'avait qu'à s'engager puisqu'il y a personne ! Enfin c'est toujours ceux-là qui gueulent le plus...

(1) Henri Nore, le futur mari de l'institutrice, « la Sidonie ». Il sera assassiné à son domicile du Chez en 1943. Richard plaisante en disant « ton beau-frère », à propos des sentiments que Marcel doit éprouver pour Louisette, la sœur d'Henri !

M M. 1915- 57 / Marcel Malanède / Ses Parents / 11-04-1915 / Vingré

Quant à moi, je suis toujours au même emplacement et nous activons les travaux de défense ; aujourd'hui j'ai passé toute la journée à faire des hérissons en fils de fer

barbelé. Le temps s'est amélioré, et je travaillais avec Malterre. Les hérissons se font avec du fil de fer entrelacé, et qu'on jette le soir au-devant de la tranchée. Tous les matins réveil à 5 heures, à 6 heures commence le travail, on quitte à 10 heures et demie pour manger la soupe, et on reprend à midi jusqu'à 5 heures et demie du soir pour souper, et en dehors de ces heures de travail, il faut trouver la manière de se nettoyer et de nettoyer le casernement. C'est-à-dire qu'on est pas libre, mais ce que l'on fait ce n'est pas du travail pénible, et on va toujours au pas de régie. Hier j'ai reçu une lettre de Depoux Richard, il me dit qu'il a passé 7 jours de permission au pays et que tout le monde allait le trouver pour lui demander des renseignements sur la guerre, et qu'il avait vu Nore du Chez, et qu'il faisait la fantaisie avec son casque. Ça a dû être une grande joie pour lui de revoir le pays, ça me semble que si j'ai le bonheur de rentrer, le jour que je rentrerai sera le plus beau de ma vie, et que peut être ça sera plus tôt qu'on ne le suppose. Le bruit court toujours que la division va aller en repos d'ici quelques temps comme j'étais avant d'aller aux tranchées...

M M 1915- 59 / Marcel Malanède / Ses Parents / 14-04-1915 / Des Tranchées

Je vous écris des tranchées car nous ne descendons que demain le matin aux grottes. Hier et aujourd'hui le temps est superbe, et il fait bon dans les tranchées. La boue a séché, le temps est clair, aussi nos aviateurs en profitent pour voyager. Ils sont sur les lignes boches à une grande hauteur, mais les batteries boches ne perdent pas de temps, ils ne ménagent pas les obus sur les avions. J'en ai compté 90 tirés sur le même avion en peu de temps, et tous les jours que le temps est clair, c'est la même chose, et ils n'ont pas pu en atteindre, jamais.

J'ai reçu hier une carte du cousin Emile Fayollet, il dit qu'il est comme moi dans les tranchées dans la Somme. Il me dit qu'il n'y a que nous deux qui ont passé l'hiver dans les tranchées de tous les copains de St Pardoux. Il est comme moi, il a toujours bon espoir. Hier les Boches au lieu de nous envoyer des bombes nous ont envoyé des bouteilles qui contenaient des journaux allemands et des photographies des prisonniers français en Allemagne attendant la bonne soupe, et d'autres faisant l'exercice, d'autres étant en promenade encadrés par des soldats boches. Tout cela n'est que des mensonges, car on sait très bien que nos soldats n'y sont pas trop bien traités... *(Il s'agit évidemment d'une incitation à désertir ou à se rendre facilement)*

M M 1915- 61 / Marcel Malanède / Ses Parents / 18-04-1915 / Vingré

Je vous écris des tranchées, le temps est superbe et l'ennemi est toujours calme, on est très bien dans les tranchées par ce temps. Je vous écris, il est midi, je viens de manger la soupe et comme dessert un bon morceau de fromage que ma mère a mis dans le colis, et un morceau de saucisson. On peut attendre les Boches et la soupe de ce soir.

D'après le nouveau règlement nous faisons 3 jours consécutifs aux tranchées. Comme je vous ai toujours dit, ne vous faites pas de mauvais sang pour moi, je ne suis pas à un secteur dangereux. Il est décidé, sauf contre ordre, que nous partons comme le temps passé pour une période de 8 ou 10 jours à Ressons, et pendant ce temps je

pourrai sans doute me ravitailler, donc vous n'aurez pas besoin de m'envoyer de colis tant que je ne serai pas de retour aux tranchées...

M M 1915- 62 / Ses Parents / Marcel Malanède / 18-04-1915 / St Pardoux

Hier on t'a fait partir un petit colis contenant ce que tu nous demandes, on t'a joint un fromage et un bout de jambon cru. Au pays il fait beau temps, seulement c'est le vent du nord (ou bise) et rien ne pousse. La récolte n'est pas avancée pour la saison que l'on est, pour le travail de la terre on est pas en avance non plus, le mauvais temps a retardé. Hier nous avons fait l'orge aux Bregères, c'était bien à point, et comme on avait pas de chaux pour y mettre, j'y ai semé trois bauges de cendre. Au petit parc de la Chaud les pommes de terre sont prêtes à faire, à la Pouge je suis en train de passer le brabant en travers. Je n'ai encore pas eu le temps d'élaguer les arbres vers ça de Valluche. Aujourd'hui dimanche je vais travailler dans les jardins. Notre cheptel va toujours bien, la taure et les quatre petites velles on les mène tous les jours à la Pouge, je leur donne un peu de foin le matin. Les quatre grosses travaillent bien maintenant, elles ont habitué mon commandement, elles vont comme je veux, aussi je ne les maltraite pas, je leur donne du foin à volonté et je les fais toujours boire à l'écurie avec une poignée de son dans chaque seau d'eau.

Mon cher fils ne te démoralise pas, c'est un mauvais moment à passer, et des jours meilleurs vont venir. Rien autre chose que nous t'embrassons de tout notre cœur. Ton père et ta mère qui t'aiment et pensent bien à toi...

M M 1915- 63 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 18-04-1915 / Paris

Tu me parles pas dans ta dernière lettre s'il est toujours question que vous veniez à Paris. J'avais eu des renseignements par un jeune officier qui confirmait que c'était vrai, mais il est tombé malade et ne sait plus rien. Je désire très ardemment que ça soit vrai. Je suis de retour de Longeville depuis vendredi matin, là-bas rien de neuf, mais il fait encore froid et rien ne pousse. Ma famille est en bonne santé, et étant là-bas nous avons reçu une carte de toi, et ma fille Andrée t'a répondu. Je n'ai pas vu tes parents, ni Doucet, mais je ne suis pas sorti du tout que pour faire affaire. Sans doute que j'y retournerai dans 15 jours vu que ma petite fille Fernande va faire la 1^{ère} communion. Ah ! si c'était un temps ordinaire, on aurait fait une fête de famille agrémentée de mes meilleurs amis. Cependant j'ai espoir qu'à mon prochain voyage je verrai tes parents, le plaisir est grand d'une part comme de l'autre de nous revoir. J'écris de temps à autre à ton père, et la dernière lettre que je lui ai écrite, il m'a répondu et m'a fait bien plaisir...

M M.1915- 67 / Ses Parents / Marcel Malanède / 25-04-1915 / St Pardoux

Dimanche dernier François Delage (*ligne 122*) notre maire et Collinet du Puylatat sont partis à la garde des lignes de chemin de fer. Jeudi Collinet est tombé dans une petite rivière et s'y est noyé, on l'a enterré hier à Sannat (*fiche MPLF N°13*). Martin des Bordes (*ligne 203*) est en permission de huit jours, puis on va l'envoyer je ne sais où, Jean Marie Ribière est en permission à St Pardoux, il a fini sa convalescence, il va retourner au dépôt. Emile Fayollet(*ligne 164*)est désarmé, il s'en va comme ouvrier à Châtellerault

M M 1915- 69 / Marcel Malanède / Ses Parents / 02-05-1915 / Ressons

Les 2 mai 1915

Bien chers Parents

Je suis toujours en bonne santé
et je souhaite de tout mon cœur
que ma lettre vous trouve de même
ainsi que ma marraine.
Je suis toujours à Ressons le temps
est superbe tout végété à merveille
dans la vallée de l'Aisne les hommes
qui ne sont pas en guerre et les femmes
sont tous au travail dans les jardins
d'autres labourent au brabant dans
les champs tous ont espoir au succès
final qui sera fait très bientôt.
Pour nous militaires quand on
voit le printemps et toute cette

Je suis toujours à Ressons, le temps est superbe, tout végété à merveille dans la vallée de l'Aisne. Les hommes qui ne sont pas en guerre et les femmes sont tous au travail dans les jardins, d'autres labourent au brabant dans les champs, tous ont espoir au succès final qui sera peut-être bientôt. Pour nous militaires, quand on voit le printemps et toute cette activité, ça fait songer au pays et aux printemps passés, on a un moment de cafard de se voir trimbaler le Lebel dans les tranchées, mais c'est vite passé. Tous sont gais, pas un ne se fait du mauvais sang, tous ont l'espoir que cette vie va bientôt finir. A présent que le temps le permet les Boches auront à faire, car ils vont être chassés de tous les côtés. S'ils n'avaient pas eu la ruse de se terrer comme des putois, il y aurait longtemps qu'ils seraient sortis de France, enfin ça viendra...

M M 1915- 70 / Ses Parents / Marcel Malanède / 02-05-1915 / St Pardoux

St Pardoux le 2 Mai 1915

Mon cher fils

Cette semaine nous avons
reçu ta lettre et deux cartes par
lesquelles tu nous dis que ta
santé est bonne actuellement
rien ne peut plus nous faire
plaisir que de te savoir en
bonne santé. Nous ta mère
La Marraine et moi nous
sommes aussi en très bonne
santé et sous les trois nous
te faisons nos meilleurs compli-
ments d'amitié.

On profite il fait des orages
I n'ont pas fait de mal sinon
que de retarder pour travailler

Au pays il fait des orages, ils n'ont pas fait de mal sinon que de retarder pour travailler la terre mais nous n'avons pas perdu de temps. J'ai ébranché les arbres vers la propriété de Valluche, on a fait des fagots, les grosses branches de côté pour brûler dans le poêle, puis avec ta mère jeudi et vendredi, nous sommes allés à Reterre chercher la chaux. Elle nous a couté 25 Frs les 1000 kilos, j'en ai remisé la moitié sous l'hangar. J'ai eu peur qu'en la mettant dans le champ, elle aurait pu recevoir des averses qui l'aurait mise en mortier. Ces pluies d'orage ont fait démarrer la végétation, si ce temps continu quelques jours, quoique la récolte soit en retard, ça aura vite fait de se rattraper...

M M. 1915- 68 / Richard Depoux / Marcel Malanède / 01-05-1915

Je fais réponse à ta carte qui m'a donné de tes bonnes nouvelles, et je suis très content d'apprendre de celles de Malterre Albert, je ne savais point où il était. Moi je ne vais pas tarder d'y retourner pour la seconde fois car je suis apte depuis hier, tu sais il fait

pas bon d'être au dépôt car il faut que tu aies une jambe ou un bras en moins. Jean Marie Ribière (*ligne 304*) est venu au dépôt du 26, il va repartir avec moi, il n'y a pas resté longtemps, 8 jours seulement.

Cher Marcel je vais te donner quelques nouvelles des copains au feu, Magistry (*ligne 234*) est toujours en bonne santé, il y a trois jours qu'il m'avait écrit, Pinthon Pierre (*ligne 296*), Glomaud Félix (*ligne 194*), Mongour Charles (*ligne 267*), le petit Boussageon, le mitron de Delage, il a gagné des galons, je crois qu'il va passer sous-off. Ceux-là sont en bonne santé, à présent il y a Victor Chénebit (1) qui a été tué il n'y a pas bien longtemps et Collinet d'Anchaud qui s'est noyé en gardant les voies. (2) A part ces deux, les autres sont toujours en bonne santé. Muraille (*ligne 272*) est parti au feu, mon frère (3) ne va pas tarder à partir, et moi ça ne va pas tarder. Je crois qu'on va aller en Turquie dans le détroit (4), ça se dit bien avec Jean Marie. Plus de nouveau. Bonjour à Albert. Cordiale poignée de main.

Ton Poto Richard Depoux

(1) MPLF Fiche N°11 (2) MPLF Fiche N°13. La famille Collinet habitait à la fois sur le Puylatat et Anchaud (3) Louis Depoux MPLF Fiche N°16 (4) Les Dardanelles

M M 1915- 72 / Marcel Malanède / Ses Parents / Samedi 08-05-1915 / Vingré

Depuis hier matin je suis aux grottes de Vingré, nous continuons les travaux de défense en arrière des lignes de feu. Aujourd'hui ma section a été occupée à faire des travaux de jardinage à Vingré, nous semons des haricots et toutes sortes de légumes, de sorte qu'il y a toujours du petit boulot pour nous distraire. On se porte mieux d'être à l'air que d'être couché sur la paille, et le temps passe sans qu'on s'en aperçoive...

Cher père comme c'est toi qui m'écris, dis-moi si tu t'es senti de l'accident que tu avais eu l'année dernière à la vessie, si la maladie d'estomac qui faisait souffrir ma mère a complètement disparu, et les coliques néphrétiques de ma marraine sont plus espacées ou fréquentes. Chers parents ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est tous ces détails de votre santé. Je ne vous écris peut-être pas toujours comme je devrais le faire, mes lettres sont la plupart du temps écrites en vitesse, mais pardonnez-moi car bien souvent le temps me manque, et toujours c'est sous une sérénade de marmites, de sorte que bien souvent on est obligé de négliger la lettre. Mais ne vous faites pas de bile pour moi, j'ai plus que jamais courage et bon espoir de m'en tirer en très bonne santé...

M M 1915- 73 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 06-05-1915 / Paris

J'ai reçu ta carte hier soir mercredi qui m'a fait un grand plaisir d'avoir de tes nouvelles. Le 4 mai je t'ai envoyé un petit mandat de 5 francs, car étant au repos tu peux peut-être t'offrir quelque chose qui te plaît. Comme tu verras dans ma carte, je m'ennuyais d'avoir de tes nouvelles, mais écris-moi moins souvent mais fais ton possible pour écrire souvent à tes parents. Je connais le pays où tu es, ce n'est pas loin des forêts de Compiègne où j'allais chasser une journée par an depuis quelques années, tu as Soissons à ta gauche et Reims à ta droite. J'ai dans ces contrées nombre de mes amis, 10 ou 12 au moins. Oui la région de l'Aisne est belle à cette saison, il fait un si

joli temps pour la campagne, et je redis que je pars samedi 8 courant pour Longeville, et j'y resterai jusqu'au 19 ou 20 mai

M M 1915- 74 / Ses Parents / Marcel Malanède / 09-05-1915 / St Pardoux

Aujourd'hui je suis seul avec ta marraine, ta mère a été à Longeville, c'est la 1^{ère} communion à Fernande, j'étais bien invité à y aller mais je reste à mon poste faire le nettoyage à nos bêtes et les soigner. Le temps ne change pas, toujours de la pluie, hier le temps et la terre étaient un peu propices, j'en ai profité pour passer la laboureuse à la Pouge où l'on va faire les pommes de terre et les betteraves. Je ne suis pas plus en retard que les voisins, et on est en retard parce que le temps ne permet pas d'aller plus vite...

M M. 1915- 75 / Marcel Malanède / Ses Parents / 12-05-1915 / Des tranchées

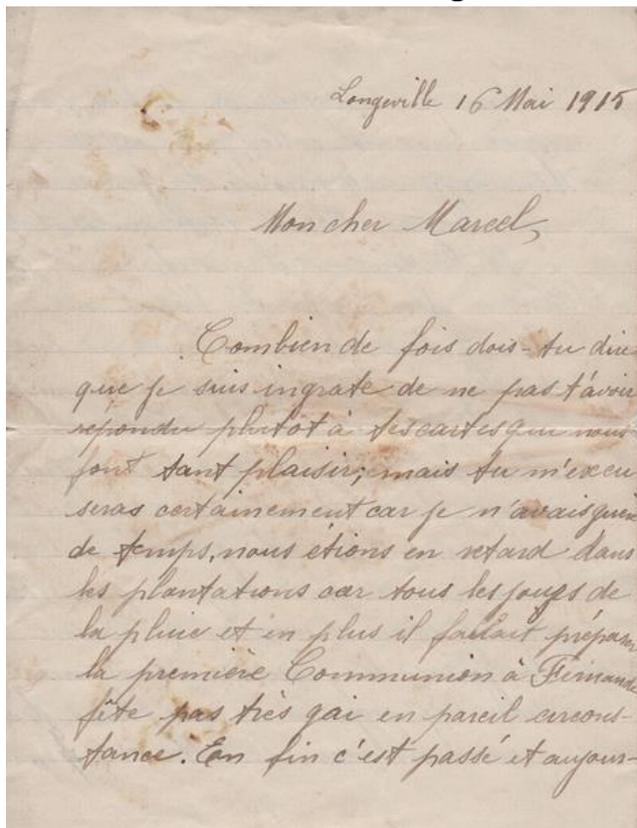
Chers parents je suis aux tranchées, je vous écris il est 7 heures du soir à ma montre...Aujourd'hui il s'est passé une petite conversation entre nous et Mrs les Boches. Ils ont commencé par nous crier en Français « Kamarades Français, venez-vous rendre à nous, sur l'honneur nous ne vous tirerons pas dessus » et nous leur avons répondu qu'ils pouvaient venir vers nous, que nous nous ne les tirerions pas non plus, de sorte qu'ils sont sortis et se sont assis sur le parapet de leur tranchée. J'en ai compté 17, il y en a un qui s'est avancé à moitié chemin de nous, et a lancé une lettre. Ils sont fin gras, ils nous criaient toujours « rendez-vous ». A leur prochaine sortie ils vont recevoir une formidable rafale de pruneaux...

M M 1915- 77 / Ses Parents / Marcel Malanède / 16-05-1915 / St Pardoux

Hier on t'a fait partir un petit colis, on va recommander cette lettre, et y joindre quatre billets de cinq francs. Jeudi nous avons eu la visite de Mr et Mme Henri Lauvergne, on avait pas reçu ta lettre, et ne les a pas remerciés pour les cinq francs qu'ils t'ont envoyés. Ils ont trouvé notre cheptel bien beau, notre récolte aussi. Ces temps d'orage nous ont retardé, hier j'ai commencé à fumer et passé le brabant à la Pouge pour les pommes de terre malgré que la terre est encore bien fraîche. Ce qui me fait une bonne avance, c'est que le fumier est conduit. Notre récolte est belle partout, l'avoine d'hiver se défend du chiendent, elle commence à monter au-dessus, et régulièrement. Il y en a assez, mais où nous avons la plus belle apparence de récolte, c'est aux Bregères, les graines fourragères y ont bien pris. Aux Pièces-Franches le froment s'est ramassé, il y en a tant qu'il en faut, puis il est bien vert. Aux Querres des Gounon, il est plus beau que l'année dernière. Comme il n'y a pas eu d'engrais, je crains que la terre n'ait pas assez de force pour le nourrir. A la Couture il est ordinaire.

Il reste encore environ deux milles de foin, mais on a sorti les quatre grosses vaches jeudi parce que ta Mère disait qu'elles allaient tarir, et en les menant aux champs, qu'elles donneraient encore quelque temps du lait. Le matin avant de les sortir, je leur donne une brassée de foin. Les petites velles sont belles, la petite Tourande engraisse vite, elle viendra plus grosse que sa mère, puis elle a une plus belle forme.

M M 1915- 78 /Andrée Lauvergne / Marcel Malanède / 16-05-1915 / Longeville



Combien de fois tu dois dire que je suis ingrate de ne pas avoir répondu plus tôt à tes cartes qui nous font tant plaisir, mais tu m'excuseras certainement car je n'avais guère de temps. Nous étions en retard dans les plantations car tous les jours de la pluie, et en plus il fallait préparer la première communion à Fernande, fête pas très gaie en pareille circonstance. Enfin c'est passé, et aujourd'hui je m'empresse de te faire parvenir de nos nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment. Jeudi dernier Papa, Maman, et Henri sont allés à St Pardoux et ont trouvé tes parents en bonne santé. L'après-midi ils ont tous été se promener au bois de Fayolle et m'ont rapporté du muguet, et j'en ai repiqué autour du puits et au fond du jardin, puis deux gros bouquets de

lilas ainsi que quelques piones (*pivoines*) que ta grand-mère a remis à mes parents. Je te promets que j'étais heureuse car j'aime toujours les fleurs, aussi à ma lettre j'y joins de ces fleurs... Je ne connais pas grand nouveau car je ne sors pas, mais si tu voyais comme la campagne est jolie, comme les récoltes s'annoncent belles, et combien il y aura des fruits. C'est magnifique, quoique ce soit un peu en retard pour la saison. Dans l'espoir d'avoir bientôt de tes nouvelles reçois de tous leurs baisers. Tes amis qui pensent à toi.

M M 1915- 80 / Marcel Malanède / Ses parents / 19-05-1915 / Vingré

Quant à moi je me porte toujours très bien. Ce matin à 4 heures je redescendais des tranchées. Aujourd'hui nous avons pris des douches et fait quelques petits travaux de nettoyage dans les boyaux conduisant aux tranchées. J'ai fait quatre jours de tranchées consécutifs, mais je crois que c'est les derniers pour cette période, car dans deux ou trois jours nous partirons en arrière comme d'habitude...

Je suis aussi très content que le cheptel va toujours bien, vous avez bien fait de mettre les quatre grandes au champ, et s'il y a du foin de rabiote, on le trouvera l'année prochaine, ou en élevant une bête de plus. Je vois aussi que les petites velles se portent bien, il faut toujours bien les soigner, car si elles sont belles, sans doute qu'on en gardera deux pour remplacer les vieilles. Et j'espère les dresser car la guerre ne durera pas toujours, et ce qui m'intéresse le plus sera l'élevage... Sans doute que vous allez faire un bon morceau de patates car je crois que l'année prochaine elles seront chères, et il vaudrait mieux moins faire de sarrasin et de maïs. A mon point de vue beaucoup de patates et de raves, et des betteraves selon votre idée, car ça vous

donnera trop de travail...Je me doute que vous êtes surmenés de travail, car au printemps, un jour qu'il fait beau, tous les travaux pressent. Et je me rappelle que les années passées nous étions deux tout l'hiver et au printemps, et que nous n'avions pas à nous amuser...

M M 1915- 82 / Ses Parents / Marcel Malanède / 23-05-1915 / St Pardoux

On a su aussi la mort de Jean-Marie Dumont, mais on ne sait pas ce qui l'a fait mourir. Il travaillait comme auxiliaire dans une poudrière à Lyon (*MPLF Fiche N°57*). Félix Trépardoux (dit le petit) (*ligne 339*) est aux Dardanelles et a été légèrement blessé.

M M 1915- 83 / Marcel Malanède / Ses Parents / 24-05-1915 / Puiseux

Me voilà hors de portée de la mitraille pour une vingtaine de jours. Hier matin à 6 heures je quittais Vingré...A 8 heures j'arrivais à Berny R. où nous avons resté campé sous des pommiers toute la journée, et nous serions été bien tranquilles si les Boches nous avaient pas envoyé quelques marmites, mais personne n'a été touché. A la tombée de la nuit nous avons quitté Berny R. car il est défendu de traverser l'Aisne pendant la journée, de crainte que les fronts soient repérés par l'ennemi. Nous avons passé à Ressons et ce matin au jour nous sommes arrivés à Puiseux, c'est un bourg à peu près deux fois grand comme Sannat. Je suis à deux kilomètres de Montgobert, ma section est très bien logée, nous sommes dans une maison abandonnée par les habitants. Nous avons déjà eu des revues aujourd'hui, et c'est sûr que nous allons faire l'exercice tous les jours, enfin voilà que l'Italie va peut-être nous donner un coup de main, ils ont assez mis de temps à se décider ces macaronis. (1)

(1) *L'Italie est entrée en guerre aux cotés des alliés le 23 mai 1915*

M M 1915- 84 / Marcel Malanède / Ses Parents / 27-05-1915 / Puiseux (1)

Les nouvelles du pays laissent à désirer, la famille Dumont est complètement dans la tristesse, c'est trop de malheur en si peu de temps (2) ...Quand vous m'écrivez continuez à me mettre au courant de tout ce qui se passe au pays. Enfin me voilà bien installé à Puiseux, le pays est très plaisant et contraire aux temps passés, nous pouvons sortir le soir de 5 heures à 8 heures, pourvu qu'on soit en tenue correcte. Et il n'est pas défendu d'acheter du vin, ce qui fait qu'on profite un peu de l'occasion.

Tous les matins nous allons faire une marche en sous-bois et des exercices dans la forêt qui touche le patelin, ça doit être la forêt de Villers-Cotterêts. La marche a beau être dure dans la broussaille, elle ne paraît pas longue car à chaque instant on a le plaisir de voir sortir du gîte un cerf ou un chevreuil ou une faisane qui couve. Ce matin ma section était de patrouille, alors elle marchait en avant de la Cie, le gibier sortait sous nos pieds, mais tout ce qu'on pouvait leur faire c'était de les mettre en joue, défense d'y toucher...

(1) *Puiseux, dans l'Aisne, est situé à une vingtaine de km au sud de Vingré*

(2) *Son beau-frère, Marien Tarrier, qui vivait sous le même toit, est décédé à l'hôpital de Guéret le 27 janvier 1915. Fiches MPLF N° 38 et 57.*

M M 1915- 85 / Marcel Malanède / Ses Parents / 30-05-1915 / Villers-Cotterêts (1)

Moi qui avait mal à la gorge depuis deux jours, j'ai demandé la visite et le major m'a dit que c'était une angine, et il m'a fait un billet d'hôpital pour Villers-Cotterêts où je suis actuellement. C'est une épidémie qui règne aux environs, nous sommes quinze dans ma chambre pour angine, et tous les jours il en rentre quelques-uns à l'hôpital. Chers parents j'appelle ça une veine d'être évacué pour un petit motif comme ça, car je vais passer quelques temps à être très bien soigné, à être couché dans un bon lit, chose qui ne m'était pas arrivée depuis Valdahon, et être en sécurité de la mitraille. L'angine ne durera que pas assez longtemps, surtout qu'elle ne me fait pas beaucoup souffrir... (1) *Villers-Cotterêts est situé à 5 km au sud de Puisieux*

M M 1915- 86 / Marcel Malanède / Ses parents / 31-05-1915 / Villers-Cotterêts

Je vous écris ces quelques mots pour vous dire que ma gorge a un peu dégonflé, je n'ai pas de fièvre, je suis très bien soigné par des demoiselles de la Croix-Rouge, et j'ai la visite du major deux fois par jour. Chers parents j'étais atteint de l'angine diphtéroïde et on m'a fait des piqûres au ventre à base de sérum. C'est une épidémie qui est dans les environs, tous les jours il y a de nouveaux cas. Enfin j'en ai encore pour un ou deux jours à rester au lit et pour commencer à manger...

M M 1915- 87 / Marcel Malanède / Ses Parents / 01-06-1915 / Villers-Cotterêts

Quant à moi ça va toujours de mieux en mieux, à présent les effets de la diphtérie sont complètement combattus par le sérum. Demain je vais commencer à manger car ces jours je prenais que du lait, et d'ici quelques jours j'aurai l'autorisation d'aller me promener dans le parc. Pour moi c'est le filon d'avoir attrapé la diphtérie, il fallait bien un peu de repos après avoir passé 4 mois de tranchées. Je ne demande pas à être mieux, je suis couché dans un bon lit, chose qu'il y avait longtemps qui ne m'était pas arrivée, car dans les tranchées on a même pas toujours de la bonne paille, puis j'ai tout à volonté, et je suis à l'abri de la mitraille.

M M 1915- 90 / Albert Malterre / Marcel Malanède / 03-06-1915

Je réponds à ta lettre qui m'a fait un grand plaisir, mais seulement tâche de ne pas trop être malade, et de le faire durer longtemps...

Cher Marcel je vais te dire que nous sommes partis de Puisieux depuis samedi soir à neuf heures. On a marché toute la nuit comme des nègres, on est à Tracy-le-Val voilà cinq jours. Je te garantis que tu as eu la veine parce qu'il se prépare une forte attaque, ça va chier pour nous, et on fait de l'exercice tous les jours avec sac au dos, sac complet, je te garantis qu'on en rote. Ce qu'il paraît qu'il y a au moins quatre-vingt mille hommes. Tes camarades de la 11ème et 12ème escouade te donnent bien le bonjour. Je vois plus grand chose à te dire pour le moment, je termine ma lettre en te serrant cordialement la main. Ton camarade. Malterre Albert

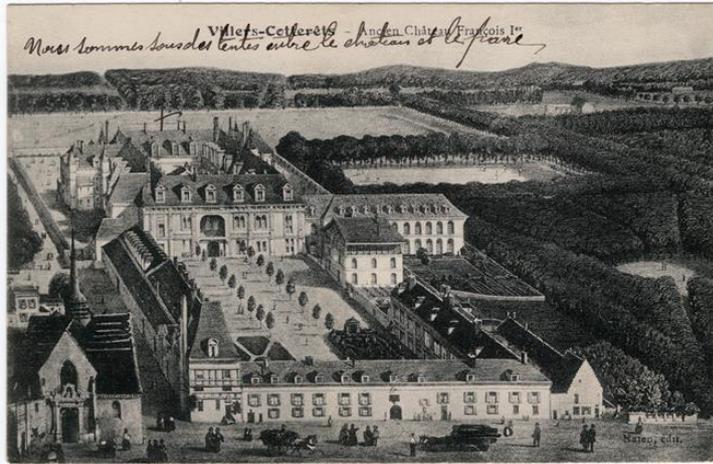
M M 1915- 92 / Mme Lauvergne / Marcel Malanède / 04-06-1915 / Longeville

Mon cher Marcel, nous avons reçu ta carte hier, j'espère que ton mal de gorge ne sera pas plus grave, écris-nous bientôt de tes nouvelles, comment ça va aller ? Peut-être

auras-tu une permission de quelques jours. Descends à Budelière, et l'on te mènera en voiture à St Pardoux. Reçois nos amitiés de tous ici. Une amie, Mme Lauvergne à Longeville de Chambon. Creuse

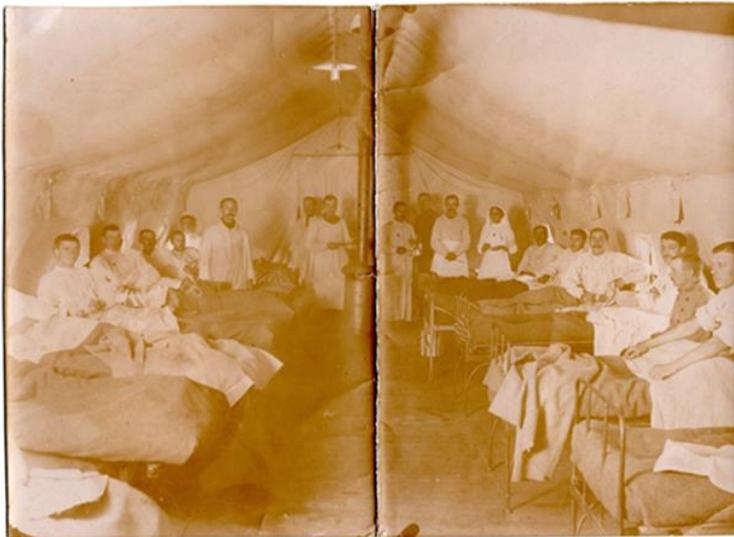
M M 1915- 93 / Marcel Malanède / Ses Parents / 05-06-1915 / Villers-Cotterêts

Quant à moi je suis complètement rétabli, les effets de la diphtérie sont complètement



combattus, je ne suis plus traité comme les malades. A partir de demain je peux manger ce qui me fait plaisir, et je touche grand régime. A l'instant j'arrive de faire une petite promenade dans le parc, c'est agréable au mois de juin d'aller prendre de bonnes pauses à l'ombre, et j'espère que ça durera jusqu'à la fin du mois. Quoique étant complètement guéri, on peut

être porteur de germes, et le major ne fait que des prélèvements pour se rendre compte 20 jours après guérison, et on ne va pas rejoindre le régiment tant qu'on est contagieux. Il y en a qu'il y a deux mois qui sont guéris et qui ont toujours des microbes. Et de l'hôpital on ne va pas directement au front, on a quelques temps de convalescence qu'on passe à Meaux. Tout ce que je souhaite c'est d'avoir les microbes longtemps.



Chers parents c'est tel que je vous dis, et ne vous formez aucune idée, cette petite période que je suis en train de passer c'est pour moi une chance, car il n'y a plus de comparaison avec les tranchées. On se croirait en un autre monde, surtout comme je suis en très bonne santé à présent...Je compte voir Mr Lauvergne demain, ce sera un grand plaisir pour moi...

PS : Après guérison les microbes qu'on porte sont inoffensifs pour le porteur, ils ne sont que redoutés pour la contagion, c'est à dire pour ceux qui n'ont pas encore été atteints de l'angine diphtérique.

« *Nous sommes sous des tentes entre le château et le parc* » écrit Marcel sur la carte...peut-être dans cette tente ci-dessus ?

M M 1915- 94 / Marcel Malanède / Ses Parents / 07-06-1915 / Villers-Cotterêts

Je vous écris ces quelques mots, il est 4 heures du soir, à l'instant je viens de quitter Mr Lauvergne, vous devez vous douter de mon grand plaisir que j'ai eu de passer deux après-midis avec lui. Je crois que vous serez aussi contents que moi de savoir de mes nouvelles, qui sont très bonnes, par un ami qui m'a vu. Et en vous expliquant ma situation, vous serez tout à fait enchantés de me savoir à l'hôpital pour quelque temps. Chers parents Mr François s'est imposé un sacrifice pour moi que je n'oublierai jamais. Pendant les deux jours qu'il a passés à Villers-Cotterêts nous avons dîné ensemble dans le parc, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y avait tout ce qui pouvait me faire plaisir, et qu'il avait payé. Avant de me quitter Mr François m'a laissé toute sorte de provisions, et m'a encore glissé une pièce de 5 francs dans la main. Il va aller au pays, et d'ici quelques jours vous serez renseignés.

Ces jours ça barde un peu aux environs, et je suis averti que les lettres auront beaucoup de retard...

M M 1915- 95 / Anais Perrier / Marcel Malanède / 12-06-1915 / Basgros

Tu me demandes des nouvelles d'Adrien (*mari d'Anais*), il va toujours bien pour le moment. Il écrit à peu-près tous les deux jours. J'en ai reçu une hier, il me disait que si ça dure bien plus longtemps qu'il va devenir complètement abruti, il commence bien à s'ennuyer maintenant. Il est toujours dans la Somme, à quelques kilomètres de Moreuil. En ce moment c'est lui et un de ses camarades qui font la cuisine pour 11 ou 12. Ils sont chez un ancien gendarme en retraite, ils sont très bien, il dit que jamais il avait été si bien reçu que maintenant partout où ils avaient passé. Il m'a envoyé sa photo en carte postale il y a une huitaine de jours. Il est à cheval. Si tu te faisais photographe toi aussi tu me l'enverrais, il y en a beaucoup qui se font photographe en carte postale, ça coûte moins cher. Tu as sans doute bien su que Théodore a été blessé il y a à peu près un mois, il a reçu un éclat d'obus dans les reins, et une balle au bras gauche. Il avait d'abord reçu l'éclat d'obus, puis il battait en retraite en passant parmi les tués et les blessés. Il y avait un officier allemand qui faisait le crevé, après qu'il a eu passé, il lui a tiré un coup de revolver qui l'a atteint au bras gauche. Alors en ce moment Théodore a pris sa revanche, il l'a tué. Il lui a trouvé des jolies lunettes d'approche, une pipe et des ciseaux.

Nous avons des Boches, il y en a 50 qui font une route à un village tout près de chez nous. Je suis allée les voir il y a quinze jours, nous en avons un qui s'est évadé il y a 8 jours, dans la nuit de samedi à dimanche. Il a passé par une ouverture qui n'était pourtant pas bien grande, on dit qu'on l'a retrouvé, mais je ne sais pas si c'est bien vrai. Il savait parler français, je l'ai vu le dimanche que j'y suis allée, et je l'ai même entendu parler français, il paraissait guère au-dessus de 20 ans.

...Reçois les meilleures amitiés de ta cousine qui t'aime.

M M 1915- 96 / Ses Parents / Marcel Malanède / 14-06-1915 / St Pardoux

Je suis été hier à Longeville voir Mr Lauvergne pour apprendre de tes nouvelles. Nous sommes tranquilisés au sujet de la maladie que tu as parce que tu as pu être soigné à temps. Et maintenant que tu es toujours bien soigné, que vous avez un bon médecin

major, ainsi que les Dames de la Croix Rouge qui sont bien dévouées pour vous soigner, nous espérons que ta maladie n'amènera pas d'autres suites, c'est à dire qu'il ne se greffera pas d'autres maladies avec...A Longeville tout le monde y sont en bonne santé et m'ont chargé de te donner le bonjour...La semaine dernière nous avons arrêté et mis dans la ruche un rejeton (*un essaim*) de tes abeilles...

M M 1915- 97 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 16-06-1915 / Longeville

J'ai vu ton père dimanche, il a passé une partie de la journée à Longeville. Comme tu peux le croire, il a été très heureux que je lui parle de toi, et crois que pendant quelques temps ils s'ennuieront moins tous les trois. Je lui ai raconté de ce qui était convenu entre nous en lui donnant des détails des deux jours que j'ai passés avec toi. Je lui ai dit aussi que je retournerai te voir les 1ers jours de juillet si tu es toujours là-bas, et je désire que tu y restes longtemps... Je te serre bien cordialement la main en ami.

M M 1915- 98 / Marcel Malanède / Ses Parents / 16-06-1915 / Villers-Cotterêts

Je suis très content que vous avez pu avoir un essaim de ma ruche, et sans doute qu'il ne sera pas seul. Quand je rentrerai, gare l'apiculture ! Dites-moi aussi si les rosiers que j'avais greffés avant de partir sont pris, et les variétés qu'il y a.

M M 1915- 99 / Marcel Malanède / Ses Parents / 19-06-1915 / Villers-Cotterêts

Quant à moi je suis complètement rétabli, hier j'ai pu recevoir quelques renseignements de mon régiment par un copain de mon escouade qui revenait des tranchées de Tracy. Il avait une légère blessure à la tête. Ses premières paroles ont été de me traiter de veinard, et de s'y trouver aussi, car il m'a dit que le 42^e avait fait trois attaques successivement, et qu'il comptait plus de la moitié de son effectif hors de combat. Tout de suite je lui ai demandé des nouvelles de Malterre, mais il n'a pas pu me renseigner car il a été blessé dans la tranchée avant de prononcer l'attaque, et aussitôt blessé, évacué. Tout ce que j'ai pu savoir d'autre renseignement, que c'est mon bataillon qui a été le moins décimé de tous. Avant hier les Boches se sont amusés à bombarder la gare de Villers-Cotterêts avec des pièces de gros calibre (320), et ils ont très bien atteint leur objectif. Malgré ces monstrueux obus, les dégâts sont peu importants, et il n'y a qu'un blessé.

M M 1915- 100 / Ses Parents / Marcel Malanède / 20-06-1915 / St Pardoux

Au pays comme toujours il fait des orages, le blé et l'avoine n'ont pas encore de mal, mais les trèfles et dans les prés l'herbe est toute versée. Nous n'avons qu'une voiture de foin de rentrée de dedans l'ouche, derrière la grange. Le reste n'est pas coupé, à la Pougé j'en ai coupé environ deux boisseaux. Ta lettre finie je vais aller en couper encore un peu. Le maïs et le sarrasin ne sont pas semés, j'aime autant parce que les averses qui tombent, ça dame la terre. J'ai demandé Chartron et Ferdinand pour m'aider couper la Pougé parce que à moi tout seul, j'en aurais pour trop longtemps. On mène les bêtes aux Querres, et il y a beaucoup d'herbe, puis à midi on leur donne de l'herbe que l'on va chercher à la Pougé, il faut qu'on les sorte à bonne heure le matin, et le soir tard, parce que les petites velles craignent beaucoup la mouche.

PS : Pour tes rosiers ils sont bien beaux parce qu'ils sont en pleines fleurs, celui vers la porte, tu le connais, le suivant c'est des rouges bien belles, elles sont grosses et d'un beau rouge, celui ensuite des blanches à peu près la même variété que celui vers la porte, l'autre ensuite des très grosses, crème. Je les ai taillés court comme tu m'avais dit. Ta vigne a beaucoup de grappes qui sont en fleur, je l'ai encore soufrée ce matin. Les ruches d'abeilles, les vieilles, vont avoir encore beaucoup de miel cette année, il s'en manque que de vingt centimètres qu'il touche à terre, les jeunes travaillent aussi beaucoup, elles font le double de volume dans la ruche que quand je les y ai mises. Je finis et m'en vais faucher.

M M 1915- 102 / Albert Malterre / Marcel Malanède / 25-06-1915 / Puiseux

Je réponds à ta carte qui m'a fait un grand plaisir de savoir de tes nouvelles, tu me dis que ta maladie t'a affaibli, ça ne m'étonne pas, mais ça fait rien, tu as toujours échappé d'une sale frottée. Mon cher Marcel je vais te dire qu'il y a pas rien que le troisième bataillon qui a donné, tout le régiment a donné. Nous avons eu 1800 hommes hors de combat. Notre section n'a pas marché, mais nous avons eu beaucoup de pertes quand même. Il y a ton caporal Guyard qui a été tué, Gaucher blessé parait-il, Murguet a été serré dans un abri, il a été évacué, et beaucoup d'autres qui sont tués, blessés ou disparus. Je te le dirai plus tard parce que c'est trop frais.

Je m'en suis tiré tout de même. Je voulais t'écrire plus tôt, mais j'avais perdu ton adresse. Ton copain qui te serre cordialement la main.

M M 1915- 104 / Henri Hygonnet / Marcel Malanède / 29-06-1915 / St Pol

J'ai rencontré ici à St-Pol le meunier François Simonet (*ligne 316*) qui est au 21ème d'artillerie, c'est le seul connaissant que j'ai vu depuis que je suis parti. Il y a près de 8 mois qu'il est ici, nous nous rencontrons tous les soirs, on s'ennuie bien moins quand on est avec des amis, et ça fait des occasions pour boire un verre de plus.

Mon beau-frère François de la Chaumette (1) a été blessé légèrement à la cheville du pied gauche, ça lui a valu simplement quelques jours de repos. Il est maréchal des logis au 42ème d'artillerie à pied, il s'est trouvé avec son frère Alfred qui est dans les tranchées avec Félix Gounon, et le gendre de Glomot du Puylat (2), c'est assez étrange de venir échouer ensemble ; ils sont dans la Somme.

Quand donc cher ami nous nous retrouverons à St Pardoux, quelle joie, ça ne semblera plus la même vie, on croyait l'été dernier d'aider à faucher au père Paulet, mais vaut mieux ne pas y songer. Je suis certain qu'il serait aussi content que nous, peut-être davantage, il doit être rudement ennuyé aussi...

(1) *Village de Tardes proche de Sannat* (2) *Jean Edmond Ballet Ligne 13 MPLF N°3*

M M 1915- 107 / Ses Parents / Marcel Malanède / 04-07-1915 / St Pardoux

Voici quelques jours qu'il fait beau temps, on se presse pour rentrer le foin...La Pougé est finie de faucher et nous avons rentré cinq bonnes voitures de foin, nous allons aller en chercher une autre voiture après-midi s'il fait beau, le reste sera bon à rentrer demain et après-demain. Ça y était bien versé et tortillé, dans l'ouche nous avons rentré deux voitures, le reste n'est pas coupé. Les bêtes vont aux Querres, dans

quelques jours nous allons les mettre aux Pérelles. Nous avons comme à l'habitude la tante Pierre pour nous aider, Chartron et Ferdinand sont venus m'aider à la Pouge, malgré qu'ils sont bons faucheurs, ça leur donnait bien aussi du cassement de bras. Dans le pré d'en bas, il me fait de la peine, ça y est bien versé, enfin j'espère en venir à bout, ne soit pas inquiet de nous, ce que l'on ne fait pas dans une journée, on le fait le lendemain...

M M 1915- 108 / Riffat son oncle / Marcel Malanède / 06-07-1915 / St Pardoux

Nous avons été contents d'apprendre que tu étais bien remis de ton angine. Nous espérons d'avoir le plaisir de te voir sous peu. Nous sommes en bonne santé ainsi que ton petit cousin Paul (1). Reçois l'assurance de nos meilleures amitiés.

(1) Il s'agit de Paul Riffat, né le 24 novembre 1914, qui fut maire de Sannat de 1964 à 1985

M M 1915- 110 / Albert Malterre / Marcel Malanède / Lundi 09-07-1915

Mon cher Marcel je vais t'expliquer un peu la vie que nous avons passée depuis ton départ, le lendemain que tu as été parti, nous avons été du côté de Villers-Cotterêts, nous avons présenté le drapeau au bataillon de marche le matin à dix heures. Le soir nous avons eu sieste obligatoire, le soir à huit heures, alerte, nous avons parti pour Trosly-Breuil avant d'arriver à Rethondes. Nous y avons resté cinq jours, et le samedi soir nous y avons arrivé à 1h1/2 du matin. A huit heures, deuxième bataillon, alerte, nous voilà partis à Tracy-le-Mont, (1) il y a au moins quatre kilomètres de boyaux pour y aller. C'était le jour de la fête de Dieu, mais ça faisait une chaleur terrible, on est arrivé trois pour la Cie, tous les autres avaient tombé dans le boyau. Les premiers sont arrivés à 1 heure, les autres il y en arrivait encore à 6 heures du soir. Les zouaves ont attaqué, donc le 6 ils ont pris trois tranchées aux Boches. Nous autres, on a tenu les tranchées quatre jours, et on est revenu en repos dans le bois cinq jours. La nuit du 5 au 6 à minuit alerte, le 6 à 6 heures du matin on faisait le saut sur le plateau mais tu sais, on a été bien reçus. Nous autres on attaquait à 6 heures, les Boches devaient attaquer à 11 heures, ils bombardaient trois fois comme nous, et puis ce n'était pas des petits, c'était des 380. Tous les abris étaient en l'air avec des vingtaines d'hommes dessous...

(1) Dans l'Oise, à une dizaine de km au N.E. de Compiègne

M 1915- 113 / Marcel Malanède / Ses Parents / 14-07-1915 / Villers-Cotterêts

Ne vous faites pas de bile pour moi, je me débrouille à rester le plus longtemps possible à Villers-Cotterêts. Je compte y rester jusqu'à la fin du mois, j'ai le filon, je tâche d'en profiter, et quand je partirai, je suis presque sûr d'avoir un mois de convalescence pour Jouarre (Seine et Marne).

M M 1915- 114 / Ses Parents / Marcel Malanède / 18-07-1915 / St Pardoux

Voici où nous en sommes dans notre travail, hier nous avons passé la piocheuse dans les pommes de terre, c'est Antonin qui me l'a prêtée avec son cheval, il nous reste deux voitures de foin dans le pré d'en bas. Il a tombé de l'eau, mais il n'a pas pris de mal, il est à petites meules. Nous allons peut-être le rentrer ce soir. Ce matin le temps

est au beau, j'ai commencé à passer le brabant pour faire les raves. Nos pommes de terre sont à peu près toutes sorties, c'est-à-dire qu'il en manque peu. Beaucoup de ceux qui les ont faites plus tôt manquent et ont la maladie. Les betteraves sont aussi bien sorties, mais je crains qu'elles soient trop tardives, et que les gelées arriveront avant qu'elles aient fini de grossir. Le maïs et le sarrasin est beau, les rutabagas sont bien sortis mais les pucerons les mangent. Aussitôt que j'aurai fini de passer le brabant pour les raves, je vais moissonner l'avoine, elle est mûre. C'est le froment des Pièces Franches qui est le plus beau, il conserve de la force, il est toujours bien vert, les autres, les pluies trop abondantes les ont fait blanchir, et je crois que le grain sera pas bien nourri. La tante Pierre est malade, nous avons la Paule pour nous aider. Les bêtes vont aux Pérelles dans le trèfle qui est bien long, une heure suffit pour leur faire un repas. Je ne te dis pas d'autres détails, il n'y a rien de nouveau au pays...

MM 1915. 116 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 20-07-1915 / Longeville

Nous, notre santé est à peu près bonne, et nous sommes tout de même à peu près bien avancés dans les foins. Encore environ 25 voitures à rentrer, ce qui serait fait cette semaine s'il faisait beau temps, mais il y a fort à faire pour en rentrer 110 voitures environ, et voilà la récolte qui est mûre, on va en couper sans doute jeudi...

MM 1915. 119 / Paul et Maria Malanède / Marcel / 25-07-1915 / St Pardoux

Depuis vendredi matin le temps s'est mis à la pluie, il tombe des averses par moment, et nous avons commencé la moisson. Jeudi et vendredi nous avons coupé l'avoine des Croix du lard et des Pièces franches. Le froment de la Couture est presque bon à couper. Mercredi j'ai semé la moitié des raves, et hier j'ai fini de les faire, je fais comme tu m'as dit, les faire en deux fois, vu qu'il y a des jours qu'elles réussissent mieux. La Pougé est ensemencée par 4 doubles et ½ de pommes de terre, 1 double et ½ de betteraves, dont une raie de rutabagas, trois de carottes, une raie de haricots, choux et carottes de cuisine, 1 double de maïs, 1 double de sarrasin (*un double=un boisseau, soit 1/10 d'ha*). Je n'ai pas arpenté ce qu'il y a comme raves, peut-être un peu plus de trois, je ne pensais pas que je réussirais aussi bien à détruire le chiendent. Actuellement il ne s'en voit plus qui repousse. Les bêtes vont toujours aux Pérelles, voici quand elles sont à terme, la Jolie et la Tourande le 16 août, la Sulpice le 7 septembre, la Jacquard le 3 octobre et la taure (*génisse en patois*) le 11 janvier. Au Bregères le froment et l'orge sont beaux partout, on voit bien qu'il y a du trèfle et du raygrass, mais avant que la récolte soit levée on ne peut pas se rendre compte si c'est bien garni partout, mon premier travail va être de rechausser (*butter*) les pommes de terre. Cette année il n'y a pas beaucoup de fruits, que quelques pommes, il y a beaucoup de prunes aux Querres, je vais être forcé d'étayer les pruniers...

MM 1915. 120 / Albert Malterre / Marcel Malanède / 27-07-1915

Je réponds à ta carte qui m'a fait un grand plaisir de savoir que tu étais à peu près rétabli. Quant à moi je suis en bonne santé pour le moment. Cher Marcel je vais te dire que nous avons repris nos anciennes tranchées, nous sommes toujours dans notre entonnoir, mais comme tu dis, ce qui paraît que la division va être relevée et qu'on

deviendrait division volante. Tu sais ce que c'est aussi bien que moi, tu sais que ce n'est pas le filon. Tu me dis que tu penses t'en aller en convalescence de 15 jours, moi je pense que j'aurai une permission d'une huitaine de jours parce que tous ceux qui ont six mois de front ont droit à une permission, mais je ne sais si j'en aurai une parce qu'il en part guère à la fois, pas plus de deux, et il en part pas souvent. Enfin si tu t'en vas, tache donc d'aller voir mes parents, tu leur ferais bien plaisir, et à moi aussi. Je te remercie beaucoup de ta photographie qui m'a fait un grand plaisir, tu n'as pas beaucoup changé. Je ne vois plus grand chose à te dire pour le moment, je t'envoie ma lettre en te serrant cordialement la main, ton copain pour la vie...

MM 1915. 122 / Ses Parents / Marcel Malanède / 01-08-1915 / St Pardoux

Au pays il a passé quelques belles journées de soleil mais ce matin il pleut, et nous allons nous reposer un peu. Voici où nous en sommes, dans la moisson aux Croix du lard 100 bonnes gerbes rentrées, aux Pièces-Franches 236 gerbes rentrées, la Couture 110 gerbes rentrées. Le maréchal ma prêté sa moissonneuse hier, et nous l'avons passée aux Querres, à deux heures c'était fini de couper. Pendant que l'on coupait, ta marraine a lié 74 gerbes que l'on avait coupées la veille pour les chemins. Nous les avons rentrées hier au soir. Notre récolte n'est pas aussi forte que je l'aurais prétendu, mais c'est le temps qui n'a pas été favorable. Dans nos pays c'est général, il y a du chardon, nous il n'y en a pas, mais c'est plus clair que si le temps avait bien été. Mais ça fera du grain, notre meilleur sera les Pièces-Franches Jouanique. Les Bregères, le trèfle y monte, je vais tacher d'avoir la moissonneuse pour y couper. A la Pouge Félix, la récolte a bonne apparence. On n'est pas en retard, c'est nous les premiers qui avons coupé et rentré du froment. Richard est toujours inapte et va avoir une permission de moisson. Zebeau est revenu malade, la neurasthénie, du genre qu'il a déjà eu. Théodore a été blessé, il est guéri et va retourner sur le front. Mialaud (1) du Chez de la classe, et Hippolyte Demay (2) beau-frère du sergent Rigaud de la Chaize, Bonneau du Crozet sont morts.

(1) Miallot Jean MPLF Fiche N° 31

(2) Hippolyte Demay MPLF Fiche N°15

MM 1915. 123 / Marcel Malanède / Ses Parents / 04-08-1915 / Villers-Cotterêts

Je me porte toujours très bien, ce qui me retient à l'hôpital c'est les microbes de la diphtérie qui sont absolument inoffensifs pour ma santé, mais je serais contagieux si j'étais au contact avec d'autres qui n'ont pas été atteints de la maladie...Je suis très content d'apprendre des nouvelles du pays, mais je vois que la guerre a déjà fait trop de victimes parmi les copains. Enfin espérons que cette triste période va bientôt cesser. Pour moi ça finira au moment qu'on s'y attendra le moins. J'ai reçu une lettre de Malterre, la division de fer comme on la surnomme, c'est à dire le 42^e -35^e -44^e -60^e sont retirés des tranchées pour faire division volante comme nous l'étions au mois de janvier, c'est à dire pour se transporter rapidement d'un point à l'autre du front en cas d'attaque, et faire des attaques s'il y a des points faibles du côté ennemi...

MM 1915. 124 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 05-08-1915 / Paris

Je suis de retour de ce matin, c'est te dire que j'arrive de Longeville aider faire les moissons qui se font d'une façon désastreuse, vu qu'il tombe de l'eau tous les jours. Je suis ici pour sans doute toute la semaine prochaine, et si ça te faisait plaisir, je pourrais aller te voir un jour de la semaine prochaine, en se servant des mêmes procédés que l'autre fois. Mais je n'y rentrerais qu'une journée, et si tu veux que j'aïlle te voir, dis-moi si tu sors, et si je peux emporter à déjeuner tous les deux. Crois que si cela te fait plaisir de me voir, j'irai là-bas... Pour toi Marcel, tu m'expliques ton cas et bien il ne faut pas faire d'imprudance, s'il faut que tu restes couché, il faut le faire, si ce n'est qu'une question de temps pour guérir, soit calme et paisible. Je te donne des conseils comme si tu étais mon fils, crois que je te dis cela pour ton bien, et non pour te faire de la morale...

MM 1915. 125 / Muraille / Marcel Malanède / 06-08-1915

J'ai reçu ta lettre, je suis content d'apprendre de tes nouvelles, moi je suis toujours en bonne santé pour le moment, et je désire que ma lettre te trouve de même. Nous sommes allés pour quelques jours en repos, on y était encore pas allé. Quand on va être dans les tranchées, on ne pourra plus en profiter, quand on est là-dedans la vie est finie, tu ne sais pas si tu t'en sauveras. Il faut espérer qu'on se revoie cher Marcel, et qu'on trinque un bon coup ensemble. J'ai su que Rouffet Lucien (MPLF Fiche N°37) du Masroudier est mort, et Tourand d'Evaux, tu dois bien le connaître, il était à la noce de la Francine Gounon.

MM 1915. 126 / Marcel Malanède / Ses Parents / 12-08-1915 / Villers-Cotterêts

Je suis un peu inquiet de vos nouvelles car je n'ai pas reçu de lettre de vous comme j'avais l'habitude d'en recevoir, tous les mardis (1). Mais comme le service des postes n'est pas toujours bien fait, il se peut que votre lettre soit retardée ou perdue...J'ai reçu une lettre de Mr Lauvergne, il me proposait de venir me voir à l'hôpital, certainement que c'était un grand plaisir pour moi de le voir... Mais puisque je suis dans la zone des armées, et que d'un jour à l'autre les Boches peuvent bombarder Villers-Cotterêts, comme ils l'ont déjà fait sur la gare, alors je lui ai fait réponse en lui faisant entrevoir le danger qu'il pouvait en résulter, et que par prudence il valait mieux qu'il ne vienne pas me voir. Je pense que vous êtes de mon avis, car pensez voir que si par hasard il arrivait un accident à Mr Lauvergne, je serais responsable sans le vouloir, ce serait pour moi un remord que je ne pourrais jamais effacer.

(1) *Rappelons que Paul, le père de Marcel écrit tous les dimanches matin, ce qui signifie que la lettre arrive 2 jours plus tard*

MM 1915.127 / François Lauvergne / Marcel Malanède / 15-08-1915 / Paris

J'ai reçu ta lettre qui m'a ennuyé un peu de n'avoir pas voulu que j'aïlle te voir. On meurt qu'une fois. Tu ne me dis pas si tu restes couché ou si tu peux sortir dans le Parc, enfin arrange toi, je veux retourner te voir du 5 au 20 octobre mais d'ici là tu m'auras écrit. Je vais repartir en Creuse ces jours-ci, mais je n'y resterai pas longtemps, je vais avoir des occupations à Paris. Mais la batteuse va être bientôt chez

moi, et je voudrais être là, il y en aura pour 4 ou 5 jours à battre de la mauvaise marchandise, sauf les avoines sont bonnes. Mais pour les blés il y en aura moitié moins qu'on pouvait compter, il est tombé trop d'eau, et l'herbe a sucé le grain, mais cela n'est rien si ça ne fait pas faute pour l'humanité, vu la longueur de cette triste guerre qui finira cependant un jour. Pour toi, ne fais pas ton fillon, reste bien tranquille et ne fais pas d'imprudences, pense à l'avenir et à tes parents, que ce soit là toutes tes préoccupations, et lorsque l'on se retrouvera après la guerre, à mon idée, nous serons contents de se serrer la main. Quoique je ne crois pas jamais revenir ce que j'étais avant la guerre. J'ai été frappé trop brutalement dans mes relations, mais j'ai confiance en l'avenir, et que ceux des amis qui restent sur le front ou à côté reviendront tous. Très nombreux sont ceux qui m'écrivent de toute part en France. Enfin confiance à de meilleurs jours, je crois ma famille en bonne santé.

Je te serre bien cordialement la main, courage et confiance. Ton vieil ami qui pense à tous plus qu'on le croit sans doute.

MM 1915. 128 / P. et M. Malanède / Marcel Malanède / 15-08-1915 / St Pardoux

A l'instant nous venons de recevoir ta lettre du 12 courant (1) par laquelle tu nous dis que tu es inquiet parce que tu n'as pas reçu de nos nouvelles comme d'habitude, c'est que ma lettre a du retard ou est égarée, parce que je t'ai écrit dimanche matin...

Je te dirai que la moisson se termine. Encore environ cent gerbes d'orge à rentrer, puis ce sera fini. Tout est rentré bien sec, nous n'avons rien d'avarié. Voici ce que nous avons récolté : au Croix du lard 100 gerbes, aux Pièces-Franches avoine 236 gerbes, aux Querres de Félix 477, la Couture 110, aux Bregères froment 523, aux Pièces-Franches froment 255, aux Bregères orge 60, il reste à rentrer environ 120 gerbes d'orge et ce sera bon à rentrer demain. Nous avons rentré le tout avec la femme de journée, cette semaine nous n'avons pas eu d'eau et on en a profité pour rentrer ce que l'on a pu de récolte...Je trouve que tu as bien fait de ne pas occasionner Lauvergne à aller te voir parce que comme tu dis, il pourrait trouver accident, et si tu t'ennuies, moi qui maintenant ne vais pas être indispensable à la maison, pour quelques jours je pourrais aller te voir, dis-moi dans ta réponse si tu veux que j'y aille. Lauvergne nous a écrit, il nous dit qu'il ira te voir avant le 10 septembre, que c'est bien son intention.

(1) Le 15 août tombant un dimanche en 1915, la lettre de Marcel a dû arriver le samedi 14. Or elle était datée du 12, peut-être partie le 13. Cela signifie que le courrier était acheminé en 1 ou 2 jours

MM 1915. 129 / Marcel Malanède Ses Parents / 17-08-1915 / Villers-Cotterêts

Je m'empresse de faire réponse à votre aimable lettre du 15 écoulé (1) qui m'a fait un grand plaisir d'apprendre que vous êtes ainsi que ma Marraine en très bonne santé, ça fait 15 jours que je n'avais rien reçu de vous je commençais à trouver le temps long... Cher père sur ta lettre tu me proposes de venir me voir à Villers-Cotterêts, mon idée, il vaut mieux que tu ne viennes pas. Car quand j'aurai terminé le mois de convalescence que je vais obtenir du médecin major qui m'a traité, c'est la même règle pour tous les diptériques, j'ai l'espoir d'avoir une petite permission pour aller tous vous

embrasser avant de rejoindre mon régiment, vu que j'avais le mois de front avant d'être malade. Je ne crois pas qu'on puisse me la refuser d'après la nouvelle loi...

(1) *Marcel répond le mardi 17 à une lettre écrite par son père le dimanche 15 août, cela confirme que le courrier ne mettait bien ordinairement qu'un ou deux jours pour être acheminé entre l'intérieur du pays et les zones de front, dans un pays bouleversé par la guerre alors que la quantité de lettres échangées était considérable. Cela laisse rêveur sur la qualité du service public de l'époque ! Il arrivait certes que des lettres se perdent, mais cela peut se comprendre.*

MM 1915. 130 / Paul Fournier (1) / Marcel Malanède / 22-08-1915 / Pont de Beauvoisin (Isère)

J'ai reçu avec joie et plaisir ta lettre par laquelle j'ai pu constater que nous étions, l'un et l'autre, dans une situation assez enviable de beaucoup de camarades que nous avons laissés dans les tranchées. Je suis très heureux de voir que tu restes un bon moment à l'hôpital, tu avais une maladie que j'ai contractée moi-même à la caserne au mois de décembre de l'année dernière. J'en ai eu pour deux bons mois, ce qui m'a valu d'abord une permission de huit jours. Ce qui m'embête le plus pour toi, c'est que tu te trouves dans la zone armée, c'est vraiment regrettable, car tu te serais trouvé en convalescence en même temps que moi, nous aurions peut-être encore passé quelques bons moments ensemble. Enfin peut-être nous retrouverons-nous encore, je pense bien obtenir un mois de convalescence vers le 20 septembre, si je l'obtenais, je serais encore au pays au 20 octobre, tu vois qu'il ne faut pas désespérer... Puissions-nous se trouver tous ensemble, nous serions fichus de boire un petit coup comme celui que nous avons bu chez le père Lothe le jour de notre bal de conscrits. Te rappelles-tu, quelle cuite ! Le bon temps est passé, adieu les beaux jours, mais il ne faut pas s'en faire pour ça quand même, puisque nous sommes devenus la bête des bois.

Il est bien vrai comme tu me le dis que Miallot (2) a été tué il y a déjà quelque temps, j'en avais été averti vers la fin du mois de juin, c'est encore un conscrit de moins. Tu vois ce que c'est que la vie, je ne crois pas que notre chère commune n'ait eu de nouveaux disparus car je n'ai rien su depuis ce temps à ce sujet. Espérons que le nombre des victimes soit très faible car il y en a assez comme cela, vite la paix au plus vite. Alors tu me dis que ton régiment va en Alsace, ça y barde en ce moment, mais en compensation les petites Alsaciennes sont gentilles. Je connais ces contrées car j'y ai passé au mois de mars, je te promets qu'on s'y amuse quand on se trouve en repos. Mais ça ne vaut pas nos petites de St-Pardoux. Comme tu me le demandes, je te dirai que la petite Marie est toujours celle qui occupe le plus de place dans ma pensée, petite mâtime, j'ai toujours pensé à elle, et ma plus grande occupation, c'est quand je lui fais parvenir un petit billet doux. Pauvre petite ! Et dire qu'à certains moments je désespérais de ne plus la revoir. Enfin l'heureux jour va venir quand même, et je te promets que je vais franchir les haies d'un seul bond pour aller à St-Pardoux, le chemin ne sera pas long car je prendrai le plus court (3) ...

(1) *Ses vrais prénoms sont Marien François (ligne 168)*

(2) *MPLF Fiche N°31*

(3) *Cependant c'est avec une Adrienne de Chambon qu'il s'est marié en 1920*

MM 1915. 131 / Albert Malterre / Marcel Malanède / 19-08-1915

Mon cher Marcel, tu me demandes où nous sommes cantonnés et où nous sommes. Je vais te dire au camp de Châlons dans la Champagne, on est tout près de Reims. Il s'y prépare un coup encore bien plus fort, (1) on y est plus de six cent mille hommes, alors tu dois voir ce que ça doit faire. Alors que veux-tu, on veut tâcher quand même d'en revenir, mais tâche toujours de venir que dans deux mois parce que ça sera le meilleur pour toi...

(1) *Il s'agit de l'offensive de Champagne qui sera déclenchée en septembre, et qui fit beaucoup de morts pour de très faibles résultats.*

MM 1915. 132 / Marcel Malanède / Ses Parents / 26-08-1915 / Villers-Cotterêts

On va nous faire un prélèvement d'ici deux ou trois jours, et si je n'ai plus de microbes, je partirai pour Meaux. Tout cela demande une huitaine de jours, le médecin qui m'a soigné ne peut pas envoyer ailleurs, et de Meaux je serai envoyé dans un dépôt de convalescence. Ou j'irai passer ma convalescence chez nous si c'est possible, enfin je tâcherai de me débrouiller pour le mieux...

MM 1915. 133 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 29-08-1915

Tu nous demandes quand nous allons avoir la batteuse, Alfred Boudet est passé ce matin à St-Pardoux, il nous l'a promise pour le 20 septembre. Je ne sais pas qui battra le premier, puis je ne sais comment on va s'arranger. Nous, nous n'en aurons pas pour une journée. Comme je te le disais dans ma dernière lettre, ça nous fait 1932 gerbes. Nous en avons de trop pour battre à deux, et Boudet veut des journées complètes, il faudra bien que nous trouvions une combinaison pour éviter les frais le plus possible. J'étais lundi chez Alfred du Mazeau, et j'ai vu que cette année il n'y a pas beaucoup de grain, tout le monde s'en plaint. Cette semaine nous avons rentré une voiture de trèfle de la Pouge, elle servira pour l'hiver. Au pays il a fait très chaud ces derniers temps, hier il a fait un peu d'orage, mais il est tombé très peu d'eau. Nos raves n'ont pas bonne apparence, elles sont bien claires, puis elles ne poussent pas, peut-être quand il va tomber de l'eau elles prendront de la force. Le maïs et le sarrasin sont beaux, il y a du trèfle à la Pouge pour cette semaine. Le terrain est trop sec pour pouvoir labourer. La Tourande et la Jolie sont à terme depuis le 16 courant, elles vont faire le veau un de ces jours, on va les voir les nuits... Depuis quelque temps ta mère est occupée à faire cuire des prunes, nous en avons beaucoup...

MM 1915. 135 / Richard Depoux / Marcel Malanède / 01-09-1915 / Berry-au-Bac

Aussitôt que j'ai su ton adresse, je te fais part de ces quelques mots. Voilà quatre mois que je suis parti du dépôt, et j'ai rejoint le 15ème bataillon de marche. Puis le 1er juillet tout le bataillon a été versé au 201ème régiment d'infanterie, et actuellement on est dans la Marne, tout près de Berry-au-Bac. Dans tout ce temps on a fait que 14 jours de tranchées. Je te dirai que j'ai été nommé caporal il y a deux mois, et ça vaut autant que simple soldat, la paye est un peu plus chère.

MM 1915. 137 / Marcel Malanède / Ses Parents / 04-09-1915 / Villers-Cotterêts

Je suis toujours en bonne santé, et je vous écris ces deux mots pour vous dire que je ne pars pas encore de cette fois, car d'après le prélèvement d'hier je suis toujours porteur de microbes. Je croyais bien partir, j'étais content, ça fait trois mois que je suis à l'hôpital, tous n'en ont pas autant, et quand on est en bonne santé comme je le suis, on serait mieux placé devant les Boches que dans un hôpital...

MM 1915. 138 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 05-09-1915

Nous avons passé un peu de temps que l'on ne te savait pas en danger, que tu ne souffrais pas beaucoup de ta maladie et que tu avais de bons soins et des dames qui te soignaient. Notre inquiétude était bien moins grande que de te savoir sur le front...Au pays cette semaine il est tombé de l'eau, maintenant on peut labourer, mais moi je vais être quelque temps que je ne pourrai pas, les vaches se trouvent à faire le veau. Maintenant la Jolie l'a fait, c'est un mâle, la Tourande va bien le faire aujourd'hui ou demain, la Sulpice sera à terme mardi, ça me mettra pas en avance. En attendant je vais élaguer les haies aux Pérelles, il y avait de quoi faire, surtout vers le champ de Jouanique, puis demain nous allons à la foire à Evaux avec ta Mère acheter des petits cochons. Mercredi je suis demandé pour aller à la batteuse chez Nore au Chez. On est pas embarrassé pour soigner les bêtes, il reste encore un peu de trèfle à la Pouge, puis le sarrasin est bon à couper, le regain dans le pré aussi. Je vais faire comme toi pour faire le pansage, je leur donnerai une fois du sarrasin et une fois du regain, je trouve que ton principe était bon. Depuis que les velles vont dans l'ouche elles ont bien profité...

MM 1915. 139 / Marcel Malanède / Ses Parents / 07-09-1915 / Villers-Cotterêts

Je suis content que votre cheptel prospère toujours bien et que vous ayez de quoi nourrir vos bêtes, l'orgueil de mes premiers travaux de jeunesse...Je ne veux pas vous donner de conseils car je sais que vous êtes plus au courant que moi, mais aux Pérelles et aux Querres c'est de la terre un peu légère, inutile de passer la laboureuse avant de labourer, et après si vous voyez que la herse ne suffit pas, et que vous ayez le temps, il sera tout aussi bon. Mais dans cette terre deux coups d'herse suffiront, ce qui sera bien moins pénible, et plus tôt fait. Et sans doute que vous ferez tout en froment, sauf le haut des Querres, vers ça de Ribière s'il y a du chiendent. C'est le moment de faire les batteuses, ça doit être plus pénible que les autres années, plus de jeunes gens pour prendre les postes les plus pénibles, et le personnel doit manquer à beaucoup d'endroits...

MM 1915. 141 / Albert Malterre / Marcel Malanède /06-09-1915 / En Champagne

Je t'écris ces deux mots pour te donner de mes nouvelles qui sont assez bonnes pour le moment et je désire que ma lettre te trouve comme elle me quitte. Je vais te dire que nous sommes toujours au même endroit, mais je te garantis qu'ils nous préparent encore un beau bouillon pour quelques jours. Je te garantis qu'il va en manquer des têtes, il y en aura en moins, je te garantis que tu as eu la veine mais tant mieux pour toi, il y en a assez sans toi pour se faire tuer. Je vais te dire que nous travaillons toutes

les nuits en première ligne, on a déjà tenu les tranchées quatre jours. On prend le bataillon quand on a été relevé, on a été environ à 15 kilomètres en arrière, on est arrivé à 8 heures le matin, on a monté nos toiles de tente, on a mangé la soupe. A 10 heures, on était rassemblé pour aller travailler, et on avait passé toute la nuit. Je ferme en te serrant cordialement la main. Ton copain pour la vie.

MM 1915. 145 / Marcel Malanède / Ses Parents / 14-09-1915 / Villers-Cotterêts

Chers parents, c'est avec un grand plaisir que j'apprends votre façon de diriger tout pour le cheptel et pour les travaux. Vous ferez bien de vendre la Jacquade quand elle aura fait le veau, c'est bien le moment tant qu'elle ne paraît pas trop vieille. Il suffit de mener la taure avec prudence et douceur, ne jamais la malmener, de cette façon elles vont toutes si elles ont la force de travailler, et c'est avec plaisir que je vois toujours prospérer le cheptel. Il aurait mieux valu que la Tourande fasse une belle velle comme celle de l'année dernière, mais l'argent d'un taureau est aussi bon. Je pense que vous approuvez sur la façon que vous me dites que vous voulez ensemençer, comme ça vous êtes sûrs d'avoir une bonne récolte l'année prochaine, les Querres, les Pérelles, la Pouge froment, à la Couture l'orge, aux Pièces-Franches d'en bas l'avoine, le reste plantes sarclées pour le printemps. Quand vous m'écrivez dites-moi s'il y a beaucoup de patates, et si les betteraves grossissent, et tout ce que vous verrez qui puisse m'intéresser. Pour moi j'ai de plus en plus l'espoir de vous revoir avant de retourner aux tranchées, ceux qui sont partis au dernier prélèvement m'ont écrit, ils sont dans la Vienne dans un château où il n'y a pas encore eu de malades. Ils auront huit jours de permission avant de rejoindre le dépôt, mais peut-être que je n'aurai pas tant de veine. Il y aura un prélèvement un de ces jours, enfin en attendant il ne faut pas s'en faire, le canon ne cesse de tonner...

MM 1915. 147 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 19-09-1915

Maintenant au pays c'est le moment où l'on s'occupe de la batteuse, vendredi et samedi la Mère était chez ton parrain à Bagros, mardi je vais chez Depoux aux Fayes. Vendredi ça va commencer à Saint-Pardoux, c'est chez mon parrain que ça va commencer, samedi chez le maréchal, ensuite je ne sais qui, et comment ça va s'arranger. Pour l'instant moi j'ai l'intention de la prendre seul, de payer 45 francs à Boudet pour sa batteuse, chose que je ne sais pas s'il voudra accepter, et comme on aura fini de battre de bonne heure, j'occuperai le personnel à rentrer de la paille tant que la grange en pourra contenir. C'est mon idée à moi que l'on trouve une combinaison qui me soit aussi avantageuse. Le cheptel s'est augmenté d'une jolie velle de la Sulpice, ce qui nous fait douze bêtes à soigner, il y a de quoi s'occuper. Il fait toujours très chaud, impossible de travailler la terre. Nous n'aurons pas de pommes de terre pour payer le travail que nous avons fait, mais nous serons encore bien favorisés parce que beaucoup en auront moins que nous. Le sarrasin est beau, le maïs aussi, les betteraves moyennes, les carottes aussi, les rutabagas aussi, puis on peut évaluer au juste parce que s'il vient de la pluie ça peut dépasser les espérances. Les raves seront claires mais elles vont venir grosses, elles ne souffrent pas de la

sécheresse comme celles qui sont épaisses. On pense avoir bien réussi pour les petits cochons, ils ont déjà profité.

MM 1915. 148 / Marcel Malanède / Ses Parents / 21-09-1915 / Villers-Cotterêts

Quant à moi je me porte très bien et à deux heures de l'après-midi je pars de l'hôpital car je n'ai plus de microbes. Nous sommes 7 de ma division qui partons ensemble, et nous sommes dirigés comme tous les autres : départ à Meaux et de là il s'agira de se débrouiller s'il y a moyen. Je vous écris, il est midi et je n'ai pas le temps de vous dire autre chose car il faut préparer le départ...

MM 1915. 149 / Marcel Malanède / Ses Parents / 22-09-1915 / Meaux

Je vous écris ces quelques mots de Meaux pour vous dire que j'ai fait un bon voyage. Je suis parti de Villers-Cotterêts à trois heures du soir, à six heures j'arrivais à Meaux. Plusieurs médecins attendaient l'arrivée du train et tous ceux qui avaient eu la diphtérie, nous étions huit, nous avons été dirigés vers l'hôpital temporaire pour un jour ou deux. Ce matin, nous avons eu la visite du major, il maintient notre convalescence mais je ne sais pas encore où je vais passer ma convalescence...

MM 1915.150 / Marcel Malanède / Ses Parents / 24-09-1915 / Baugé Maine et Loire.

Aussitôt rendu à destination, je m'empresse de vous écrire deux mots pour vous dire que j'ai fait un bon et agréable voyage, on peut dire qu'il fallait la guerre pour faire un pareil trajet à si bon marché. Nous sommes partis hier au soir de Meaux, il était six heures, nous avons contourné Paris en passant par la ceinture pendant la nuit et ce matin on traversait Blois, Saumur, nous étions destinés au dépôt de convalescence à Saumur, mais comme c'était complet au dépôt, nous avons continué jusqu'à Baugé dans le Maine et Loire. Là des infirmières et infirmiers nous attendaient à la gare pour nous conduire à domicile, ça me paraît un petit patelin deux fois grand comme Sannat, et à un kilomètre de la gare. Nous ne sommes que trente-cinq logés dans une mairie où tout est bien installé, et aussitôt arrivés, les gens ne savent comment nous recevoir pour le mieux, et nous avons des infirmières qui nous gâtent. Nous venons de déjeuner et rien ne manque, enfin nous avons tous le cœur content, nous allons avoir la visite du major ce soir. Peut-être qu'il nous enverra passer notre convalescence chez nous...

MM 1915. 151 / Paul Malanède / Marcel Malanède / 28-09-1915

Nous n'avons pas le cœur content comme si la guerre était finie et que tu nous revenais sain et sauf. Mais nous sommes heureux d'apprendre que tu es convalescent de la maladie que tu as eue, que tu vas avoir un peu de temps pour te faire oublier les mauvais jours passés, puisque tu es à Baugé. Ce que tu vois et entends actuellement, ce sont des choses qui ne te sortiront jamais de la mémoire. Tu vois le dévouement des médecins, les femmes de France qui vous soignent, la sympathie des gens où vous passez. Toi, si pour l'instant tu ne peux faire autre chose, il faut toujours répondre par des remerciements à ceux qui ont de la bonté pour toi. Nous avons reçu ta lettre de Baugé hier, je n'ai pu te répondre, j'étais occupé à la batteuse chez Velut Joseph(sergent), c'était mon septième jour sans lâcher. Nous, nous avons battu

dimanche, forcément pour ne pas changer l'itinéraire, nous avons fait sept heures de battage et nous avons bien réussi. Nous avons eu beaucoup, et le tout est bien arrangé pour l'année. Comme je t'ai déjà dit nous sommes favorisés, le grain est beau et propre et a assez rendu, 50 sacs environ de blé. Demain je vais chez Deblot et il restera l'ami Antonin pour je ne sais quel jour. Je me presse pour faire porter ma lettre à Sannat parce que on veut la faire en recommandé. Ta Mère et la Mairaine y font joindre chacune deux billets de cinq francs...

MM 1915. 153 / Marcel Malanède / Ses Parents / 30-09-1915 / Baugé

J'espère partir de Baugé la semaine prochaine, je resterai quelques jours au dépôt de convalescence à Saumur et je pourrai peut-être aller vous donner un petit coup de main après, si les règlements ne sont pas changés. Enfin ces derniers jours on a fait du bon travail sur le front, si je m'étais trouvé au 42^e, j'aurais pris part à l'attaque aussi, car il se trouvait dans le secteur où l'attaque a commencé, au camp de Châlons... En attendant je ne me fais pas de mauvais sang à Baugé, ce soir à une heure je vais me balader aux environs avec quelques copains et l'instituteur. Ce matin je suis allé lui aider un moment à arranger des tables pour la rentrée des classes, il a payé un paquet de cigarettes pour deux et une bonne bouteille de vin bouché...

MM 1915. 155 / Marcel Malanède / Ses Parents / 01-10-1915 / Baugé

Je vous écris ces deux mots pour vous demander un certificat d'hébergement, c'est à dire un certificat fait par le maire pour prouver que vous avez le moyen de pouvoir me recevoir pour passer une convalescence chez vous, et on me recommande de l'avoir le plus tôt possible. Chers parents ça vous dérange un peu mais tâchez de faire au plus vite, j'espère partir bientôt de Baugé pour Saumur et après aller passer ma convalescence chez nous...

MM 1915. 156 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 03-10-1915

Ce matin nous avons reçu tes deux lettres, 30 Septembre et 1er Octobre, par laquelle tu nous demandes un certificat que nous nous sommes empressés de faire, nous sommes bien contents que nous allons avoir le plaisir de te revoir bientôt, et surtout si la durée de ta convalescence n'est pas diminuée en demandant à venir la passer chez nous. C'est une chose qu'il faudra que tu te renseignes, car nous savons que tu as besoin de repos après avoir fait campagne et avoir eu la maladie que tu as eue... Si tu peux, fais-nous savoir ton arrivée, soit par lettre ou par dépêche, j'irai t'attendre à la gare. Ton ami Richard est à l'hôpital dans la banlieue de Paris, mercredi soir ses parents ont reçu une dépêche que son état était grave, son frère et sa mère sont partis le voir, maintenant je ne sais pas d'autres nouvelles.

MM 1915. 160 / Albert Malterre / Marcel Malanède / 09-10-1915

Je réponds à ton aimable lettre qui m'a fait un grand plaisir de te savoir presque rétabli mais je n'ai pu te répondre plus tôt parce que on était parti en rase campagne, tu sais on a passé une volée aux Boches comme jamais on leur en avait passé une. Mais tu sais ce que c'est, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, tu sais bien ce que

je veux dire. On est resté cinq jours sans toucher à boire ni à manger, et ça a tombé de l'eau pendant les cinq jours, nous buvions dans les trous d'obus. Je vais te dire que notre capitaine Kelert est tué, et le lieutenant Corneux est blessé, il n'est resté que l'adjudant Lothe à la Cie, et deux sergents Pommey et Aubert. Tu vois que ça a bardé un coup, notre colonel est blessé, le lieutenant Camus est tué. Mon cher Marcel, je vais te dire que je suis nommé caporal...

MM 1915. 162 / Mme Lauvergne / Marcel Malanède / 15-10-1915

Que dois tu penser que l'on a pas répondu plus tôt à ton aimable lettre qui nous fait bien plaisir surtout d'apprendre ta convalescence. J'espère que bientôt nous aurons le plaisir de te voir, tes parents vont être bien heureux de te revoir. Lorsque tu nous as écrit, tu pensais sans doute que mon mari était avec nous, non je l'attends tous les jours, il doit venir passer quelques jours et arrêter des domestiques pour mettre à la place du métayer au 11 novembre. Ça n'est pas une petite affaire, surtout en ce moment où tous les hommes sont absents. Mon dieu cette terrible guerre ne prendra donc pas fin bientôt, c'est horrible une pareille boucherie depuis si longtemps, en ce moment surtout, où ça chauffe dur.

As-tu reçu la lettre d'Andrée ? Elle t'a écrit le jour où tu as quitté Villers-Cotterêts. Excuse-nous Marcel de ne pas t'écrire plus souvent, nous sommes si heureux pourtant d'avoir de tes nouvelles, mais le temps nous manque vraiment, c'est toujours la même chose, après une chose c'est l'autre. Henri laboure ferme, Andrée au ménage et moi ma journée à garder les bêtes, Fernande va en classe ce qui nous a pas arrangé.

Je n'ai pas de nouvelles de tes parents mais lorsque tu seras en permission, j'espère que vous viendrez nous voir tous ensemble, il y a si longtemps que l'on n'a pas été tous réunis. En attendant de tes nouvelles, reçois mon cher Marcel les baisers de toute la famille. Une amie qui pense souvent à toi.

ON SAUTE UN MOIS ! = Permission à Saint-Pardoux

MM 1915. 164 / Marcel Malanède / Ses Parents / 15-11-1915 / Besançon

Je vous écris ces deux mots aussitôt arrivé à Besançon...Je me suis bien un peu trop pressé pour arriver, je ne serais que rentré d'ici quelques jours il n'y avait pas d'inconvénient...Chers parents j'ai bon espoir d'aller passer 15 jours chez nous pour «permission agricole», alors envoyez moi le plus tôt possible un certificat fait par le maire, certifiant que vous êtes ainsi que moi cultivateurs, et que vous n'avez pas fini d'ensemencer, que vous êtes très en retard et que je vous suis urgent, sans ça les semences qui restent à faire resteront...

MM 1915. 165 / Marcel Malanède / Ses Parents / 17-11-1915 / Besançon

Il faut que je passe la visite du Major et s'il est bon garçon il me donnera une permission agricole pour aller vous donner un coup de main pour finir les travaux...

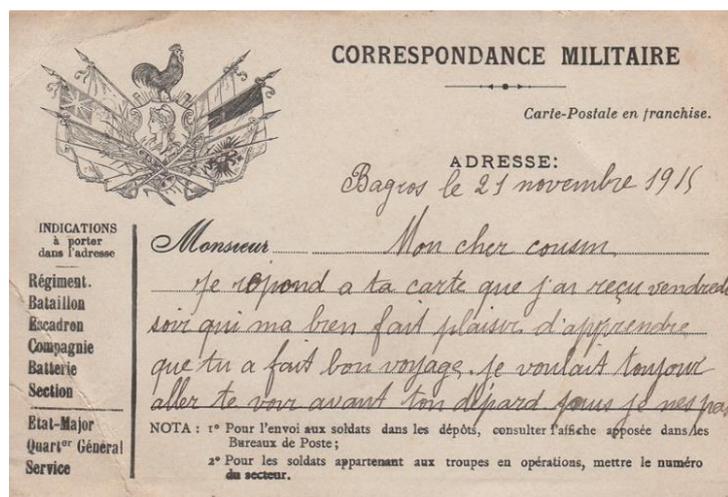
MM 1915. 166 / Marcel Malanède / Ses Parents / 19-11-1915 / Besançon

...Chers parents comme je vous ai toujours dit, il ne faut pas vous faire du mauvais sang pour moi car je m'en tire toujours très bien, je devais partir demain pour Gonsans faire une période d'entraînement, mais à la visite du Major j'ai dit que j'avais la myocardite suite à la diphtérie, et aussitôt que je faisais quelque chose, le cœur me battait au point à en tomber. Après m'avoir ausculté il m'a mis inapte pour 15 jours, en attendant peut-être que je recevrai le certificat pour permission agricole que je vous ai réclamé...Je passe du bon temps au dépôt, pour la nourriture et le couchage c'est toujours comme d'habitude, mais on ne fait pas beaucoup de boulot. Je n'ai fait qu'une corvée le lendemain de mon arrivée, toujours le système débrouille, à celui qui en fera le moins...

MM 1915. 167 / Andrée Lauvergne / Marcel Malanède / 21-11-1915 / Longeville

Nous avons bien reçu ta carte nous annonçant ton arrivée au dépôt, je te remercie. En effet il doit y avoir du changement avec St-Pardoux, mais peut-être tu t'y habitueras facilement, nous le désirons. Depuis ton départ il ne cesse de geler jour et nuit, il fait froid, sans doute qu'à Besançon il en est de même.

MM 1915. 168 / Anaïs Perrier / Marcel Malanède / 21-11-1915 / Basgros



Je réponds à ta carte que j'ai reçue vendredi soir qui m'a bien fait plaisir d'apprendre que tu as fait bon voyage. Je voulais aller te voir avant ton départ, puis je n'ai pas pu y aller. Tu ne sais sans doute pas si tu resteras longtemps au dépôt, tu me feras savoir ton départ, et où on t'aura dirigé. Il ne fait guère bon dans les tranchées maintenant car il fait bien froid, ici voilà quelques

jours qu'il gèle beaucoup. Ta cousine qui pense à toi.

MM 1915. 169 / Henri (probablement Henri Nore) / Marcel Malanède / 22-11-1915

C'est avec plaisir que j'ai reçu ta lettre, mais je vois que tu es à peu près comme moi, un peu abruti. Tu parles de nos petites payses, oui ! tu peux croire qu'elles veulent vivre, et t'assure que toutes les fois que j'y suis allé en permission, je me suis bien amusé. D'ailleurs on te l'a peut-être raconté, tout ce que je regrette c'est de ne pas avoir pu y aller quand tu y étais, quel bon temps que l'on aurait passé, mais il faut espérer que plus tard on se rattrapera. Je ne t'écrirai pas davantage car je reviens des tranchées et suis bien fatigué...Reçois de ton camarade, ainsi qu'un meilleur souvenir, une cordiale poignée de main.

MM 1915. 170 / Marcel Malanède / Ses Parents / 13-12-1915

Marcel a dû avoir sa permission agricole...mais de courte durée.

Je vous écris ces quelques mots aussitôt arrivé pour vous dire que j'ai fait un très bon voyage, je suis arrivé à Besançon à cinq heures, j'ai fait viser ma permission par mon lieutenant, il m'a dit que j'en méritais une deuxième, car c'était le seul qu'il avait trouvé rentrant exactement, tous prennent un jour ou deux de plus...

MM 1915. 171 / Marcel Malanède / Ses Parents / 16-12-1915 / Gonsans (Doubs)

Je vous ai écrit deux mots hier de la gare de la Mouillère en attendant le départ pour Gonsans, vous disant que j'étais reconnu apte. Il n'y a plus moyen de rester au dépôt car le major qu'il y avait avant, a été relevé pour être trop bon, et son successeur se charge de nous expédier en vitesse. J'ai passé la visite à 10 heures, à 11 heures il fallait être équipé. On nous a donné deux paires de souliers, des treillis, chacun deux capotes, pantalons et vestes, et comme fusils, c'est l'ancien modèle avec coupe chou (*baïonnette*). On n'a pas seulement mangé avant de partir car il fallait arriver vite pour prendre le train, et aussitôt à la gare, on nous a dit qu'il fallait attendre 3 heures du soir un train de marchandises. Enfin à trois heures on part pour Gonsans, le voyage est très agréable à travers ces pays de touristes, à 5 heures nous sommes arrivés en gare de Mamirolle, mais pour nous rendre à Gonsans il nous restait 15 kilomètres à faire avec chargement plus que complet. Mais nous n'étions que trente, et comme chef un cabot, on ne ratait pas les bistrots en passant. A huit heures nous sommes arrivés à Gonsans, mais rien de prêt pour nous recevoir, pas seulement une place dans une écurie, il a fallu attendre les ordres, ce n'est qu'à 10 heures du soir que nous étions installés. C'est un village grand comme Saint-Pardoux, et nous sommes logés dans les granges, écuries et baraques où il y a de la place. Ah oui ! On peut dire qu'il y a de l'organisation dans l'armée, si je n'avais eu que ce qu'ils m'ont donné hier, j'aurais pu serrer le ceinturon, mais j'avais encore mon bon morceau d'arais et du fromage. Ce qu'il y a de bon, ça ne barde pas, et tous les paysans sont bistrots. Et nous avons à faire à un bon Capitaine qui dit à ses Poilus, ne vous faites pas de bile tant que vous serez avec moi, car quand vous vous ferez casser la gueule il ne sera plus le moment. Le pays change avec chez nous de beaucoup d'aspect, la terre est couverte de neige, on se croirait en Sibérie. Ma distraction est de parler avec les paysans qui sont bien gentils, tous gros fermiers et éleveurs de Montbéliardes. Je ne crois pas y rester longtemps, car un de ces jours on va tous partir pour le Valdahon, nous en sommes à 15 kilomètres. Enfin mon filon est fini, mais en attendant le prochain je ne m'en fais pas...

MM 1915. 172 / Marcel Malanède / Ses Parents / 21-12-1915 / Valdahon (Doubs)

J'espère que vous avez reçu mes dernières cartes vous annonçant que j'étais au Valdahon pour continuer...Ne vous en faites pas pour moi, vous n'êtes pas si contents comme si j'étais avec vous, mais vous savez que je ne suis pas en danger, et passez vos fêtes de Noël comme si nous étions tous ensemble, en espérant que l'année prochaine nous serons tous réunis, et tous en bonne santé. Il faut espérer que la fin de cette boucherie sera prochaine, elle l'est peut-être plus que l'on pense. Je pourrais

avoir une permission de quatre jours, mais vu la distance qui nous sépare il ne faut pas y songer...

MM 1915. 174 / Marcel Malanède / Ses Parents / 26-12-1915 / Valdahon

A l'occasion du nouvel an je vous envoie ces quelques mots pour vous témoigner mes meilleurs souhaits pour l'an prochain. Chers parents je souhaite de tout mon cœur que l'année prochaine soit pour vous une bonne et heureuse année, que vous ayez une parfaite santé et pas d'ennuis. Je sais combien vous avez été ennuyés l'année passée de me savoir en danger, mais pour l'année prochaine songez que pour le moment je suis loin du danger, et peut-être pour longtemps. Et d'ici ce temps, la guerre peut avoir pris fin, mais si le sort me rappelle au danger, ne soyez jamais inquiets de moi, j'y retournerai avec les mêmes idées de faire mon devoir simplement et humblement, de ne jamais me risquer bêtement, et soyez certains que je vous reviendrai en très bonne santé.

Je souhaite que la chance et la prospérité continuent dans vos travaux de culture et d'élevage, sans perte et sans trop de misère. Heureux je serai, le jour que je pourrai vous soulager et vous aider dans vos travaux.

MM 1915. 175 / Marcel Malanède / Ses Parents / 29-12-1915 / Besançon

Je vous écris ces quelques mots en hâte pour vous dire que je suis à Besançon depuis ce matin, nous avons quitté Valdahon à 5 heures ce matin...

1916

M M. 1916 -1 / Andrée Lauvergne / Marcel Malanède / 02-01-1916 / Longeville

Tout d'abord combien de remerciements à te faire, d'abord pour tous les vœux que tu formes pour nous, et ensuite pour l'agréable surprise de ce matin...Et maintenant je ne pourrais écrire tous les vœux que nous formons à ton intention. Nous désirons une année meilleure, la fin prochaine de cette terrible guerre, et ton retour bientôt au pays, beaucoup de bonheur, et surtout une parfaite santé, et que ton séjour au Valdahon soit encore long...Papa est venu pour les fêtes, bien tristes encore cette année, et ce soir nous allons le reconduire à Evaux au train de minuit pour Paris. Nos domestiques sont toujours très gentils, je crois que nous aurons mieux réussi si cela continue...Une amie qui pense à toi et espère avoir bientôt de tes nouvelles.

M M. 1916- 2 / Marcel Malanède / Ses Parents / 02-01-1916 / Troyes

Je vous écris deux mots pour vous dire que je fais toujours un bon voyage, j'ai passé la journée hier à Noisy le Sec, attendant les ordres de direction pour nous faire rejoindre le 142eme. A 6 heures du soir nous avons reçu l'ordre de monter dans le train pour Troyes, nous y sommes arrivés à 11heures du soir, nous avons passé la nuit dans un hangar, et nous devons partir ce soir à 7heures. Je ne sais pas exactement la direction, j'entends dire Ste-Ménéhould ou Suippes. Vous voyez l'organisation comme elle fonctionne, de Dijon au lieu de nous envoyer balader à

Noisy, il était bien mieux de nous faire poursuivre la direction où nous sommes. Mais pour moi ce n'est qu'un agrément de voyager, je voudrais bien qu'ils me baladent pendant huit jours, car ça ne presse pas de piétiner la boue de Champagne, et nous avons à faire à un bon chef de détachement. Nous pouvons sortir en ville jusqu'à ce soir, et nous allons toucher des vivres pour la journée.

Chers parents ne vous inquiétez pas, je vais dans un bon secteur, je serai mieux qu'au 42^{ème} qui est en Alsace (1). D'abord parce que c'est un régiment de marche, et ça barde fort en Alsace à présent. Je suis dans un régiment du midi, le dépôt est à Mende dans la Lozère. Comme Henri Vertadier (2) est peut-être dans le secteur où je vais, quand vous irez à Sannat, demandez à l'ami Antonin son adresse, c'est peut-être lui qui ravitaille mon nouveau Régiment...

(1) Marcel est passé du 42^e au 142^e RI au 31 décembre 1915

(2) Henri Vertadier à qui est consacré le chapitre suivant.

M M. 1916- 4 / Marcel Malanède / Ses parents / 04-01-1916 / Massiges (Marne)

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que je suis cantonné depuis hier au soir à Breaux, c'est un petit village situé à 10 kilomètres des tranchées de combat. C'est l'endroit où le 142^{ème} vient au repos quand il a fait huit jours en 1^{ère} ligne, car il se relève avec le 101^{ème} tous les huit jours. Alors je tombe bien, car il doit venir en repos le 7, ce qui fait que je n'irai aux tranchées qu'après le repos. Le secteur de tranchées se trouve un peu sur la droite de Tahure d'après ce qui m'a été dit, et ce serait en face Massiges. Le secteur n'est pas trop dangereux disent les gars du midi « *mais mon bon, de la boue jusqu'au ventre* ». Je les crois bien, car de là où je suis sur la route, on s'enfoncé jusqu'à la cheville. L'artillerie lourde donne beaucoup, vous pouvez croire que ça tonne des sacrés roulements de tambour, notre arrivée a été accueillie de coups de canon, enfin ce n'est pas nos premiers, on n'y fait même guère attention...

M M. 1916- 6 / Marcel Malanède / Ses Parents / Samedi 08-01-1916 / Massiges

En grande partie c'est des gars du midi, il n'y a pas moyen d'encaisser leur langue de catalans. Mais je viens de faire connaissance avec deux gars d'Evau... Je suis à 3 kilomètres de Valmy. Au bout de 3 mois de front je pourrai avoir une permission de 7 jours

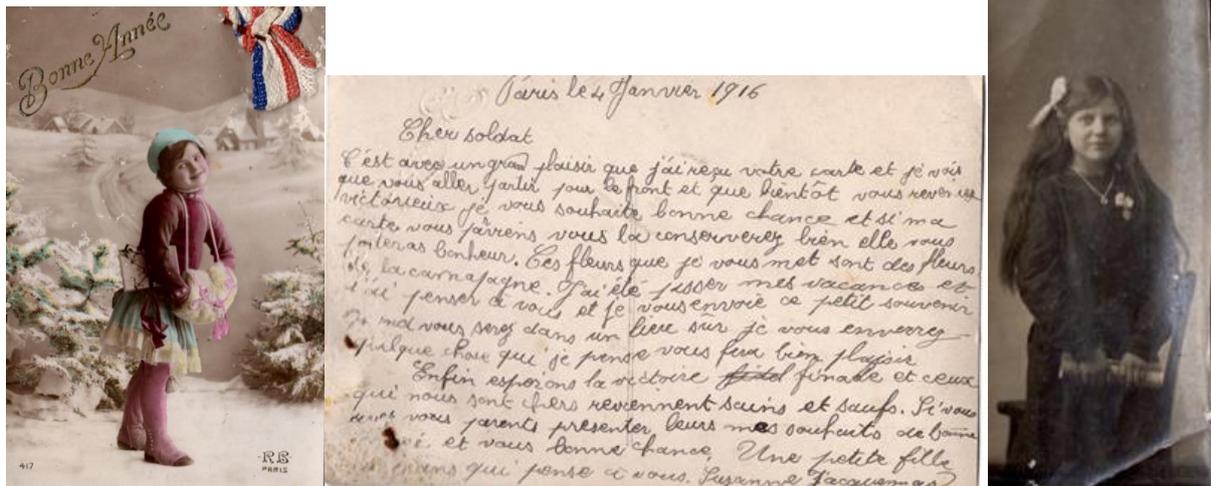
M M. 1916- 7 / Marcel Malanède / Ses Parents / Samedi 15-01-1916 / Massiges

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que j'ai reçu votre colis hier matin, il était en bon état, et comme dessert aujourd'hui j'ai pu me payer un bon morceau de fromage provenant de la fabrication de ma mère qui bat toujours le record pour les faire excellents. Puis il est fait avec le lait de ces bonnes bêtes que j'avais tant passion de soigner. Quelqu'un m'en offrirait 5 francs que je ne le donnerais pas, puis le chocolat est excellent aussi. Comme je vous disais dans ma dernière lettre, il ne faut pas m'en envoyer souvent car depuis que je suis soldat, jamais je n'avais mieux été nourri sauf à Baugé.

Je vais vous expliquer le menu depuis que je suis à la Cie. Tous les matins en nous réveillant les cuistots nous servent le jus qui est excellent, et il y a toujours du rabiote.

À 10 heures soupe au bœuf avec légumes, choux ou patates, le bœuf est apprêté sauce tomate et chacun, un quart de pinard. Le soir, cochon rôti et légumes, fayots ou patates, avec un quart de thé pour faciliter la digestion. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu de riz, mais j'en ai tellement mangé au 42^{ème} et à Villers-Cotterêts que j'en ai marre. Enfin nous n'avons pas de grosses portions, mais c'est tellement bien apprêté ça nous suffit. Ce qui ne va pas par exemple c'est le temps, il y a un mois et demi qu'il n'a pas passé un jour sans pleuvoir, hier il a tombé un peu de neige et aujourd'hui de l'eau pour changer. Nous partons ce soir pour huit jours de tranchées à Massiges. Le secteur n'est pas terrible, ces temps passés les Boches étaient un peu agités, mais ils sont faciles à calmer. Qu'est-ce qu'ils ont reçu comme bombardements, on entendait qu'un roulement la nuit et le jour. Ils ont essayé d'attaquer, mais à proportion qu'ils sortaient, ils étaient fauchés par l'artillerie et les feux d'infanterie. Ça leur servira de leçon. Aujourd'hui il y a quelques revues, j'ai eu de quoi passer un moment car j'ai reçu 10 lettres ou cartes de copains, j'en ai reçu de la petite Parisienne qui m'avait envoyé des cigarettes à l'hôpital. Si je la gardais sur moi elle s'abîmerait, je la mets dans l'enveloppe, vous me l'arrangerez, ainsi que toutes celles que je vous enverrai. Mettez-les-moi dans une boîte à part.

La petite Parisienne : sa carte et sa photo



M M. 1916- 9 / Marcel Malanède / Ses Parents / 22-01-1916 / Massiges

Je vous écris du fond d'un gourbi boche, je suis au repos car j'ai passé la nuit au petit poste avancé. Ce n'est pas trop le filon, ça imite un peu la guerre en rase campagne, au petit poste il y a pas de tranchées, on y va à terrain découvert de la ligne de combat. La nuit, seulement s'il y avait une tranchée qui y conduise, les boches s'en méfieraient et pourraient nous prendre ou nous marmiter. Nous étions 12 sentinelles, un sergent et un cabot, les uns couchés à plat ventre, d'autres dans des trous d'obus. C'est à 250 mètres de notre ligne, j'étais de ceux qui étaient couchés à plat ventre dans la flotte, toute la nuit il a brouillassé, une pluie fine. Les petites tournées d'affût ne sont pas grand-chose à côté de celle-ci, enfin au jour nous avons regagné nos lignes sans incident... Trois kilomètres derrière, il y a Massiges où restent nos cuistots. Ce n'est plus qu'un amas de décombres, les maisons sont rasées par les obus...Vous ne

pouvez pas vous imaginer, le terrain est complètement labouré par les obus, des trous de trois mètres de diamètre et deux de profondeur qui se touchent tous, de la boue jusqu'au ventre par endroits. Il y a des tranchées comblées par les anciens bombardements, et nos tranchées que nous occupons ne sont pas confortables, elles sont taillées dans cette pierre qui ressemble à de la craie. Mais malgré tout le bombardement n'est pas fort et on ne s'en fait pas, cinq minutes de pause dans un gourbi où on est entassé comme des harengs suffisent à tout faire oublier. Alors je vous parle de tout ça pour que vous puissiez vous faire une idée de ce que c'est que la guerre... Je ne veux pas vous laisser croire par les embusqués, ou les gens qui sont à côté des tranchées, que nos poilus ont des tranchées couvertes, de la bonne paille pour se coucher. Des poilus on ne voit pas d'autres que des ouvriers, où sont les autres ? Enfin il ne faut pas s'en faire, la paix vient sans qu'on s'en aperçoive, et au mois d'avril je pourrai aller vous voir. Je m'en réjouis pas, mais ça sera vite passé...

M M. 1916- 10 / Marcel Malanède / Ses Parents / 25-01-1916 / Des tranchées

Je suis toujours aux tranchées car nous devons faire huit jours de plus de tranchées avant de revenir au repos. Actuellement ma Cie est en deuxième ligne. En réserve nous y sommes quatre jours, et les derniers nous seront en première ligne. En deuxième ligne on prend la garde à tour de rôle pour veiller les gaz suffocants, et faisons des corvées et travaux la journée de transport de matériel. Ainsi hier la journée transport de matériel de 6 heures à minuit, nous avons posé des fils de fer barbelé en avant de nos lignes. C'est le travail du génie, mais le fantassin est toujours prêt à tout. Aujourd'hui nous avons fortifié les tranchées, mais cette nuit nous aurons repos. Je vous écris à la lueur de ma bougie, couché à plat ventre sur le plancher du gourbi, c'est un fameux abri, nous y logeons une Cie. On dirait une caserne, c'est creusé sous terre et boisé tout autour de crainte des éboulements. Nous y sommes couchés sur deux rayons de planches, on peut à peine s'y mettre assis entre chaque rayon, alors on se serre les quatre pattes. C'est souvent la mode en campagne, et ça peut s'appeler la dure car il n'y a pas un brin de paille, ce n'est pas gênant, ça redresse les côtes...

M M ; 1916- 11 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 27-01-1916 / Massiges

Je vous écris du même gourbi et dans la même position que la dernière fois. Ce soir ma Cie va en première ligne pour quatre jours, alors ça sera comme la dernière fois, il y aura des petits postes avancés, quoique ce n'est pas tout à fait le même secteur. Nous avons légèrement avancé sur l'Argonne hier, il y a eu un fort bombardement en Argonne, on l'apercevait de nos lignes. Aujourd'hui je suis occupé à enlever la boue des tranchées et boyaux, seulement de 11 heures à 1 heure il y a repos pour qu'on puisse casser la croûte, car la soupe est apportée les matins à 6 heures et les soirs à la tombée de la nuit. Les cuisines sont loin, quand elle arrive elle est froide... Il faut que je nettoie mon fusil pour qu'il fonctionne bien pour ce soir, et il en a besoin, il est plein de boue et de rouille...

M M. 1916- 12 / Marcel Malanède / Ses Parents / 29-01-1916 / Des tranchées

Je vous écris de la tranchée de première ligne car j'y suis depuis hier au soir, on est aussi en sûreté que si on était en deuxième ligne. Seulement il n'y a pas de gourbi, on couche à la belle étoile. Aujourd'hui il fait un temps superbe, ce n'est pas dommage car il y a assez longtemps que le soleil ne s'était pas montré, ces derniers jours à force de travail nous avons un peu assaini les tranchées. Ici dans la tranchée on veille chacun à son tour, et il y a des postes d'observation pour les gaz suffocants. Je viens de prendre la faction, à présent on ne risque pas beaucoup car nous sommes munis de bons masques, et l'alarme est vite donnée. On fait partir des fusées et on a un étui en bronze de 105 pour battre le tocsin. Le temps est clair, les avions ne cessent de survoler les lignes, vous pouvez croire qu'il y a des coups de tirés en l'air, l'artillerie manque plus d'activité que d'habitude, mais on s'en fait pas. Pendant que je viens ici, les copains font la manille au fond de la tranchée. On mange les matins avant le jour et la soupe ne va pas nous brûler, c'est de l'eau froide quand elle nous est distribuée, et il faut attendre le soir la nuit, car de jour impossible de voyager sans être vu. Nous sommes sur un versant comme si c'était les Chabannes nos lignes (*près des Bregères*), et l'ennemi à Saint-Pardoux et les cuisines sont à trois ou quatre kilomètres, comme si elles étaient à Picarot (*un peu plus loin que la Ville-du-Bois*). On ne s'en fait pas du tout, le corps est une machine qui se fait à tous les métiers et qui s'habitue à toutes les intempéries. Si on ne peut pas dormir, ça va quand même, aussi qu'on a 5 minutes à disposer, on ronfle, aussi bien que dans un lit de plumes, dans n'importe quelle position, aussi bien assis que couchés. Encore trois jours ce sera la relève, ce ne sera pas le même cantonnement de repos, cette fois nous irons à Maufrécourt à la place du 53^{ème}



M M.1916 -13 / Marcel Malanède / Ses Parents / Me.02-02-1916 / Maufrécourt
(Marne- Près de Valmy et de Sainte-Menehould)

Je m'aperçois que rien n'est négligé malgré que vous ayez plus de travail que vous en pouvez faire. Ne vous surmenez pas, faites seulement ce qui rapporte de façon que quand je voudrai continuer la bonne petite situation que nos aïeux nous ont laissée, honorablement gagnée, et que vous avez agrandie à force de travail et d'économies, je n'ai pas les peines de la prendre en désordre.

Je trouve que vous faites bien de donner un coup de main aux voisins qui n'ont pas de bétail. Vous avez bien fait de vendre le cochon, car s'il vous reste des provisions pour engraisser, les velles ont le temps de les manger ; puis il est vendu cher, vous me direz combien il a pesé. Engraissez toujours bien le petit veau avec du riz et du lait, c'est ce qui revient le moins coûteux. C'est embêtant que la Jolie ne réussisse pas à remplir, la prochaine fois il serait bon de la saigner. Sans doute que la Bénéfice n'a pas encore demandé le taureau, vous pourriez essayer de lui donner de l'avoine.

Chers parents je suis au lieu de repos depuis la nuit passée, après avoir fait 15 km à travers ces champs mouillés de l'Argonne. Notre secteur se trouve entre Champagne Pouilleuse et Argonne. Dans les tranchées on souffre comme partout de toutes ces intempéries et de la mauvaise nourriture à cause de l'éloignement obligé des cuisines, mais au point de vue de danger ce n'est pas mauvais. Puis je suis dans un régiment qui tient à ses hommes mieux qu'au 42^{ème}, et au repos on ne barde pas, on se nettoie, on passe des revues, mais pas d'éreintement à l'exercice. Après plus de 15 jours de tranchées, on est content de prendre un peu l'air. Là-bas on est toujours tapis comme des putois. La température s'est refroidie. J'ai reçu hier au soir le colis de ma marraine que vous m'annoncez sur votre lettre, qui contenait fromages, chocolat et cigarettes, le tout était en parfait état et m'a fait un grand plaisir. Comme le temps manque toujours pour écrire, je vous charge de lui faire de ma part mes meilleurs remerciements...

M M. 1916 -14 / Marcel Malanède / Ses Parents / Vendredi 04-02-1916 / Maffrécourt

Je suis toujours au repos à Maffrécourt, ma compagnie est logée dans un grand hangar qui peut loger 400 hommes. Au repos il n'y a pas à se plaindre, hier j'ai passé la journée à nettoyer mes effets qui étaient couverts de boue. Aujourd'hui j'ai astiqué mon flingue et Rosalie (*la baïonnette*), puis j'ai fait la lessive. J'ai lavé chemise, caleçon, flanelle, chaussettes, mouchoirs et en peu de temps. C'est que je m'y connais pour le lavage. Puis j'ai ramassé une salade de pissenlits avec deux autres copains, elle était excellente, pourtant nous n'avions pas pu trouver d'huile pour assaisonner, alors on a remplacé avec du beurre, on est jamais embarrassé en compagnie. Nous sommes mieux qu'à Breaux car on peut trouver des provisions, il y a une épicerie et du pinard, seulement c'est 0,85 Fr et il n'est pas fameux. Les jours passés il faisait froid, aujourd'hui le temps est changé, ce sera probablement de la pluie car le vent souffle en tempête. Chers parents ne vous faites pas de bile pour moi car vous voyez que je ne m'en fais pas. J'ai toujours bon courage et confiance.

M M. 1916 -16 / Marcel Malanède / Ses Parents / 09-02-1916 / Maffrécourt

Je vous remercie de tout mon cœur du colis de cochon que vous m'avez envoyé, il m'a fait un grand plaisir, ce sont des choses que l'on ne voit pas sur le front. Je l'ai reçu hier, il était en bon état, et surtout il est excellent. Il va me servir pour la prochaine période de tranchées car on part ce soir à 4 heures. Il tombe de la neige à plein temps, et il y a 15 km à faire. Je ne m'en fais pas car je m'en tire bien, et j'ai fait pire que ça. PS : C'est inutile de recommander les colis postaux car ils parviennent très bien sans recommander.

M M. 1916- 17 / Marcel Malanède / Ses Parents / 11-02-1916 / Aux tranchées

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que je suis de retour aux tranchées à mon ancien secteur. C'est toujours la même vie, je vous écris du fond d'une ancienne cagna boche où nous sommes six poilus à être bien logés. Il y aurait place pour trois, mais on s'empile comme des sardines, ça nous tient chaud, puis on est obligé, les abris manquent. Ici où nous sommes on ne sort pas de notre trou pendant la journée, mais on travaille un peu la nuit. Ainsi la nuit passée, de 6 heures à minuit j'ai travaillé entre notre ligne de feu et celle des Boches. Nous avons posé des fils de fer barbelé et fortifié. Il ne faut pas croire que c'est comme à Vingré, les lignes sont éloignées, et sans doute que les Boches n'avaient pas chaud aux doigts car ils n'ont presque pas tiré ce soir. Il faudra sans doute recommencer, la neige qu'il tombait avant-hier est restée, et aujourd'hui elle continue à tomber, et les nuits il gèle. Mais il ne faut pas porter peine de moi, je n'ai pas froid, et jamais je ne m'étais si bien porté... Dans les tranchées tous les matins nous avons une petite goutte de gnôle pour nous réchauffer... De jour étant dans la tranchée, les Boches nous voient et nous regrettent pas les marmites, seulement je fais comme le grillon, je ne sors pas de mon trou...

M M. 1916 -19 / Marcel Malanède / Ses Parents / 18-02-1916 / Maffrécourt

Depuis ce matin à 3 heures je suis à Maffrécourt, lieu de repos habituel et vous pouvez être certains que c'est du repos bien gagné. Il n'a cessé de pleuvoir pendant toute la période de tranchées. Nous étions là-bas dans cette boue comme une poule qui aurait sauté dans un pétrin plein de pâte.

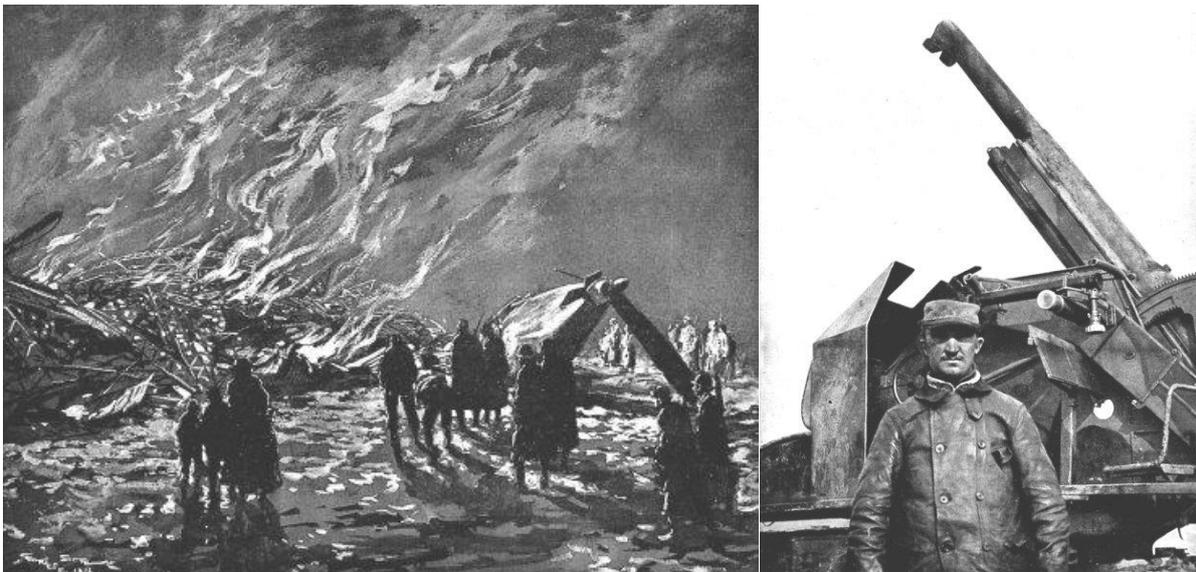
Beaucoup sont évacués pour les pieds gelés, moi je n'ai pas à me plaindre, je ne crains pas le mal aux pieds. Depuis que je suis au régiment j'en ai jamais souffert. Pour venir au repos sitôt sorti des tranchées, il faut faire trois km sur des rondins de bois. Sans rondins la relève serait impossible, on s'enliserait jusqu'au ventre. Ceux qui sont un peu en arrière, seulement à Ste-Ménéhould sont des veinards, comme Henri Vertadier. Ils ne peuvent rien s'imaginer de ce qu'est la guerre actuelle, ils ne risquent aucun danger, et sont aussi bien que chez eux. On commence à comprendre que les Poilus en ont plus que marre... Demain il faudra se mettre au boulot, enlever la boue, nous en avons une couche des pieds à la tête, comme si on avait été enduits de mortier comme un mur. Je vous dis tout ça pour que vous ne soyez pas ignorants comme ça se passe, mais je ne veux pas que vous vous fassiez de bile pour moi, car moi je ne m'en fais nullement, après la pluie ce sera du beau temps, et après ces mauvais jours il y en aura de plus doux à passer.

M M 1916- 20 / Marcel Malanède / Ses Parents / 22-02-1916 / Maffrécourt

A l'instant je viens de recevoir un colis que vous m'envoyez qui contenait du fromage, il était en bon état et m'a fait un grand plaisir. Je vais le conserver pour la prochaine période de tranchées qui commencera le 26 prochain.

Chers parents j'ai eu l'occasion hier d'assister à des choses assez intéressantes. Dans l'après-midi il est venu 25 « taubes » (*avions allemands*). Ils ont passé exactement sur notre cantonnement, et à une très grande hauteur. Ils allaient sans doute bombarder des gares de ravitaillement. En passant ils ont eu le soin de lâcher

quelques bombes qui n'ont fait aucun dégât. Sans doute que plus loin dans leur randonnée ils auront été aussi inoffensifs, à part quelques embusqués qui auront eu la frousse à se blottir dans les caves. Au bout d'une heure environ ils revenaient et j'ai assisté à la dégringolade d'un. Je ne sais si c'est l'artillerie, ou un de nos avions qui l'a touché car la scène se passait un peu loin pour distinguer. Et hier soir à 8 h j'étais en train de remuer un peu la plume de mon lit quand un camarade a crié : « un zeppelin ». Nous avons tous sortis pour voir, on le voyait très bien, il était pourtant à une hauteur vertigineuse, mais il devait être de grande dimension. Notre artillerie tirait dessus avec des obus incendiaires, mais tous passaient en dessous. Il devait y avoir aussi de nos avions à sa chasse car on entendait le moulin à rata (*mitrailleuse*). Ils étaient pris entre les lumières de plusieurs projecteurs électriques. Ils se dirigeaient vers l'arrière et au bout d'un instant on le perdait de vue. A 9 heures moins le quart on l'apercevait au loin qui revenait, toujours suivi par les projecteurs, et au bout de quelques minutes je ne sais s'il a été touché par un avion ou par un obus incendiaire, si bien que je l'ai aperçu exploser et descendre en flammes. Ça en fait un de moins, et c'était plus agréable à voir que le feu d'artifice du 14 juillet à Sannat.



Zeppelin abattu le 21 février au-dessus de Revigny et pointeur qui l'a atteint (*L'illustration*).

M M. 1916- 22 / Marcel Malanède / Ses Parents / 25-02-1916 / Maffrécourt

Je vous écris ces deux mots pour vous dire je pars ce soir à 5 heures pour les tranchées. C'est toujours le même temps, il y a une petite couche de neige et le froid est piquant, mais pour les poilus ce temps vaut bien mieux que la pluie. A l'instant je viens de recevoir un colis que ma marraine m'envoie qui m'a fait un grand plaisir. Il contenait saucisson, cigarettes, tabac, conserves, pommes et pastilles, le tout était en parfait état. Vous voudrez bien de ma part lui adresser mes plus grands remerciements car je ne pourrai que lui écrire dans quelques jours. Mon secteur est toujours le même, mais à droite du côté de l'Argonne et Verdun, l'artillerie ne cesse de gronder, et ça doit être les forts de Verdun car ça tremble de loin (1). Ça ne risque pas de barder où je suis car la position n'est pas favorable pour que les Boches attaquent, puis ils

pourraient s'amener, ils seraient bien reçus, mais ils ne sont pas mauvais. Dans ce secteur à notre droite, ils parlent avec les poilus du 1^{er} bataillon. Des deux petits postes adverses, ils s'échangent des affaires. Les Français lancent un bout de pain que les Boches aiment, comme nous des biscuits fins, et les boches lancent la gnôle, mais tout ça arrive souvent à finir mal... Donc la prudence est la mère des choses et il vaut mieux rester tranquille. Cette fois on doit rester 15 jours en 1^{ère} ligne et huit jours en réserve ce qui fait trois semaines avant de revenir à Maffrécourt.

Vous pouvez m'envoyer pendant cette période des journaux si vous avez toujours le journal, car ça ne coûte rien pour les envoyer...

(1) L'offensive allemande sur Verdun a débuté le 21 février 1916

M M 1916- 24 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 02-03-1916 / Massiges

Comme vous me dites dans votre lettre, la ronce (*le fil de fer barbelé*) est trop chère actuellement pour en acheter car il s'en emploie trop sur le front, si j'avais seulement celle que j'ai maniée ce matin, j'en aurai pour entourer tous les champs de St Pardoux. Il est préférable d'acheter un peu de taillis, puis il y aura des débris qui serviront au chauffage, pour le moment il suffit d'y arranger provisoirement, plus tard on y arrangera solidement avec de la ronce. Seulement pour abattre du taillis et y boucher, c'est du travail qui vous mettra en retard, car vous en avez assez d'autre. Enfin prenez quelqu'un pour vous aider et faites pour le mieux, je ne puis pas vous donner de conseil mais pour moi c'est urgent d'y boucher.

M M 1916- 26 / Marcel Malanède / Ses Parents / Mercredi 08-03-1916 / Massiges.

Je suis toujours en réserve à la cote 202, je travaille tous les jours à la construction de baraquements et de cagnas pour loger la troupe. Je suis en subsistance au Génie. Il gèle fort les nuits et de jour il fait soleil, c'est le bon temps pour nous car pour les poilus le plus grand ennemi c'est la pluie, et je travaille pour me distraire. Je préfère aller travailler car le temps passe bien plus vite.

A l'instant il passe 70 prisonniers boches qu'un régiment de ma division a fait à une contre-attaque hier soir au Mont Têtu. Ils ont l'air d'en avoir plus que marre, ils sont mal habillés et médiocres, on dirait des gosses car la plus grande partie doivent être de classe 15 et 16. Ils ne paraissent pas fâchés d'être entre nos mains. A partir des premiers beaux jours il y aura fort à faire à beaucoup d'endroits, mais ils n'ont pas à faire aux Serbes. Avec nous, ils recevront de formidables piles et il faut espérer que la paix sera proche s'ils ne peuvent nous écraser. Sans l'attaque de Verdun, mon régiment serait relevé mais ceux qui devaient nous relever y sont transportés. Le 42^{ème} doit y être aussi, il y a longtemps que je n'ai pas reçu de nouvelles de Malterre.

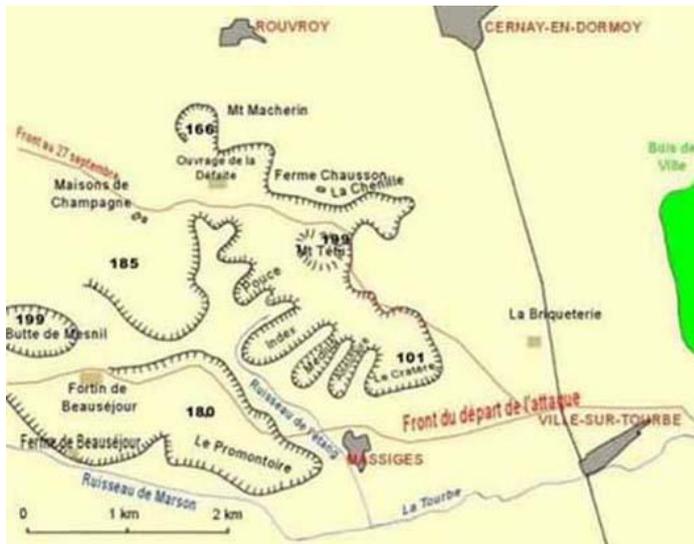
M M 1916- 27 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 09-03-1916 / Massiges

En même temps que votre lettre j'ai reçu le colis de fromage que ma mère m'a envoyé qui m'a fait un grand plaisir. Je vous en remercie de tout mon cœur, il va me servir pour la prochaine période de tranchées, surtout que par ces moments d'attaque le ravitaillement en vivres est interrompu. Ces jours nous n'avons que des vivres de réserves, biscuits et singe (*viande en boîte de conserve*), mais il ne faut pas se plaindre

car on est encore mieux que les copains de Verdun. Si j'étais resté au 42^{ème} j'y serais sûrement. Ici où nous sommes la position nous est favorable, les Boches peuvent attaquer, ils seront bien reçus. D'ailleurs comme vous voyez, leurs attaques au Mont Têtu échouent toutes, il faut espérer que l'ennemi donne des efforts désespérés et que la fin et la paix ne tardera pas à venir...

Chers parents à présent il me dure de savoir si vous avez bien vendu les velles. Comme il y a une bonne couche de neige ça protégera le froment de la Pougé. Le temps me dure de savoir s'il se trouvera assez épais à l'endroit que vous m'annoncez clair. Pour les graines que vous allez y semer, je trouve la composition bien comme ça, seulement si le Tymati ou le Dactyle n'étaient pas trop cher, vous auriez pu en mettre quelques livres en plus, ça ne gêne pas que ce soit un peu épais, les fibres sont plus fines. Sans doute que vous avez fait castrer les deux taureaux, il est temps car ils auront le temps de se guérir pour aller aux champs de bonne heure. Pendant cette période de mauvais temps si vous avez le temps, il serait utile de mettre un seau de purin au pied de chaque pommier à la rangée qu'il y a grand vent dans l'ouche...

M M 1916- 28 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 12-03-1916 / Massiges



Je suis toujours à la côte 202, aujourd'hui il fait beau temps et la neige a disparu. Ce soir c'est la relève du 53^{ème}, ce qui fait que je partirai vers 5 heures du soir pour les tranchées, toujours dans la région de Massiges, mais à droite du secteur, c'est-à-dire le coin où ça barde un peu. Le Mont Têtu se trouvera à ma gauche, je serai tout prêt des ruines de Ville-Sur-Tourbe, de là commence l'Argonne

(1). Ville sur Tourbe est situé à une

trentaine de kms à l'ouest de Verdun

M M 1916-29 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 16-03-1916 / Massiges

En même temps que votre lettre j'ai reçu le colis que ma mère m'a envoyé, qui contenait des œufs et du beurre, le tout en parfait état et m'a fait un grand plaisir. Je vous en remercie de tout mon cœur. Chers parents je suis content d'apprendre par votre lettre que tout va pour le mieux dans vos travaux. Je vois que vous avez bien soigné les velles car elles font du poids et je trouve que la Jacquade a profité davantage dans la proportion, car elle avait plus de différence que ça quand je les ai vues. Enfin j'espère que vous aurez fait bonne foire à Auzances et que vous avez eu beau temps, car ces derniers jours il fait beau temps. Je suis content que vous me dites que les gens les trouvaient belles, mais si j'ai le bonheur de m'en réchapper de cette tuerie, ils verront bien autre chose, ils pourront tous venir prendre une leçon.

Chers parents vous voyez qu'il y a avantage à bien tenir le bétail tout en ne négligeant pas la culture.

Je suis en première ligne, je vous écris du fond d'une cagna à 5 mètres en profondeur sous terre, elle se trouve creusée sous la route de Ville-sur-Tourbe à Massiges. Ça vous paraît profond 5 mètres sous terre, et bien par les forts marmitages ça ne résiste pas, nous y sommes très bien à part la flotte qui goutte de tous les côtés. Enfin je ne suis pas à plaindre car le secteur est toujours calme. Donnez-moi toujours des nouvelles des copains, de ceux que j'ai laissés au 42^{ème}. De mes copains tous sont disparus à Verdun. J'ai écrit à Malterre mais j'ai pas encore eu de réponse.

Quand vous m'enverrez un colis, vous voudrez bien me mettre un crayon noir, car sur le front ils ne valent rien...

M M 1916-30 / Marcel Malanède / Ses Parents / Samedi 18-03-1916 / Massiges

Je vous écris ces deux mots du poste d'écoute avancé, je suis à 30 mètres des Boches, vu que nous sommes très rapprochés, le secteur est très calme. Enfin voilà bientôt une période de tranchées terminée car le 21 j'espère être relevé par le 53^{ème}, et cette fois ci on ira à Maffrécourt. Voilà bientôt un mois que les permissions sont arrêtées, sans cela je n'aurais pas beaucoup tardé. Chers parents quand vous m'écrirez dites-moi tout ce que vous voyez qui puisse m'intéresser, et quand vous m'enverrez un colis mettez moi du papier à lettre car vous voyez que sur le front il n'est pas fameux et cher...

M M 1916- 31 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 19-03-1916 / Massiges

A l'instant je viens de recevoir votre carte que vous m'avez envoyée d'Auzances qui m'a fait un grand plaisir. Je suis étonné que vous êtes arrivés à votre chiffre que nous avons combiné quand j'étais en convalescence, je ne croyais pas que vous auriez pu dépasser 760 Frs, enfin il faut que vous les ayez soignées et que vous vous êtes tenus raides. Une fois de plus vous pouvez constater que c'est l'élevage qui rapporte le plus, et de vendre de 18 mois à 2 ans. Cet hiver vous avez vendu pour plus de mille francs de bétail en peu de temps. Il reste encore le froment, vous me direz si vous avez l'intention de le vendre bientôt ou de le garder encore quelques temps.

Chers parents soignez toujours bien le cheptel, si j'ai le bonheur d'en réchapper, ce sera ma passion et ma principale préoccupation de faire l'élevage. J'aurai une bonne avance de trouver le cheptel en bon rapport et les écuries pleines. Pour se mettre en bétail comme nous sommes, un qui débiterait sans rien en aurait pour 10 ans.

Chers parents je suis content que vous êtes arrivés à votre chiffre, et bien fier de la façon que vous vous en tirez dans vos travaux. Il aurait fallu le cousin Carte à la foire pour lui montrer qu'il n'y a pas que lui qui sait soigner les bêtes.

Mon seul désir est vivement la fin pour que je puisse vous soulager dans vos travaux. Je suis toujours au poste d'écoute, le temps est superbe, je suis à 30 m à peine des Boches, on s'entend parler, mais pour se montrer il n'y a rien à faire. L'autre jour il y en a un des nôtres, un jeune caporal qui a été échanger la gnôle avec les Boches, ils se sont serrés la main avant de se quitter. Le colonel l'a appris, il passe au conseil de guerre pour intelligence avec l'ennemi. Depuis, tous les jours les bombardiers leur

passent une sérénade de bombes et torpilles aériennes et la réponse ne se laisse pas attendre, de sorte d'un bon poste, il est devenu un mauvais, et les communications sont rompues avec les Boches. Il n'arrive jamais rien de bon de se montrer avec eux. Il vaut mieux de rester paisiblement tapis dans son terrier quand on peut, il y a assez de sortir quand on est obligé...

M M 1916- 32 / Marcel Malanède / Ses Parents / Lundi 20-03-1916 / Massiges

Je vous écris ces deux mots d'un poste d'écoute avancé et je puis vous dire qu'il n'y a pas de comparaison avec le temps passé. La nuit il fait un clair de lune épatant. Puis il ne fait pas froid, le matin à 4 heures les cuistots nous apportent le rata, alors les alouettes commencent à s'élever et à chanter, ça me rappelle le printemps passé quand j'étais dans l'Aisne, et encore mieux, les alouettes des Frétauds qu'il faudrait que j'entende. Ce serait bon signe, et de temps en temps vient se mêler le chant des marmites, celui-ci n'est pas agréable, mais puisqu'il faut l'entendre on ne s'en fait pas de bile. Je suis à 10 mètres des Boches, seulement on s'aperçoit mais on ne se lance pas de bombes, car si bien notre poste que le leur seraient intenable. Je suis à 2 km de Ville-sur-Tourbe qui n'est plus qu'une ruine, en faisant face au front, je suis à gauche. De là commence l'Argonne qui se continue du côté de Verdun. J'aperçois très bien la forêt d'Argonne, à ce moment ça doit chauffer du côté de Verdun car il s'y passe une formidable canonnade.

PS : je joins à votre lettre un petit bout de pain K.K. que les boches nous lancent, vous pourrez voir qu'il n'est pas appétissant.

M M 1916- 34 / Marcel Malanède / Ses Parents / Vendredi 24-03-1916 / Massiges



Chers parents aujourd'hui je vous envoie un petit souvenir de guerre qui vient de Massiges en Champagne. J'ai fait trois bagues avec de l'aluminium de fusées d'obus boches, j'ai cru me rappeler de vos dimensions, elles sont de ma fabrication, seulement pour mieux les raffiner je les ai données à un copain de l'escouade qui a les outils pour. Celle de mon père qui a une feuille de trèfle de gravée, la plaque jaune provient d'un bouton de capote boche que

j'ai enlevé à un prisonnier. Elles sont un peu tendres, il ne faudrait pas trop les avoir quand on se sert d'un outil. Si elles ne vous vont pas, dites-le-moi en me mettant votre dimension du doigt que vous voulez. Vous demanderez à ma tante Marie si elles lui conviennent et de quel modèle qu'elle les veut, vous n'aurez qu'à m'envoyer la dimension du doigt qu'elle voudra. Et si par exemple celle de ma mère ou de ma marraine ne leur iraient pas, elles pourraient faire essayer à ma tante et me donner les dimensions... Je mets en même temps la bague de ma mère que j'avais emportée pour faire graver à Besançon.

M M 1916- 35 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 25-03-1916 / Massiges

Ce matin il y a eu réveil en fanfare et repos complet. Hier au soir nous avons reçu 200 hommes de renfort, notre brave colonel leur a fait un petit discours, il leur a parlé en père de famille. Ce n'est plus comme celui que je vous disais qui nous a fait un discours lors de ma première période au front. Et en général ici au 142^{ème} nous avons de bons gradés qui aiment leurs hommes. A ma section nous avons un lieutenant qui ne se gêne pas pour prendre une pioche et travailler la nuit avec nous quand nous sommes aux tranchées. A présent je ne suis pas embarrassé pour comprendre le patois du midi et le catalan. A mon escouade il n'y en a pas du midi, c'est des gars de la Haute-Vienne, de Paris ou de l'Est. J'ai toujours été copain avec tous de la section.

J'ai reçu hier une lettre de Malterre, ils sont restés trois jours à Verdun et ont reçu la pile. Ils ont surtout souffert du bombardement et du froid. A présent ils sont au repos et comptent prendre bientôt les tranchées dans un autre secteur. Vous pouvez être certains qu'il ne s'en est guère manqué que j'y aille... Si vous avez l'occasion d'aller à Evaux vous pourriez m'acheter un petit flacon d'alcool de menthe pour mettre dans l'eau, car au soleil du printemps on est altéré, et si on ne coupe pas un peu l'eau qui est bien souvent contaminée, on risque d'avoir des maladies. Deux ou trois gouttes suffisent dans un quart d'eau...

M M 1916- 38 / Marcel Malanède / Ses Parents / 01-04-1916 / Aux tranchées

Aujourd'hui il fait un temps superbe, un vrai temps de printemps qui donne davantage le cafard de se voir obligé de rester sous terre par un beau soleil pareil, pendant que je serais plus utile et si heureux près de vous. J'ai travaillé la nuit passée jusqu'à 1 h du matin. Aujourd'hui il y a repos car on ne peut rien faire de jour sans recevoir des marmites, alors je vous écris du fond de ma cagna qui est creusée à trois mètres sous terre, elle n'est pas grande car nous y sommes que trois.

M M 1916- 39 / Marcel Malanède / Ses Parents / 03-04-1916 / Aux tranchées

Je vous écris ces deux mots du petit poste avancé, je suis à 15 mètres des Boches. Le temps est superbe, s'il fait le même chez nous, ça vous permettra de prendre de l'avance dans vos travaux. Il fait beau rouler les froments et semer le trèfle à la Pouge. Si le temps continue, les trèfles des Bregères et la Pouge vont commencer à reverdir. Quand vous m'écrirez, vous me direz si les ruches d'abeilles sont toujours vivantes.

M M. 1916- 40 / Marcel Malanède / Ses Parents / 06-04-1916 / Aux Tranchées

Aujourd'hui je suis à la tranchée de première ligne, le temps est doux, il faudrait du beau temps pour ce soir car c'est la relève avec le 53^{ème}, et il y aura 15 km à faire pour se rendre à Maffrécourt, lieu du repos de huit jours. J'ai reçu une lettre de Fournier, si c'est son bataillon qui me fait la relève, ce sera facile de nous voir cinq minutes seulement. Chers parents, je suis content que vous ayez reçu les bagues que je vous ai envoyées, seulement je les avais envoyées dans l'intention que vous en ayez tous les trois chacun une, et si ma marraine en veut une, envoyez-moi la grandeur de doigt, ce sera avec plaisir que je l'enverrai...

M M 1916- 42 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 09-04-1 / Maffrécourt

Comme je vous le disais dans ma carte de hier, aujourd'hui je suis de garde au poste de police. Il fait un temps superbe ; les arbres commencent à fleurir, ça donne un bon espoir aux beaux jours. On est content de pouvoir respirer un peu hors de ces maudites tranchées. Ceux des mobilisés qui n'y ont pas passé l'hiver ne connaissent pas la souffrance qu'on y supporte sous toutes les intempéries. Ceux qui en reviendront, qui auront souffert, trouveront une vie meilleure, et seront mieux contents de leur sort. Avant la guerre on ne connaissait pas son bien-être. C'est un plaisir de prendre la garde ici après d'être aux tranchées, on prend 6 heures de garde seulement et la nuit on ne songe pas à dormir. On a tellement l'habitude d'en passer des nuits dehors sans abri, et jusqu'à présent à coucher à la belle étoile où il ne faisait pas chaud. Aussi quand on revient des tranchées on a plus de forces, on ne porte pas le sac, on peine pour arriver, et après avoir passé huit jours de repos on part avec le sac au dos pour les tranchées, sans peiner. Ces derniers jours la bataille de Verdun doit s'étendre un peu en Argonne car la canonnade fait rage.

M M 1916- 43 / Marcel Malanède / Ses Parents / Mercredi 12-04-1916 / Maffrécourt

Je suis content d'apprendre par votre lettre que ma cousine Anaïs a mis au monde une fille et que tout va bien pour le moment. Je souhaite que l'avenir en soit de même, ça me fait une cousine de plus dans notre famille. Adrien a dû être content d'avoir une permission à un pareil moment. Enfin c'est comme toujours, il n'y a que de la veine pour les embusqués. Chez nous, il y a deux mois qu'elles sont suspendues. Muraille est veinard, il reste longtemps au dépôt, s'il peut, il fait bien, et d'aller en permission aussi car une fois qu'on est sur le front, c'est fini pour longtemps. Après demain je repars aux tranchées, toujours au même secteur. Je ne crois pas y rester bien plus longtemps, car il est question que nous allons embarquer sous peu pour un autre secteur, ou pour aller passer une période de repos...

M M.1916- 46 / Ses Parents / Marcel Malanède / 16-04-1916 / St-Pardoux

Aujourd'hui jour des Rameaux je suis été à Sannat ce matin, on pensait avoir une lettre de toi mais il n'y en a pas, ça sera peut-être pour demain. (1) La semaine dernière il a fait bien mauvais temps, impossible de toucher à la terre, les haies des Querres et de la Pouge sont faites. Demain je vais aller à Basgros chercher une voiture de genêts, puis après demain, je vais greffer les pommiers de la Pouge. J'ai bêché au pied des pommiers de l'ouche, cette année il n'y aura pas de poires, les arbres n'ont pas de boutons à fleur, mais il pourra avoir des pommes. La récolte a toujours bonne apparence à notre Chaux et celle de Jean Tabard, le froment y est bien beau et semé bien comme il faut. Lundi dernier on a mené les deux grosses velles avec les petits veaux aux Bregères, on n'y garde pas, mais on va les voir de temps en temps. On craint qu'elles gonflent, le trèfle y est tellement fort que ça nous donne la peur, mais on ne s'est pas aperçu que ça leur y a fait du mal, on les y laisse toute la journée. Je leur donne un peu de foin le matin avant de les sortir.

(1) Ouverture de la poste le dimanche ? (suite). De cette phrase, et de précédentes, on peut déduire qu'un service minimum devait exister le dimanche, probablement à l'intention

principale des soldats et de leurs familles. Le courrier devait arriver à la poste, mais sans doute n'était-il pas distribué par le facteur. Les lettres et les colis partaient, mais ils ne pouvaient pas être expédiés en recommandé.

M M. 1916-47 / Marcel Malanède / Ses Parents / 16-04-1916 / Aux tranchées

Hier au soir, j'arrivais en première ligne à 11 heures seulement, et en arrivant il a fallu prendre la garde aux postes avancés, à 15 mètres des Boches. Nous n'avons pas à nous plaindre car il a fait beau toute la nuit, et aujourd'hui il fait un soleil épatant. C'est un beau jour de Rameaux, c'est dommage de se trouver dans ces maudites tranchées à cette saison pendant qu'on serait si heureux chez soi. Le secteur est toujours calme, à l'instant même les Boches nous font passer quelques décovilles (1) sur la tête qui vont exploser en première ligne en faisant un fracas terrible. On a l'habitude, on les entend passer avec distraction.

(1) Sans doute s'agit-il d'obus du type torpille, également appelés, marmites, qui s'enfoncent dans le sol avant d'éclater, et creusent un cratère en explosant.

M M. 1916-48 / Marcel Malanède / Ses Parents / 18-04-1916 / Aux tranchées

Aujourd'hui j'ai eu repos car la nuit passée je l'ai passée dans une drôle de situation. Nous étions 12 soldats, 2 caporaux, 1 sergent et 1 adjudant, désignés pour tendre un piège aux patrouilles boches dans un secteur où les lignes sont éloignées. Nous avons passé la nuit, couchés à plat ventre dans les fils de fer barbelés qui sont en avant de la ligne boche, et il a tombé de la flotte presque toute la nuit. Comme il ne s'est pas amené de Boches dans notre direction, nous sommes rentrés bredouille comme un braconnier qui aurait passé la nuit aux Frétauds sans tirer un coup de fusil...

M M.1916- 49 / Marcel Malanède / Ses Parents / 20-04-1916 / Aux tranchées

Vous me dites que vous avez peur que les velles gonflent aux Bregères, je ne croyais pas la végétation si avancée chez nous, car ici on ne voit que la terre bouleversée. Le principal pour éviter le gonflement, il faut toujours leur donner un peu de sec les matins, et les laisser d'habitude toute la journée au champ car elles mangent moins vite. Je crois que vous avez pas besoin d'avoir peur, car au premier paître ce n'est pas dangereux comme en été. Sûrement que d'ici quelque temps elles auront profité et changé de poils, ainsi que les quatre petits veaux. La petite Jolie doit être à son affaire si elle ressemble à toutes celles de sa race...Vous avez bien fait de bêcher au pied des pommiers de l'ouche. Un jour que vous aurez le temps il faudrait mettre un seau de purin au pied de chacun, ça leur donnerait de la force...

M M.1916- 50 / Marcel Malanède / Ses Parents / 23-04-1916 / Aux tranchées (1)

Chers parents je vous remercie de tout mon cœur du bon petit colis que m'avez envoyé qui contenait du beurre et du fromage, le tout était en bon état et m'a fait un grand plaisir. Demain jour de Pâques je serai au poste avancé qui porte le nom de la tranchée où je suis. Nous n'aurons pas encore cette fois ci la joie de le passer ensemble près du foyer natal, ça fait le deuxième que je passe loin de vous. L'année dernière j'étais

aussi aux tranchées, de Vingré. Il faisait un temps affreux, ce sont des jours qui ne s'oublieront jamais. Je me disais l'année prochaine, le jour de Pâques, j'espère que ceux qui le verront auront le plaisir de le voir en paix ! Eh bien non, nous sommes toujours au même point, mais il y aura pourtant une fin, peut-être elle est proche, et j'espère que le jour de Pâques qui vient, si nous n'avons pas la joie de le passer ensemble, nous le passerons en paix, et tous en bonne santé, et nous oublierons les souffrances morales et physiques d'aujourd'hui.

Toute cette semaine il n'a cessé de pleuvoir. Depuis hier au soir, il n'y a pas eu un instant de beau, nous sommes cinq dans une petite cagna qui menace de s'effondrer, où il y aurait de la place pour trois. Tout en étant assez mal logés la nuit, on est deux veilleurs pendant que les autres trois pompent l'eau dans la tranchée. On fait ça jusqu'à minuit, et le reste de la nuit, les trois qui ne travaillent pas se reposent, tout en relevant toutes les deux heures les deux veilleurs de jour. Il n'y a qu'un poilu qui veille. Enfin nous avons une bonne distraction car nous avons nos fidèles lapins de tranchées avec nous, ils courent dans notre cagna comme des lapins dans une écurie, ils ne sont pas froussards et de bonne taille. Pendant que j'écris, il y en a un qui est en train de repérer ma musette, il ne doit pas peser moins de deux livres. La nuit si je ne portais pas ma musette sur moi, le fromage et le pain auraient vite disparu. Cette nuit j'ai fait bonne chasse, j'en ai tué six. Encore une période de tranchées de terminée

PS : Quand vous m'envoyez un colis, vous me feriez grand plaisir de me mettre une petite fiole de gnôle au milieu, bien l'envelopper avec du papier, crainte qu'elle casse. (C'est le régal du poilu).

(1) *Cette lettre datée du 23 avril (jour de Pâques), a dû être écrite dans la nuit du samedi au dimanche, alors que la suivante a été écrite dans la journée*

M M.1916- 51 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 23-04-1916 / Massiges

Je vous écris ces quelques mots du poste avancé. Toute la nuit il a tombé de l'eau. Mais aujourd'hui, jour de Pâques, il fait un temps superbe. Donc il n'y a pas à se plaindre, car il y a une différence avec le mauvais temps. Je suis dans un trou au milieu de la plaine, tout ce que je peux faire c'est regarder le soleil et le créneau. De montrer la tête de jour, dix centimètres au-dessus du parapet, c'est la mort certaine. Enfin ce matin au jour j'ai eu l'occasion de souhaiter la fête de Pâques aux Boches. Ils se baladaient au-devant de moi à terrain découvert, environ à cent cinquante mètres, au moment que j'étais de garde, alors j'ai fait marcher mon copain "Lebel" et surement que j'en ai touché un, car après mon tir j'ai entendu crier. Il en faisait des " ya, ya !", sans doute que je l'aurai que blessé, et à ce moment il est évacué, et il a plus le filon que moi. Quand ils peuvent ils ne nous ménagent pas, eux. Alors il faudrait être bon de les pardonner. Vivement ce soir minuit, la relève par le 53ème

M M.1916- 52 / Marcel Malanède / Ses Parents / Lundi 24-04-1916 / Massiges

Nous avons été relevés des tranchées par le 53^{ème} à une heure du matin ; il faisait un temps superbe et ce matin à trois heures et demi, j'arrivais à la cote 138, où je suis cantonné. Il n'y a que 5 km des tranchées de première ligne seulement, il faut du temps pour faire les contours dans les boyaux. Nous sommes deux compagnies logées sous

une côte, dans des souterrains creusés par une perceuse. C'est boisé (1) et bien étayé, seulement il y fait frais comme dans une cave. Nous couchons par deux sur des rayons qui sont à 80 centimètres d'intervalle. Actuellement il y a six perceuses qui marchent et une forte équipe de génie là-dessous, on ne risque rien des marmites car il y a une forte épaisseur de terre dessus nous.

Aujourd'hui il fait un soleil brûlant, donc je ne reste pas dans la cagna, je viens de me baigner à la rivière, on est content de pouvoir respirer un peu à plein air quand on a resté huit jours sous terre comme des taupes Par un si beau jour il ferait si bon faire les journées chez nous. On a quand même fait un peu la fête aujourd'hui, car en plus de l'ordinaire il y a eu pour chacun un œuf en omelette et chacun deux cigarettes. Vous voyez qu'il n'y a pas de quoi attraper une indigestion, enfin on se rattrapera à l'avenir. S'il fait ce même temps chez nous, la récolte et les pacages vont pousser, et il va faire beau travailler la terre. Chers parents les permissions sont rétablies et marchent mieux que jamais. Si ça continuait, mon tour serait encore vite arrivé, seulement on tentera probablement une offensive car il y a des Russes et des Italiens en France...

(1) *C'est-à-dire soutenu par des étais en bois.*

M M.1916- 53 / Marcel Malanède / Ses Parents / Mercredi 26-04-1916 / Massiges

Dans votre prochaine lettre vous me parlerez de la récolte, si elle a bonne apparence et à la Pougé les endroits humides qu'on doutait, s'il est beau. Enfin vous m'indiquerez les endroits où il paraît le plus beau et si les mauilles (*mauvaise herbe courante à longue racine*) sont disparues. Je suis content que vous me parlez de la famille xxx, j'en reçois assez souvent des nouvelles, les premiers temps ils me disaient qu'ils étaient contents de leurs domestiques, mais à présent ils n'en parlaient plus, je doutais bien qu'il y avait des contrariétés. Pour moi ils en endureront jamais, ils sont d'abord tous trop méchants, et il leur faudrait des domestiques mécaniques qui travaillent jours et nuits et qui ne mangent pas, malheureusement qu'on a pas encore inventé ce système (1)

(1) *Vision tout à fait prémonitoire de Marcel qui anticipe ce qui se passera un siècle plus tard (c'est-à-dire aujourd'hui), avec les robots qui remplacent progressivement les hommes.*

M M.1916- 54 / Marcel Malanède / Ses Parents / Vendredi 28-04-1916 / Dampierre

Je vous écris ces deux mots du repos pour vous dire que j'ai fait un bon voyage... à 9 heures hier au soir j'arrivais à Dampierre-le-Château (*une vingtaine de km au sud de Massiges*), le lieu de repos où le 142^{ème} est cantonné. C'est un petit patelin un peu plus grand que Sannat, très bien situé pour la troupe car il y a une rivière, et on peut acheter ce qu'on a besoin. Seulement hors de prix, le pinard 1 franc le litre. Ça ne sera pas du repos car tous les jours il faudra faire l'exercice... On ne risque pas sa peau, hier il est passé une dizaine de taubes qui ont lancé des bombes. Seulement ça n'a que de l'effet sur les embusqués, ça les fait rentrer dans les caves. Nous autres qui sommes habitués à voir bien pire, on n'y fait même pas attention... Les embusqués se baladent en complet fantaisie. Il leur faudrait quelques tournées de patrouille ou de petit poste pour les dresser. Mais ils n'iront jamais, on les débusque d'un coin pour les embusquer mieux dans un autre. Il ne faut pas croire que les embusqués se tiennent dans les

dépôts, ils sont tous au front car la zone des armées s'étend loin en arrière, ils peuvent tenir bon jusqu'au bout, le temps ne leur dure pas que la guerre finisse, et nous autres, pauvres Poilus, quand on a fait 4 mois pire que du bagne, on nous mène en arrière pour un mois ou deux, pour nous entraîner, nous rompre... Je suis à huit kilomètres de St Ménéhould.

M M.1916- 58 / Marcel Malanède / Ses Parents / Lundi 08-05-1916 / Dampierre

Je me presse car ce soir nous allons passer la revue du Général de division, alors il faut monter les sacs, tenue de campagne. On nous équipe de tout ce qui nous manque, à chaque instant on s'attend d'embarquer, direction inconnue par nous, pour moi c'est Verdun, mais les ordres ont vite changé, et si on y va, on sera en réserve. Je ne m'en fais pas pour ça et j'ai toujours bon espoir et confiance. Chers parents tout ce que je vous recommande c'est d'être comme moi, de ne pas vous faire de mauvais sang pour moi. Comme je suis appelé à changer de secteur et à voyager, si les lettres ne vous arrivent pas régulièrement, il ne faudra pas vous inquiéter...

M M.1916- 60 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 11-05-1916 / Vaubecourt

Ce matin à 5 heures je quittais St-Marc, nous avons marché à travers quelques forêts d'Argonne. A midi nous avons mangé la soupe à Triaucourt après avoir fait vingt kms, alors nous avons fait la pause une heure et demie, et nous sommes repartis. Nous avons fait encore douze kms pour arriver à Vaubecourt où je suis cantonné pour la nuit au moins. C'était un joli petit pays d'avant la guerre, seulement depuis la bataille de la Marne, les Boches avant d'évacuer ont mis le feu au principal quartier. Nous sommes dans le département de la Meuse à 38 km de Verdun, 35 de St Mihiel et 30 de Vauquois, ça fait un cercle, je ne sais pas quelle direction que nous allons continuer. Enfin, ne vous en faites pas, je vous écris aussitôt fait la marche, une trentaine de km dans les pattes, beaucoup n'ont pas pu suivre. Seulement on peut partir demain au jour, je ne vous ai déjà pas écrit hier, on nous dit que nos lettres ne partent pas avant 5 jours, c'est peut-être peine inutile. J'ai reçu le colis de ma marraine seulement hier, le saucisson était en bon état, il m'a bien servi aujourd'hui, car celui qui n'a rien n'est pas heureux à la guerre. Mais il est arrivé accident au quinquina, ce qui a abîmé les cigarettes, enfin c'est un petit accident. Je vous quitte car les épaules sont un peu tâchées par le sac...

M M.1916- 62 / Marcel Malanède / Ses Parents / Lundi 15-05-1916 / Vaubecourt

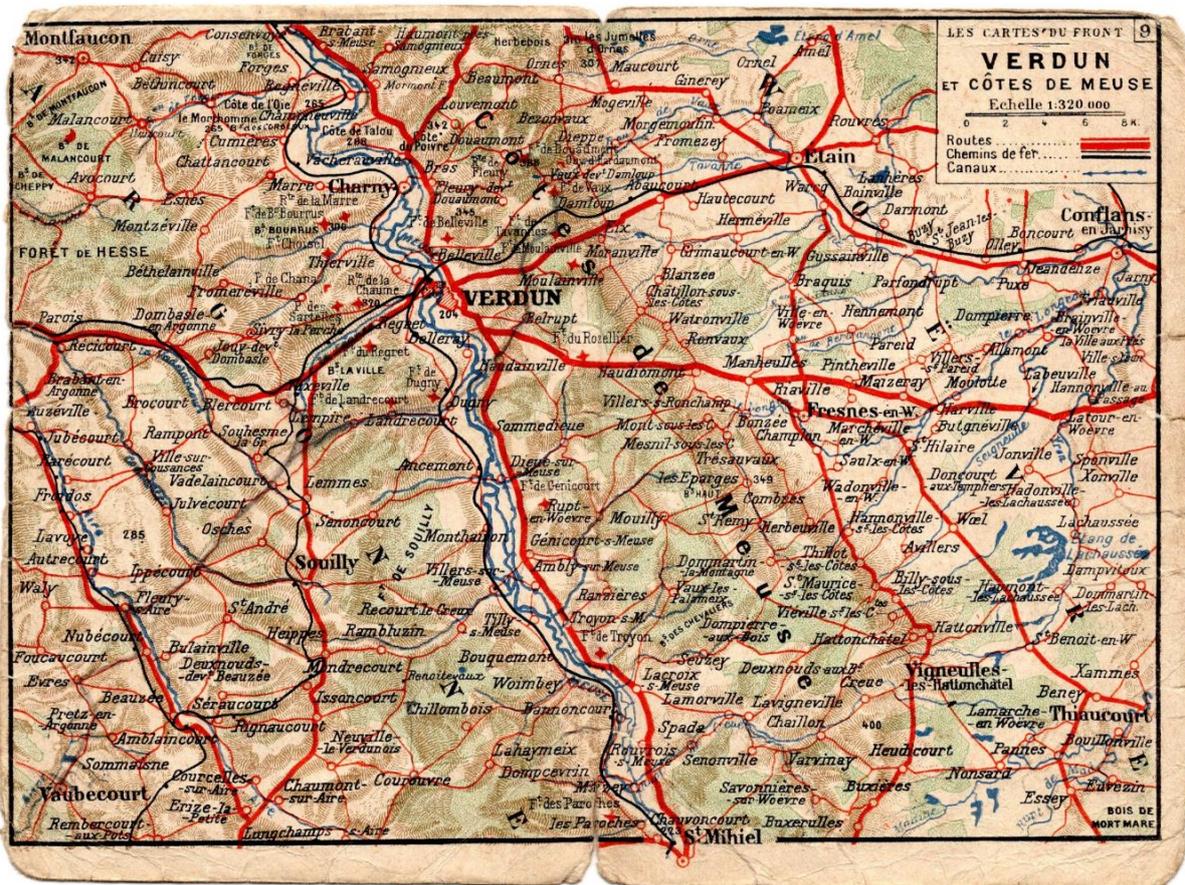
Je suis toujours à Vaubecourt, tous les jours on va à l'exercice, malgré la pluie. Les théories qu'on nous fait chaque jour donnent tout lieu de croire que nous allons barder sous peu. Soit-disant que nous partons demain matin en direction de Vaux ou Douaumont. Je vous avertis car d'après les troupes qui reviennent de là-bas, auxquelles j'ai pu causer un instant hier soir, on reste une huitaine de jours en ligne sans pouvoir écrire. Donc si vous restez une période sans avoir de mes nouvelles, il ne faudra pas vous en émouvoir. A présent on sait qu'il faut y passer, le plus tôt sera le meilleur. Ceux qui auront le bonheur d'en réchapper iront vite en permission. Pour le moment elles sont suspendues depuis dix jours. Malgré les terribles marmittages qui

s'y passent sans discontinuer, j'y vais avec bon espoir de m'en tirer comme par le passé, toujours avec de la veine.

M M.1916- 63 / Marcel Malanède / Ses Parents / Mardi 17-05-1916

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que hier matin à 4 heures je quittais Vaubecourt à pied...Nous avons fait environ 30 kilomètres et il faisait très chaud, je m'en suis bien tiré comme toujours, mais la route était pleine de soldats qui ne pouvaient pas suivre. Depuis la Champagne, ça fait une centaine de km que nous faisons à pied. Nous sommes ici pour partir d'un moment à l'autre pour aller aux tranchées. Ce qui paraît que nous allons occuper le secteur de Douaumont...Ici ce n'est qu'un croisement de troupes et d'autos. Quand je serai en ligne, je resterai peut-être une huitaine sans pouvoir vous écrire, donc il ne faudra vous en émouvoir et vous faire de mauvais sang pour moi.

Je vous mets partout où je passe car je vous ai envoyé une carte de la contrée, ce qui fait que vous pouvez vous rendre compte où je passe...



M M.1916- 64 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 18-05-1916 / Lempire (8 km au S.O de Verdun)

Je suis très content d'apprendre par votre lettre que cette dernière semaine vous avez pris beaucoup d'avance dans vos travaux, et je sais que c'est au prix de grandes journées de fatigue. Je ne peux que gémir de ne pouvoir vous soulager, mais j'ai espoir

que nous aurons bientôt la fin de la guerre, et que les patates de l'année prochaine ne se sèmeront pas sans que je puisse vous aider. Je suis aussi content d'apprendre que le cheptel se porte bien, vous me dites aussi que les deux grosses velles sont grasses à pleine peau. Elles doivent bien grossir aussi, et vous pouvez juger qu'à l'avenir quand on aura de la jeunesse à vendre, notre bénéfice ne sera pas de vendre à la fin de l'hiver mais après la poussée du printemps. Sans doute que les deux taureaux, la petite Bénéfice et la Jolie profitent aussi.

Je suis toujours à Lempire, nous partons ce soir à 5 heures pour nous avancer un peu de la ligne de feu, à une huitaine de km de Verdun...

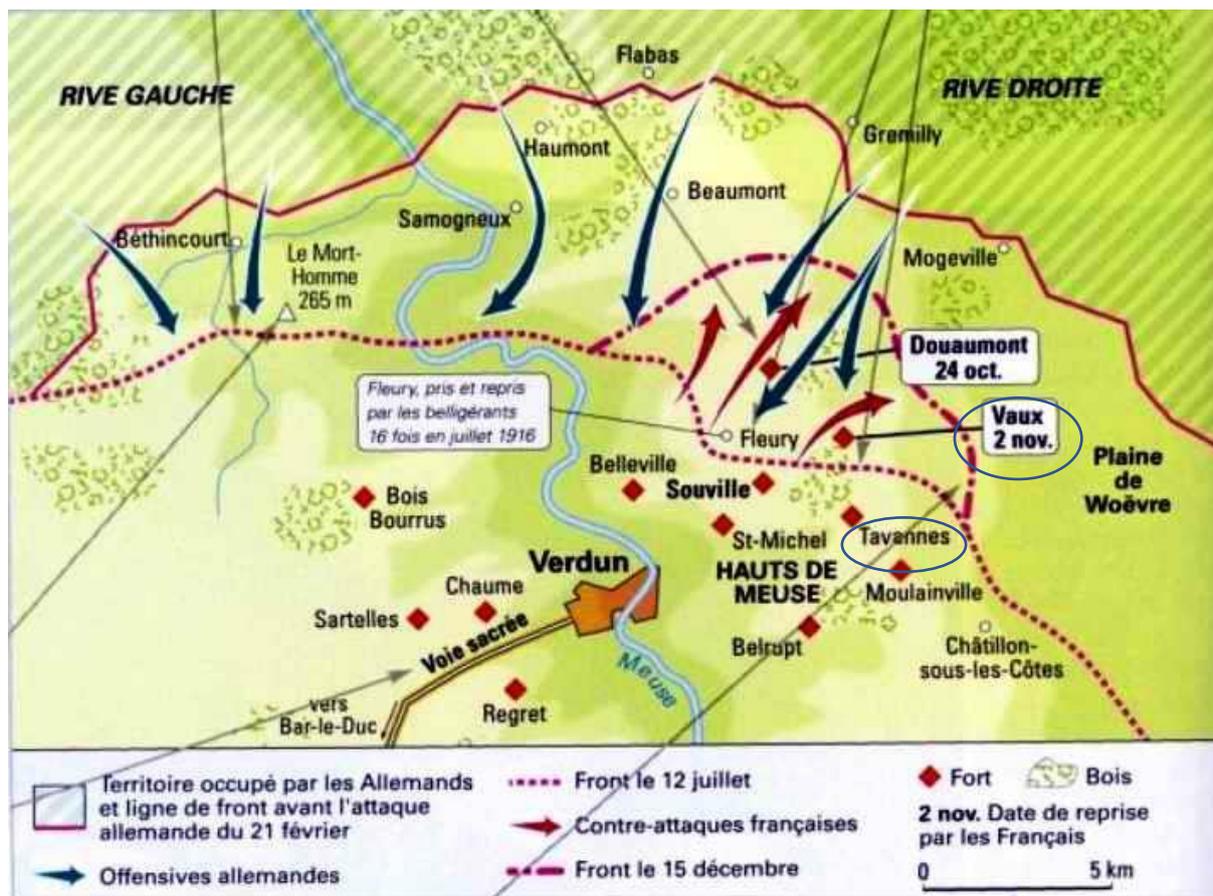
M M.1916- 65 / Marcel Malanède / Ses Parents /Vendredi 19-05-1916 / Haudainville

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que je suis cantonné à Haudainville sur la rive droite de la Meuse. (1) C'est un joli village qui n'a jamais été beaucoup endommagé par les Boches. Seulement, depuis l'attaque de Verdun il n'y a plus aucun civil. Je suis à trois km de Verdun, ce matin je suis allé un peu en avant sur une hauteur, on aperçoit très bien la ville. Je suis à dix km des lignes, le pays change beaucoup avec la Marne comme beauté, il n'y a pas de comparaison. Avant la guerre ça devait être très agréable. Le canon tonne sans cesser jour et nuit, et tout de la grosse artillerie. Les Boches n'avanceront jamais beaucoup ici, tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de prendre une côte ou deux à force d'hommes et de bombardements. Nous avons des canons du calibre 400mm pour répondre aux 420 boches. A l'instant on vient de nous donner des vivres de réserve pour six jours pour s'en servir seulement en cas de bombardement, et que le ravitaillement ne pourrait venir jusqu'à nous. J'ai mon plein sac de biscuits et des boîtes de conserve. Je crois que nous partirons ce soir pour les premières lignes. Ici il fait très chaud, s'il en est de même chez nous il fait bon faire les betteraves et les patates.

(1) *Toujours au sud de Verdun, alors que les combats se déroulent au nord de la ville.*

M M.1916- 66 / Marcel Malanède / Ses Parents / Sa. 20-05-1916 / Fort de Tavannes

Hier au soir je quittais Haudainville avec des vivres de réserve pour six jours en cas de bombardements et que le ravitaillement ne puisse pas se faire, et deux cents cartouches. Ce matin à 1 heure nous sommes arrivés au fort de Tavannes où mon bataillon est cantonné en réserve de la 1^{ère} ligne. Je crois que nous y resterons trois jours et que nous irons faire quatre jours en première ligne. Le fort est tout ébréché, mais les parties principales tiennent solidement, ce qui fait que nous sommes en sûreté dans les grands souterrains. Les Boches y cognent toute la journée, et avec de grosses marmites, mais les nôtres tirent encore davantage...



M M.1916- 67 / Ses Parents / Marcel Malanède / 21-05-1916 / St-Pardoux

Malgré que tu penses que tes lettres mettront longtemps à nous parvenir, écris-nous le plus souvent que tu pourras, et ne mets rien sur tes lettres qui puisse te compromettre, c'est-à-dire de ne pas mettre ce que l'on vous défend de dire. Aie toujours espoir comme nous, nous espérons qu'il ne t'arrivera pas d'être blessé, et que tu nous reviendras grand et fort comme quand tu es parti.

Nous travaillons toujours comme avant aux Querres, nous avons fait trois doubles d'étendue de betteraves, carottes, rutabagas et environ trois doubles de pommes de terre. Encore pour deux jours à en faire, on s'arrêtera dans l'angle vers le champ de Jean Tabard, et ça viendra finir vers la route, vers le noyer le plus près du champ de Jaquelin, aux Pièces-Franches d'en haut. Il en reste pour une liée à finir d'y passer le brabant. Notre récolte est belle, le froment de la Pouge où il était clair c'est le plus beau, il est vert et a des biens gros épis comme le manche de mon porte-plume. Les orges sont bien beaux aussi. Ce soir je vais aller chercher du trèfle aux Bregères pour panser les bêtes demain matin. Il fait beau temps, on en profite pour faire les pommes de terre. Environ un double qui va rester que l'on ne fera pas de pommes de terre aux Querres, on va y semer de la vesce avec de l'avoine. Cette semaine on a mené la taure Tourande au taureau. Ce matin ta mère t'a fait partir un petit colis. Dans ta réponse dis-nous s'il faut t'envoyer de l'argent et te faire partir plus souvent un petit colis. Au pays rien de nouveau, tes rosiers commencent à fleurir, ta vigne aura beaucoup de raisins cette année.

M M.1916- 68 / Marcel Malanède / Ses Parents / Di. 21-05-1916 / Fort de Tavannes

Je suis toujours au fort de Tavannes, la nuit passée nous avons fait des travaux en deuxième ligne. Aujourd'hui je suis de garde vers une pompe du fort, ce qui fait que ce soir je n'irai pas travailler, car je suis de garde jusqu'à demain à midi. La nuit il faut aussi que nous allions chercher le rata à moitié chemin de Haudainville, et qu'on aide à ravitailler la première ligne, et on serre le ceinturon d'un cran car on ne fait qu'un repas à minuit. Aujourd'hui il fait un temps superbe, tout le temps des avions français et boches qui survolent les lignes, et les marmites qui sifflent sans discontinuer et toutes se cassent en tombant...

M M.1916- 69 / Marcel Malanède / Ses Parents / Ma. 23-05-1916 / Fort de Tavannes

Je suis toujours au fort de Tavannes, ce soir je pars au fort de Vaux.

M M.1916- 70 / Marcel Malanède / Ses Parents / 25-05-1916 / Près du Fort de Vaux

Cette nuit, en même temps que votre lettre, j'ai reçu le colis de fromage que vous m'envoyez, il m'a fait un grand plaisir car ici le ravitaillement laisse à désirer. Je vous en remercie de tout mon cœur. Je suis très content que vous me donnez beaucoup de détails par votre lettre, et je vois que vous êtes en avance dans vos travaux, et que tout va pour le mieux... Voilà mes rosiers qui vont commencer à fleurir. Je crois que je ne laisserai pas passer la première floraison sans les voir, car après cette période, les permissions vont marcher mieux que jamais. D'ici, je ne vous en parlerai pas cette fois, je réserve pour plus tard...

M M.1916- 71 / Marcel Malanède / Ses Parents / 27-05-1916 / Près du Fort de Vaux

Je suis toujours au même secteur mais bientôt nous allons avoir la relève...

M M.1916- 72 / Marcel Malanède / Ses Parents / 29-05-1916 / Près du Fort de Vaux

Je suis toujours en première ligne au même endroit que je vous disais, mais toute ma division va être relevée d'ici deux ou trois jours, et après nous allons au repos. Nous irons prendre un secteur très tranquille du côté de St-Mihiel, ce qui permettra d'activer les permissions. Donc soyez sans inquiétude de moi. Ici le beau temps a repris, s'il en est de même chez nous il fait bon travailler la terre et tout doit pousser, herbes et récoltes. Il y a un an passé, telle date comme aujourd'hui, je rentrais à l'hôpital de Villers-Cotterêts.

M M.1916- 73 / Marcel Malanède / Ses Parents / 30-05-1916 / Près du Fort de Vaux

Je vous écris ces deux mots en hâte, pour vous dire que je suis toujours en parfaite santé et je souhaite de tout mon cœur que ma carte vous trouve de même ainsi que ma chère marraine. Ne vous en faites pas pour moi car demain soir on nous relève...

M M.1916- 74 / Marcel Malanède / Ses Parents / 31-05-1916 / Près du Fort de Vaux

Je ne suis pas relevé encore ce soir comme je vous disais hier sur ma carte, mais probablement demain au soir, après nous allons quelques jours en réserve. Puis nous prendrons un secteur un peu à droite qui est ce qui paraît-il tranquille. Et après ce

sera le grand repos. Mais peut-être que la guerre aura pris fin avant, car à présent je crois qu'il faut s'attendre à voir la paix d'un moment à l'autre. J'espère recevoir de vos nouvelles cette nuit. J'ai toujours bon espoir et confiance.

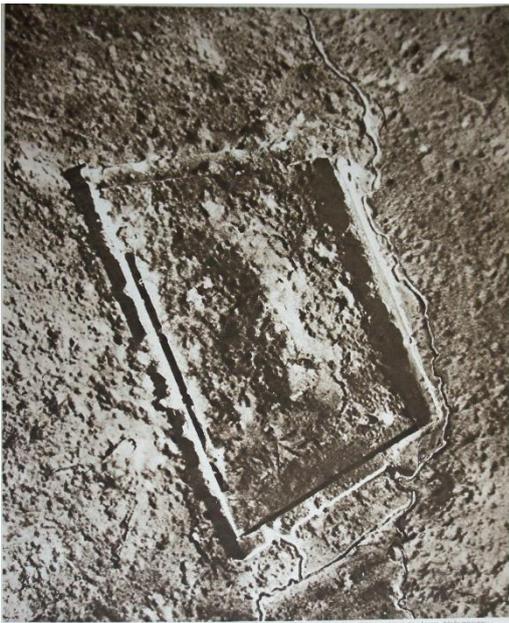
M M.1916- 75 / Marcel Malanède / Ses Parents / 05-06-1916 / Fort de Vaux

Je suis toujours en bonne santé, soyez sans inquiétude de moi. Depuis le 1^{er} je suis encerclé par l'ennemi au fort de Vaux. Je compte être délivré sous peu, si vous restez sans nouvelles, c'est que je serai prisonnier. Enfin j'ai bon espoir. Recevez chers parents ainsi que ma chère Marraine mes meilleures amitiés. Votre fils qui vous embrasse tendrement et pense bien à vous trois.

Marcel a été fait prisonnier au Fort de Vaux le 7 juin.

Extrait de sa fiche matricule

Cliché aérien du Fort de Vaux en 1916



Extrait de l'article Wikipédia consacré au Fort de Vaux :

Le 1^{er} juin les Allemands se lancent à l'assaut du Fort de Vaux. Les Français, inférieurs en nombre résistent vaillamment. Ils sont entassés dans les souterrains. La chaleur étouffante, la soif (les citernes ont été percées), deviennent insupportables. Le 6 juin, une expédition de secours, montée par les Français, échoue. Les soldats assiégés comprennent qu'ils ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes. Finalement, le 7 juin à 6 h 30, c'est un groupe de 250 survivants éreintés, meurtris, assoiffés et à bout de forces qui finit par déposer les armes, au terme de six jours de combats effroyables. Les honneurs militaires

leur sont rendus par leurs ennemis pour leur résistance héroïque. Attaqués depuis des jours aux lance-flammes, épuisés, blessés, assoiffés, ce sont de véritables fantômes à qui les Allemands rendent les honneurs. Raynal et ses hommes partent en captivité.

Et parmi eux il y avait Marcel. On verra que par deux fois Marcel écrira à ses parents qu'ils n'ont pas à avoir honte de cette reddition, qu'ils peuvent « garder la tête haute ».

M M.1916- 76 / Marcel Malanède / Ses Parents / 11-06-1916

Combien vous avez dû être ennuyés de ne pas avoir de mes nouvelles ces derniers temps, mais sitôt reçu cette carte que toutes vos souffrances morales soient dissipées car je suis prisonnier. Vous en ferez part aux parents et amis qui ont l'habitude de

s'intéresser à moi, en leur donnant le bonjour de ma part. Je suis en très bonne santé et très bien...

M M.1916- 77 / Marcel Malanède / Ses Parents / Di 18-06-1916 / Région de Cologne

J'espère que la carte que je vous ai envoyée dimanche passé vous est parvenue et que vous dormez tranquilles sans inquiétude pour moi. Je suis très bien, je ne trouve pas le temps long car je travaille tous les jours dans les champs à la culture. Je n'ai pas besoin d'argent pour le moment et j'ai gardé toutes mes affaires personnelles. Si plus tard vous m'envoyez un peu d'argent, il faut envoyer par mandat international. Pour le moment, ce qui me serait nécessaire serait simplement un colis tous les dix à quinze jours, contenant trois ou quatre livres de pain, un peu de chocolat, un peu de saucisson et fromages. Faire les colis solides. Je peux vous écrire tous les dimanches, et j'espère que d'ici quelque temps, je recevrai vos lettres régulièrement comme d'habitude. Surtout parlez-moi toujours de tout ce que nous avons, et des nouvelles du pays... Je suis prisonnier très honorablement, donc n'en baissez pas la tête, et soyez convaincu que votre fils vous reviendra en bonne santé.

Au 142^{ème} d'infanterie – 6^{ème} compagnie. Wahn bei Köln Westliches. (1)
Besatzungsgebiet n°22 Allemagne

(1) *Camp situé en Rhénanie, au sud-est de Cologne (Köln), chargé de transmettre la correspondance des prisonniers qui ne sont pas encore affectés à un camp en Allemagne.*

M M.1916- 78 / Marcel Malanède / Ses Parents / 25-06-1916 / Même adresse

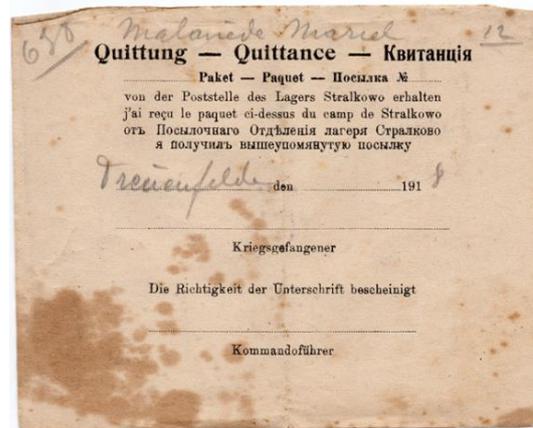
Je suis toujours en parfaite santé et je souhaite que ma carte vous trouve de même ainsi que ma chère marraine et surtout ne vous en faites pas pour moi car je suis très bien. Bonjour de ma part aux parents et amis. Recevez chers parents, ainsi que ma chère marraine mes meilleures amitiés. Votre fils qui vous embrasse tendrement et pense bien à vous trois.

M M.1916- 79 / Marcel Malanède / Ses Parents / 02-07-1916 / Même adresse

Jusqu'à présent je vous ai écrit tous les dimanches et j'espère que mes correspondances vous sont bien parvenues, et sous peu je crois avoir de vos nouvelles et celles des parents, puis de savoir où vous en êtes dans vos travaux qui sont durs pour vous à cette saison. Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé le temps long car je travaille au grand air. Dans les champs c'est un plaisir pour moi de m'exercer à mon ancien métier. Quand vous m'écrirez, vous me mettrez au courant des voitures de foin que vous avez faites, en me disant le rendement de chaque champ, puis vous me parlerez de la récolte. S'il y a de beaux épis, et où il est le plus beau ce froment semé de la main d'un poilu, puis si le bétail profite toujours bien. Sans doute que l'herbe ne manque pas avec le temps qu'il a fait jusqu'à présent, si vos betteraves et pommes de terre sont belles, ainsi que le blé noir. Tout ce que je vous conseille c'est de faire très grand de raves...

M M.1916- 81 / Marcel Malanède / Ses Parents / Di. 16-07-1916 / Même adresse

Je suis toujours en parfaite santé et malgré que je n'aie pas encore reçu de vos nouvelles, j'espère que vous êtes ainsi que ma marraine en bonne santé, et je vous fais à tous les trois mes meilleurs compliments d'amitiés. Je vous écris tous les dimanches et j'espère que mes correspondances vous parviennent, et que vous avez l'idée tranquille pour moi. Il peut arriver que mes lettres mettent plus ou moins longtemps à vous parvenir. Donc ne soyez pas inquiets si les nouvelles ne vous arrivent pas régulièrement...J'espère que les bons colis suivront à peu de distance des lettres. Mettez toujours quelque chose qui conserve et qui tienne à l'estomac, du pain, chocolat. Comme effets je n'ai pas besoin pour le moment, mais pour l'avenir il me faudrait deux paires de chaussettes, un caleçon et une paire de sabots. Envoyez-moi mes vieux si vous voulez, mais il me semble que le droit m'était un peu trop court. Il faudra les ferrer avant de les expédier. Si vous m'avez déjà envoyé un peu d'argent, il ne faudra plus m'en envoyer d'autre tant que je n'en demanderai pas, car il est paru un ordre qu'à partir du 26 courant, vous ne pourriez pas m'envoyer à moins de 38 francs, ce qui fait 30 marks allemands que je recevrai. Et ici l'argent n'est pas de grande utilité, le principal c'est les colis...



M M.1916- 84 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 30-07-1916

J'espère que mes lettres vous parviennent et que vous ne vous en faites plus pour moi car je ne suis plus à plaindre. Le temps passe vite car je travaille tous les jours depuis que je suis prisonnier, et malgré que je n'ai encore eu aucune nouvelle de vous, j'espère que vous êtes ainsi que ma chère marraine en parfaite santé...

M M.1916- 86 / Marcel Malanède / Ses Parents / 20-08-1916

J'ai été très content de recevoir votre lettre datée du 30 juillet par laquelle vous me donnez quelques détails, et je suis content d'apprendre qu'il y a quelques colis en route. J'espère les recevoir sans tarder. Ne vous en faites pas pour moi, tâchez de faire tout pour le mieux en attendant les beaux jours avec bon espoir.

M M.1916- 87 / Marcel Malanède / Ses Parents / 27-08-1916

J'ai reçu hier votre lettre du 6 août qui m'a fait un grand plaisir... Je suis content d'apprendre par votre lettre que notre récolte a bonne apparence, que le cheptel prospère toujours bien, et où vous en êtes dans vos travaux.

Chers parents je me réjouis d'avoir des colis en route... A chaque colis écrivez-moi toujours ce qu'il contient, mettez toujours des choses qui puissent conserver et nourrissantes. Beaucoup de chocolat et cacao, du lard, un peu de sucre, enfin toutes sortes de choses qui font beaucoup de profit. Celui que vous m'annoncez contient des choses qui me conviennent bien, de temps en temps envoyez moi un peu de riz, tapioca, et nouilles, car j'ai facilité de faire cuire. Ne m'envoyez pas d'argent, j'en ai pas besoin...

M M.1916- 89 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 10-09-1916

Je reçois vos lettres assez régulièrement, toutes me font un grand plaisir, elles sont souvent lues et relues et ma pensée ne vous quitte pas. D'ici je vois à peu près comme vous vous débrouillez dans vos travaux. Vous faites bien de vous donner la main avec le cousin François Gounon, je trouve que les Querres et les Pérelles ont beaucoup rendu de gerbes, sans doute que la Pougé aura aussi une belle récolte de blé. Dans votre prochaine lettre, dites-moi comment vous voulez diviser pour les prochaines semences. Je suis très content que notre cheptel ne souffre pas... Chers parents ne vous découragez pas car il faut espérer que c'est votre dernière année de surmenage et de souffrances, et sachez que les beaux jours reviendront pour nous tous. Je n'ai pas encore reçu de colis mais j'espère que ça ne tardera pas à présent. Je travaille toujours à la culture, je gagne 30 Pfennigs ce qui vaut 0,35 Fr en monnaie française, ça me suffit. Donc ne m'envoyez pas d'argent tant que je vous en demande pas. Vous me donnerez des nouvelles des copains...

M M.1916- 90 / Marcel Malanède / Ses Parents / 17-09-1916

Je n'ai pas encore reçu de colis mais j'espère avoir le grand plaisir d'en recevoir un, sous peu. Malgré ça, je viens de manger du fromage et jambon d'Auvergne car j'ai un copain du Puy-de-Dôme qui vient d'en recevoir un en bon état, malgré deux mois de trajet...

M M.1916- 96 / Marcel Malanède / Ses Parents / Dimanche 05-11-1916

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que ma santé est toujours excellente, cette semaine je n'ai pas reçu de lettre de vous, sans doute que votre lettre aura un peu de retard et j'espère que vous êtes, ainsi que ma chère marraine en parfaite santé. Je suis content que vous avez eu bien beau temps pour battre, et surtout qu'il y a eu beaucoup de grain. Vous me dites que les hommes qui étaient à la batteuse en étaient étonnés. Ils n'ont rien vu, à l'avenir quand nous serons tous réunis, et que les misères passées et présentes seront oubliées, il y en aura beaucoup qui seront étonnés et qui prendront modèle sur nous... Ne m'envoyez pas d'effets civils à part des chaussettes, je suis assez bien vêtu pour cet hiver. Dans vos colis, ne m'envoyez pas de boîtes de

conserves où très peu, mettez beaucoup de lard, graisse fondue ou beurre salé, du fromage et du chocolat, du sucre...

M M.1916- 97 / Marcel Malanède / Ses Parents / Jeudi 16-11-1916 / Giessen (1)

Traduction : Giessen. Vue générale du camp des prisonniers de guerre



Chers parents, dorénavant nos correspondances parviendront plus régulièrement et plus vite qu'au passé car depuis le 12 écoulé, je suis au camp de Giessen et vous pouvez croire que je ne m'en fais pas. Je suis bien logé, au chaud, et je reçois le bon pain de France

soit 6 biscuits par jour, ce qui me suffit avec la ration habituelle de prisonnier. Donc soyez sans inquiétude de moi. Il y a quelques temps je vous demandais de m'envoyer des pâtes alimentaires dans mes colis, ne m'en envoyez plus, envoyez-moi seulement des casse-croûtes pour manger avec mon pain. C'est-à-dire chocolat, sucre, fromage, beurre, lard, confiture, miel, c'est-à-dire des choses que vous avez à la maison. Ne m'envoyez pas de boîtes de conserves, vous pourrez me mettre aussi un morceau de savon et de temps en temps une paire de chaussettes. Aucun autre effet, car je n'ai pas besoin de linge. Ne m'envoyez plus de mandat, j'ai suffisamment d'argent.

Ce camp était situé à Giessen, en Hesse, dans le centre-ouest de l'Allemagne. On y dénombrait 900 hommes de troupes et 300 prisonniers civils. Ce camp était connu parmi les prisonniers français sous le nom de « camp de la faim » raconte un prisonnier.

M M.1916- 99 / Marcel Malanède / Ses Parents / 11-12-1916

J'ai tardé un peu à vous écrire car ces derniers temps j'ai été affecté à un autre camp, mes lettres et colis suivront, et j'espère les recevoir sans beaucoup de retard. J'ai reçu toutes vos lettres, la dernière est datée du 12 novembre. Ici vous pouvez m'envoyer des colis de 5 kilos, ils me parviendront...

M M.1916- 100 / Marcel Malanède / Ses Parents / 16-12-1916 / Au camp de Stralkowo (1)

Il y a quelques temps que je n'ai pas reçu de lettres et colis, c'est à cause du changement que j'ai fait, mais ici à cette nouvelle adresse les correspondances me parviendront régulièrement car je suis affecté définitivement à ce camp, et d'ici quelques temps j'espère aller travailler dans une ferme...

(1) *Strzalkowo* : Camp de prisonniers pendant la guerre de 14-18, situé en Posnanie, c'est-à-dire la région de Poznan. Cette région, pourtant polonaise, appartenait à l'Empire Allemand avant 1914 (comme l'Alsace-Moselle). Elle revint légitimement à la Pologne au lendemain de la guerre. En 1917 le camp comptait un millier de prisonniers, plus 15.000 répartis dans des détachements de travail, fermes, usines, chantiers.

M M.1916- 101 / Marcel Malanède / Ses Parents / 23-12-1916 / Posnanie

Je suis toujours en parfaite santé et je souhaite de tout mon cœur que ma présente carte vous trouve de même. Depuis quelques jours j'ai quitté le camp, je travaille chez un cultivateur, je suis très bien et dorénavant je n'ai pas besoin de colis ni d'argent.

M M.1916- 102 / Marcel Malanède / Ses Parents / 30-12-1916 / Posnanie

Chers parents je vous souhaite, ainsi que ma chère marraine une bonne et heureuse année, que vous ayez tous une parfaite santé et pas d'ennuis. Je vous souhaite beaucoup de chance dans tous vos travaux et entreprises. L'année passée a été très orageuse pour nous tous. Vous avez eu beaucoup d'ennuis pour moi, mais l'année 1917 se présente très favorable pour moi, et vous n'avez pas plus à vous inquiéter de mon sort que si j'étais avec vous. Depuis une huitaine de jours je travaille chez un paysan. J'y suis très bien et dorénavant je n'ai plus besoin de colis, envoyez-m'en un d'un kilo par mois, contenant un peu de tabac et chocolat, et surtout ne m'envoyez plus d'argent. Vous direz à Mr Lauvergne qu'il ne m'en envoie plus aussi. Chers parents je souhaite que l'an prochain ne se passe pas sans que nous soyons tous réunis et tous en parfaite santé. Le jour que je poserai le pied sur le seuil de la porte sera pour moi le plus beau de ma vie. Vous voudrez bien adresser mes meilleurs souhaits de bonne année à mon oncle et à ma tante Riffat, ainsi qu'à tous les autres parents et amis qui s'intéressent à moi...

1^{er} Bataillon N° Matricule 278 au camp de Stralkow près Posen (1). Allemagne

(1) *Posen est le nom allemand de Poznan*

1917

MM 1917.1 / Marcel Malanède / Ses parents / 05.01.1917 / Posnanie

Bien chers parents. Je suis toujours en parfaite santé, puisse ma présente carte vous trouver de même, ainsi que ma chère Marraine. Depuis Giessen je n'ai pas eu de vos nouvelles mais j'espère que ça ne tardera pas. A présent que j'ai une adresse fixe, les correspondances me parviendront régulièrement. Hier j'ai reçu deux colis, un de 5 kilos expédié le 26 septembre, l'autre de 1 kilo du 24 octobre. Ils m'ont fait un grand plaisir, quoique l'utilité n'est plus à comparer aux temps passés. Ils étaient en bon état, à part les œufs qui étaient en omelette de forte odeur. Je vous répète, je suis chez un paysan et je suis très bien, envoyez-moi seulement quelques colis de 1 kilo contenant chocolat, papier à cigarettes, tabac. Recevez chers parents, ainsi que ma chère marraine mes meilleurs amitiés. Votre fils qui vous embrasse. Marcel

MM 1917.5 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.01.1917 / Posnanie

Faites savoir mon adresse au comité de la région et qu'il me fasse parvenir un pantalon et un képi...

MM 1917.7 / Marcel Malanède / Ses parents / 10.02.1917 / Posnanie

Ça m'étonne que vous restiez si longtemps sans avoir de mes nouvelles car je vous écris tous les 5 jours deux lettres, et quatre cartes par mois, et jusqu'à présent j'ai reçu toutes vos lettres. Je vous répète quand même vous seriez sans recevoir de lettres de moi pendant quelques temps, ne vous en faites pas pour moi, il ne me manque rien. Je fais mon petit boulot lentement, je ne suis pas à plaindre. Envoyez-moi pas plus de deux colis par mois, chocolat, tabac, et du savon. Ma santé est parfaite...

MM 1917.8 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.02.1917 / Posnanie

Vous me donnez beaucoup de détails ; mon seul plaisir ici, c'est d'être un peu au courant de ce qui se passe chez nous, surtout d'apprendre que votre santé est bonne ainsi que les parents et amis. Quant à moi je suis en excellente santé, je balance encore 87 kilos, vous voyez qu'il y a quelque chose entre la peau et les os. Après avoir passé l'enfer et le purgatoire, ici en travaillant je me trouve content de mon sort... D'après votre lettre, je vois que le cheptel prospère toujours bien, écoutez mon conseil, élevez et conservez le plus de bétail que vous pourrez...

MM 1917.10 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.03.1917 / Posnanie

J'espère que vous avez donné mon adresse à un comité et que d'ici peu, je recevrai un pantalon et un képi de soldat. Le dimanche quand je sors voir les copains, je me plaindrais mieux en tenue de soldat. Nous sommes huit dans le même village, mes copains reçoivent des colis des comités de leur région, enfin les colis ne me sont plus de nécessité comme au premier camp, seulement je serais toujours content de recevoir de temps en temps quelque chose de chez nous. Soit un peu de miel, chocolat, tabac, savon, et de temps en temps un peu de café. Ne m'envoyez pas d'effets, car je suis assez bien habillé par le camp, ne vous en faites pas pour moi, je ne suis pas à plaindre. D'ici quelques temps quand il fera un peu beau temps, je vous enverrai ma photographie, et vous verrez que la vie polonaise ne m'est pas défavorable.

MM 1917.13 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.03.1917 / Posnanie

Mon plus grand plaisir ici, c'est de recevoir de longues lettres de vous. Je suis toujours content de savoir comment vous vous en tirez dans vos travaux. Voilà le printemps et les gros travaux qui vont commencer, faites que ce que vous pouvez, ne craignez pas de prendre des femmes en journée pour vous aider. L'année prochaine j'espère que la plus grande part du boulot me sera confiée. Faites votre possible pour conserver tout en ordre en attendant la grande joie du retour. Comme je vous ai toujours dit, le principal à soigner c'est le cheptel. Cette année vous avez beaucoup de pâturage, élevez tous les veaux, même ceux des deux velles. S'ils ne vous conviennent pas, changez-les. D'ici, je ne puis guère vous donner de conseils, c'est à vous de faire pour

le mieux. Je travaille toujours dans les mêmes conditions, et jusqu'à présent je ne suis pas à plaindre. En travaillant je suis tranquille, je me porte toujours très bien, il ne me manque de rien, je suis entretenu d'effets par le camp.

MM 1917.18 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.04.1917 / Posnanie

Je travaille toujours chez le même patron, il est content de moi et moi aussi. Je suis dans une petite propriété un peu plus grande que la nôtre, je laboure avec deux chevaux, j'aimerais mieux avoir l'aiguillon en main et nos quatre vaches attelées au brabant, et la bonne Bergère en train de flairer les haies. Enfin ne vous en faites pas pour moi en attendant les beaux jours qui nous reviendront. Je vous ai envoyé ma photo, malgré qu'elle laisse un peu à désirer, j'espère qu'elle vous fera plaisir. Ma santé est parfaite...

MM 1917.20 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.05.1917 / Posnanie

Comment ne pas être admiratif devant cette lettre empreinte d'une telle sagesse ! Rappelons que Marcel n'a que 23 ans en 1917.

Bien chers parents. J'ai reçu votre lettre du 10 avril, par laquelle vous m'annoncez la mort de mon oncle Paul (1), et c'est avec un grand regret que j'apprends cette nouvelle car notre oncle était un homme d'une grande estime pour nous, très honorable et respecté de tout le monde. Je prends une grande part à ce deuil dont est frappé notre famille. Pour les siens on voudrait toujours prolonger la vie au plus long degré, mais comme la mort est une hérédité dont nous sommes tous frappés, notre tour viendra aussi, tôt ou tard. Donc il ne faut pas trop s'en frapper, car notre oncle a fait un âge que nous ne sommes pas tous sûrs d'atteindre. La principale des choses qu'on doit se redire souvent, ce n'est pas aux morts qu'il faut verser des pleurs, ça ne les ramène pas à la vie, mais c'est aux vivants qu'il faut donner tous les soins utiles. Quand on a fait son devoir envers les vivants, si la mort frappe, on a toujours la conscience nette. S'il en est un parmi vous qui soit indisposé, que rien ne soit négligé. Je ne compte pas rester à l'exil pour l'éternité, je vous ai toujours recommandé de maintenir le plus possible en ordre, chose que vous faites de votre mieux. Je vous en remercie de tout mon cœur, car en rentrant j'aurai une situation à me faire, et si je trouvais tout en désordre, les difficultés me seraient plus grandes. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faut vous surmener au travail. Payez des gens pour vous aider, ne négligez pas de prendre tous les jours votre femme de journée, puis nourrissez-vous de votre mieux...

(1) *Sans doute s'agit-il du grand-oncle de Marcel, Paul Hygonnet (transcrit sur l'acte de décès Igonnet), frère de sa grand-mère et marraine, Elisabeth. Elisabeth Hygonnet était née en 1845, Paul en 1841. Il est mort le 8 avril 1917, à l'âge de 76 ans. Il était cultivateur à Saint-Pardoux.*

MM 1917. 21 / Marcel Malanède / Ses parents / 20.05.1917 / Posnanie

Il y a un an à cette époque, j'étais en bien plus mauvaise situation qu'aujourd'hui, et si on m'avait dit qu'il y en avait pour plus d'un an, je n'aurais pas voulu le croire. Cette année m'a été longue à passer, surtout les six premiers mois de ma captivité. Mais voilà depuis cinq mois que je travaille ici, dans une petite propriété comme la nôtre, je

n'ai aucunement lieu de me plaindre, car je suis aussi bien traité que les ouvriers civils. Je suis au courant du boulot, puis je commence à comprendre le gazouillage, je ne m'en fais pas du tout. Malgré que ma captivité ne m'est pas dure, il n'y a pas de jours sans que je dise vivement la fin ...

MM 1917.24 / Marcel Malanède / Ses parents / 10.06.1917 / Posnanie

Cette semaine j'ai reçu votre colis annoncé par votre lettre du 6 mai, le contenu café, sucre, chocolat, tabac, papier à cigarette, était en parfait état et m'a fait un grand plaisir. Il y a un an hier matin que je quittais le célèbre fort de Vaux à moitié mort de soif, j'espère qu'avant d'avoir fait encore un an de captivité, la guerre sera finie et que nous aurons la grande joie d'être tous réunis en parfaite santé...

MM 1917.25 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.06.1917 / Posnanie

Je suis aussi content d'apprendre des nouvelles des parents et amis, mais c'est avec grand peine que j'apprends la mort de plusieurs camarades. Un à un ils disparaissent, maudite guerre, quel fléau, quel ravage pour l'humanité ! Je vois par vos lettres que vous arrivez toujours bien à faire votre travail, que le cheptel profite toujours bien... Je vous conseille si vous achetez ou échangez des veaux pour nourrir, élevez toujours du bétail de race et bien fait. Si vous le payez plus cher, ça revient au même, gros il a plus de valeur... Enfin faites tout pour le mieux en attendant de meilleurs jours, mais comme je vous ai dit tant de fois, ne vous esquintez pas, nourrissez-vous de votre mieux, et prenez du monde pour vous aider. Il ne faut pas être regardant à prendre des femmes en journée.

MM 1917.29 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.06.1917 / Posnanie

Hier j'ai reçu votre colis que vous m'aviez annoncé par votre lettre du 21 mai. Tout ce que vous m'annonciez par votre lettre était en parfait état, j'ai goûté au fromage, il est excellent, je suis aussi très content de pouvoir en griller une de ce bon tabac. À votre santé actuellement j'en fume une. Le café est réservé pour le dimanche car, comme nous sommes huit dans un village comme St-Pardoux, un ou deux par maison, le dimanche rassemblement, et on fait le jus à la française. Seulement ce que je veux vous recommander c'est de ne plus m'envoyer de chaussettes, car je suis à la mode du pays. Ici l'été on galope comme la Bergère, il n'y a pas d'épines comme chez nous, et c'est sur le sable. On ne se taille pas les pieds. Ce qui me serait utile, c'est des mouchoirs de poche, vous m'en mettez deux dans un colis, et un flacon d'alcool de menthe... Ici dans ma grande solitude, privé de voir ceux que j'aime, quand je reçois quelque chose d'eux, la grande distance qui nous sépare me paraît supprimée. Alors le cafard est effacé pour quelques jours. Chers parents il n'est pas de jour sans que ma pensée soit vers vous. D'ici il me semble que je vous vois, que je suis des yeux tous vos mouvements. Enfin après l'ennui de la captivité, le bonheur viendra pour nous tous...

MM 1917.32 / Marcel Malanède / Ses parents / 20.07.1917 / Posnanie

Chers parents j'ai reçu un colis du comité de Guéret contenant une capote, un pantalon, un képi, une paire de chaussons. Le tout m'a fait un grand plaisir...

MM 1917.33 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.07.1917 / Posnanie

Quant à moi je suis toujours en bonne santé. Voilà quelques temps c'est la faux entre les mains, du matin au soir, et vous savez elles sont de dimension ici, les faux ! Tout de suite un mètre trente centimètres de longueur. Puis les jours sont plus longs que chez nous, ça ne fait rien, ils ne peuvent encore pas y faire avec moi. Ils n'auront ni la graisse ni la peau, car je ne suis pas un apprenti dans ces travaux, et vous savez que je n'ai pas peur du travail. Quand donc viendra le jour que je serai parmi vous. Que de fois je songe au surmenage que vous avez pendant mon absence. Heureux je serai quand je pourrai vous épargner tous ces maux. Enfin espérons que ça ne sera plus bien long à présent...C'est avec chagrin que j'apprends la mort de notre cousin de Serre (1) car c'était un bon jeune homme, et très camarade avec moi. Mais rien à dire, rien à faire qu'à soupirer, malheur la guerre ! Oui, quelle misère.

(1) Peut-être s'agit-il d'Eugène Bourdut tué à Craonne le 3 juin 1917. Fiche MPLF N° 7

MM 1917.37 / Marcel Malanède / Elisabeth Malanède (sa marraine et grand-mère) / 20.08.1917 / Posnanie

Bien chère Marraine. Je t'écris ces deux mots pour te dire que je suis toujours en parfaite santé, et je souhaite de tout mon cœur que ma présente carte te trouve de même, ainsi que mon père et ma mère. Chère Marraine voilà déjà longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles, malgré ça je vous espère toujours tous en parfaite santé et si tu ne reçois pas souvent de lettre de moi, ne crois pas que je t'oublie. Ma pensée est toute entière avec toi et mes chers parents, enfin espérons que le bonheur reviendra. Tu voudras bien donner le bonjour de ma part à mon oncle et ma tante Riffat, et à mon petit cousin Paul. J'espère revoir un grand garçon à mon retour. Reçois chère Marraine ainsi que mes parents mes meilleurs amitiés. Ton petit fils et filleul qui t'embrasse tendrement. Malanède Marcel

MM 1917.38 / Marcel Malanède / Ses parents / 25.08.1917 / Posnanie

C'est aujourd'hui le jour de mon anniversaire, il ne se passe pas trop joyeux, mais espérons que le prochain nous aurons la grande joie d'être tous réunis, et en parfaite santé. Enfin en attendant ne vous en faites pas pour mon compte...

MM 1917.39 / Marcel Malanède / Ses parents / 05.09.1917 / Posnanie

Dans le prochain colis envoyez moi une paire de galoches faites par le même ouvrier que celles de l'année dernière. Envoyez seulement le bois, car les anciennes garnitures serviront, du tabac, du savon, un peu de café, un peu de chocolat, de l'alcool de menthe. C'est tout ce qu'il me faut en ce moment...

MM 1917.45 / Marcel Malanède / Ses parents / 10.10.1917 / Posnanie

Tous les jours je suis à l'attente de nouvelles plus fraîches, car votre lettre la plus récente est datée du 15 août, et il y a déjà longtemps que je l'ai reçue. Malgré ça j'espère que vous êtes tous en parfaite santé. Voilà l'hiver qui s'approche, s'il vous est possible faites-moi parvenir un tricot ou un chandail, soit par vous-même ou un comité, car ici les hivers ne sont pas chauds...

MM 1917.47 / Marcel Malanède / Ses parents / 25.10.1917 / Posnanie

Si ça ne vous prive pas .de trop, vous pourriez m'envoyer de temps en temps quelques fromages, et un peu de beurre, pour manger avec les biscuits que je reçois de France...



*Marcel
(marqué
d'une croix)
et ses
compagnons
d'infortune
au camp de
Posen en
novembre
1917*

MM 1917.49 / Marcel Malanède / Ses parents / 10.11.1917 / Posnanie

Aujourd'hui j'ai eu le grand plaisir de recevoir deux colis provenant de vous, un expédié le 6 septembre contenant une demi-livre de chocolat, trois paquets de tabac, un morceau de savon, du sucre, un papier à cigarettes, l'autre contenant du café, du sucre, savon, deux paquets de tabac, papier à cigarettes. Le temps me durait d'en recevoir un, car vous savez ce que c'est, quand il n'y a plus de tabac dans la blague, ça augmente le cafard. Enfin à présent j'ai cinq paquets d'avance, je me crois riche...

MM 1917.54 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.12.1917 / Posnanie

Bien chers parents. C'est avec un grand plaisir que je vois venir l'occasion du nouvel an pour vous adresser mes meilleurs souhaits de bonheur pour l'an prochain. Encore une fois c'est donc de bien loin que je vous fais mes vœux, mais ils n'en sont pas moins sincères. Quelle serait ma joie de vous les dire de vive voix, comme au temps passé de ma jeunesse où j'étais encore gâté par vos douceurs et vos bontés, mais depuis j'ai dû goûter aux dures amertumes de la vie... Chers parents je ne vous ai

jamais donné de détails de la façon dont j'avais été pris, craignant que mes lettres ne vous parviennent, mais en tout cas si le sort m'a amené ainsi, vous pouvez lever la tête parmi la société car je suis honorablement prisonnier. Vous avez dû lire la résistance de sept jours sans boire de l'endroit où j'étais. Pour cela soyez tranquilles....

1918

MM 1918.6 / Marcel Malanède / Ses parents / 21.01.1918 / Posnanie

Chers parents n'ayez aucune inquiétude pour moi, car jamais je ne m'étais aussi bien porté depuis que je suis prisonnier. Je n'ai jamais été indisposé un seul jour. Je reçois toujours régulièrement six kilos de biscuits du comité de secours aux prisonniers, c'est une belle œuvre que celle-ci. Je n'ai pas encore reçu le colis contenant les galoches que vous m'avez annoncé, j'espère encore les recevoir car vu les fêtes de Noël, il y a eu du retard. Beaucoup de camarades reçoivent du comité de leur région ou de leur dépôt des galoches montantes, c'est des souliers de l'armée usagés montés sur semelles en bois. Je ne veux plus que vous en achetiez pour m'envoyer, écrivez au comité de Guéret qu'il m'en fasse parvenir une paire, et un pantalon pointure militaire n° 31-4. Dans les colis que vous m'envoyez, vous me mettez du coco pour faire de la boisson. Comme je vous l'ai déjà dit sur ma dernière lettre, ne m'achetez aucun effet pour m'envoyer, et surtout ne m'envoyez pas d'argent. Tous les jours je suis en attente de recevoir des nouvelles plus fraîches de vous...

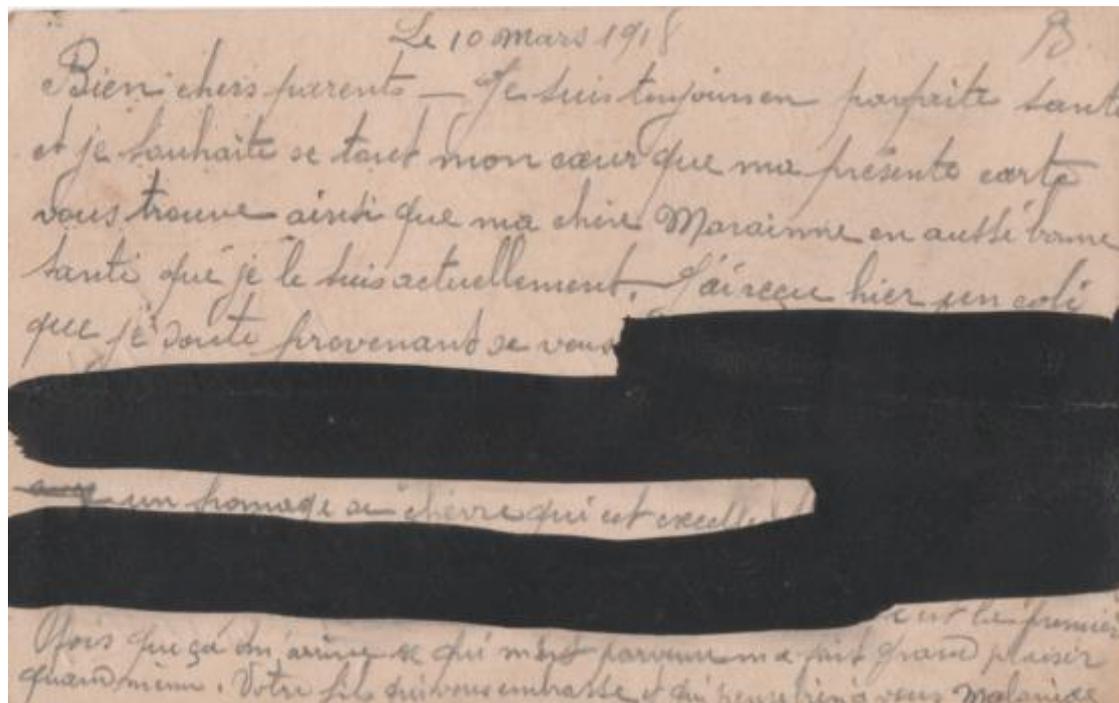
MM 1918.11 / Marcel Malanède / Ses parents / 28.02.1918 / Posnanie

Je suis très heureux d'apprendre que vous êtes tous les trois en bonne santé, mais c'est toujours des nouvelles qui me sont vagues, car vu les indispositions que vous étiez atteints tous les trois, je serais bien plus content que vous me donniez davantage de détails sur votre santé. Je voudrais savoir si ma mère souffre toujours de la maladie d'estomac qu'elle avait avant la guerre, si ma marraine a encore des coliques hépatiques, et si elle en souffre souvent. Puis toi, cher père, si le malaise dont tu avais souffert à la vessie s'est fait ressentir depuis. Toutes ces choses sont les principales qui m'intéressent, donc ne négligez pas de me mettre tout à fait au courant de votre santé car je suis toujours dans l'incertitude. Si malheureusement vous souffrez les uns ou les autres, que rien ne soit négligé pour vous soigner. Qu'il me serait donc bien pénible, plus tard si j'apprenais qu'un de vous ait souffert, soit par faute de soins, ou par tout autre chose, négligence ou avarice. Ce n'est pas aux morts qu'il faut verser des pleurs, c'est aux vivants qu'il faut faire son possible à rendre la vie meilleure.

MM 1918.13 / Marcel Malanède (carte censurée) / Ses parents / 10.03.1918

Bien chers parents. Je suis toujours en parfaite santé et je souhaite de tout mon cœur que ma présente carte vous trouve, ainsi que ma chère marraine, en aussi bonne santé que je le suis actuellement. J'ai reçu hier un colis que je doute provenant de vous -----
-----un fromage
de chèvre qui est excellent -----

C'est la première fois que ça m'arrive. Ce qui m'est parvenu m'a fait un grand plaisir quand même. Votre fils qui vous embrasse et qui pense bien à vous. Malanède



La cause de la censure ne semble être ni militaire, ni politique. Le responsable de la cachotterie à l'encre est certainement l'indélicat qui a subtilisé une partie du contenu du colis. Rappelons-nous que Marcel, sans doute bien informé, demandait à ses parents de lui indiquer dans leurs lettres les contenus des colis ! 5 jours plus tard Marcel écrit la lettre ci-dessous, dans laquelle il émet l'hypothèse, probablement pertinente, que le colis soit « passé entre de mauvaises mains ».

MM 1918.14 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.03.1918 / Posnanie

Voilà quelques temps que je n'ai pas reçu de lettres provenant de vous, malgré ça je vous espère tous en parfaite santé. Le 9 écoulé j'ai reçu un colis provenant de vous qui avait reçu accident en route, car il m'était annoncé sur la quittance qu'il était arrivé en mauvais état au camp. Il contenait encore un fromage de chèvre, douze figues, quelques grains de café et un papier ayant enveloppé du chocolat. C'est le premier que je reçois en cet état, peut-être qu'il avait passé entre de mauvaises mains, ou que l'enveloppe s'était déchirée ? Enfin le fromage est excellent. Envoyez-moi toujours du beurre de temps en temps, des saucissons, du coco pour faire de la boisson, et du tabac, de l'alcool de menthe. Je vous ai déjà dit sur mes précédentes lettres d'écrire au comité de Guéret qu'il m'envoie un pantalon et une paire de galoches montantes peinture militaire n° 31...

MM 1918.16 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.03.1918 / Posnanie

Chers parents, voilà les beaux jours du printemps qui apparaissent, et nous voilà déjà à Pâques que je vais passer encore une fois en captivité, et bien loin de vous. Mais ma pensée et mon cœur sont toujours près de vous, et j'espère que la guerre ne sera

plus bien longue à présent. Heureux pour moi sera le jour où je serai parmi vous, tous réunis en parfaite santé. A présent je ne m'ennuie pas tant qu'au temps passé car il y a un autre français qui travaille avec moi depuis une quinzaine de jours seulement. On se tient compagnie à deux, puis on peut tenir conversation. J'ai appris par des camarades que le tabac devenait rare en France, comme je sais que mon père y est encore plus passionné que moi, il ne faut pas t'en priver pour m'en envoyer. Cher père, j'ai appris par des copains que je peux en recevoir sûrement de Suisse, moyennant que tu envoies un mandat international chaque mois à l'adresse ci jointe : F. J. Burrus à Boncourt (Suisse). Pour commencer, tu pourrais envoyer cinq francs le premier mois, mais après trois ou quatre francs me suffiraient à m'approvisionner en tabac. C'est ces colis qui parviennent le mieux de tous, donc il n'y a rien à craindre que l'argent soit perdu. Mais en attendant si ça te prive pas, continue à m'envoyer quelques paquets comme d'habitude, car tu sais ce que c'est que la maladie de fumer...

MM 1918.18 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 09.04.1918 / Posnanie

Au pays il fait toujours mauvais temps, il pleut tous les jours, on ne peut pas travailler la terre mais on ne perd pas de temps quand même. Les pieux pour les bouchures sont faits, il y en a 220 de faits et conduits. Les buissons pour entrelacer sont conduits aussi aux Querres, (1) et les Pérelles sont roulées, mais les graines fourragères sont pas semées, on attend le beau temps pour les semer. Pour le cheptel ça va toujours bien, aujourd'hui je voulais sortir les grosses taures aux champs, mais c'est trop mouillé, je vais attendre un jour qu'il fera plus beau temps. Comme nouveau au pays ta cousine Anaïs a donné le jour à une fille, la mère et l'enfant vont bien... Les abeilles sont toujours bien vigoureuses mais le temps qu'il fait ne leur permet pas de travailler. On leur donne à manger, au premier beau jour on va retirer la planche qui est sous la ruche. Dans les jardins les asperges commencent à sortir. Rien autre chose dans cette lettre que je finis en t'embrassant. Ton père et ta mère qui t'aiment et pensent bien à toi. Paul et Maria Malanède

(1) *Paul parle du plessage qui consiste à courber des arbustes vers l'horizontale, en blessant au croissant (goujard) le bas de leurs branches, et à les entrelacer entre les pieux à distance régulière, ainsi les rameaux restent bien vivants et se ramifient... Mais s'il y a de longues lignes vides, on apporte de plus loin, voire d'une autre haie, des buissons coupés et on les entrelace également. (Les annotations techniques agricoles et patoisantes ont été soufflées par Denis Nicolas.)*

MM 1918.20 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.04.1918 / Posnanie

Voilà les travaux des champs qui vont commencer, je sais très bien que vous avez plus d'ouvrage que vous pouvez en faire, mais il ne faut pas vous surmener. Prenez du monde en payant pour vous aider, puis ne faites que le principal. Vous devez douter qu'elle serait ma joie de pouvoir vous soulager, mais le moment n'est pas encore venu. Espérons qu'il ne se fera plus beaucoup attendre. Après la mauvaise saison c'est le printemps, et après les mauvais jours de captivité, espérons qu'il en viendra quelques beaux...

MM 1918.21 / Marcel Malanède / Ses parents / 20.04.1918 / Posnanie

Chers parents il me serait utile que vous m'envoyiez un pantalon. Pour qu'il me parvienne plus vite, il faudrait y coudre un liseré rouge ou jaune en dehors, et chaque côté de la poche au bas.

(1) Ces bandes étaient obligatoires, sur les jambes de pantalons et les manches de vestes. De couleur claire et voyante, elles devaient permettre de reconnaître les prisonniers et d'empêcher leur évasion.

MM 1918.23 / Marcel Malanède / Ses parents / 05.05.1918 / Posnanie

Hier j'ai reçu deux lettres de vous qui m'ont fait un grand plaisir de vous savoir tous en bonne santé, l'une est du 29 janvier, l'autre du 19 mars. Elles mettent du temps, mais je les reçois toutes. J'ai aussi reçu un colis expédié de février, tout le contenu est en bon état et m'a fait un grand plaisir. J'ai aussi reçu un autre colis de Suisse contenant huit paquets de tabac de cent grammes, ça fait le deuxième que je reçois, c'est encore celui-ci qui me fait le plus plaisir...

MM 1918.24 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.04.1918 / Posnanie

Ces derniers jours je suis été très content car j'ai eu le plaisir de lire six lettres de vous, et une de mon oncle Riffat. Ce qui me fait le plus grand plaisir, c'est de vous savoir tous en parfaite santé...Puis c'est avec plaisir que je vois que vous vous en tirez toujours très bien dans vos travaux, puis que tout va pour le mieux. Espérons tous que le dur travail auquel vous devez faire face ne sera plus longtemps pour vous, car j'espère que la guerre, ce terrible fléau, ne durera plus longtemps et que nous aurons le bonheur de nous réunir tous en parfaite santé...Vous pouvez me mettre de l'alcool de menthe et du goudron (1)

(1) Le goudron de houille, considéré comme un médicament, était utilisé dans le traitement contre les pellicules et le psoriasis, ainsi que pour tuer et repousser les poux.

MM 1918.35 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.06.1918 / Posnanie

Environ tous les mois je reçois un colis d'un comité contenant trois boîtes de conserves, un peu de café, un paquet de tabac de soldat. J'ai aussi reçu les effets du comité de Guéret : un pantalon, une veste, et une paire de galoches. Seulement je suis obligé de donner les galoches à un camarade car elles me sont trop petites, il me faudrait du 31 et c'est seulement du 28. J'en ai quand même une paire, car j'en ai acheté à un copain qui en avait reçues comme moi, et qui lui étaient trop grandes. Peut-être qu'elles me dureront assez pour terminer ma captivité car ici j'entends dire que tous les prisonniers de plus 18 mois de captivité vont être échangés. Tant que vous ne m'en parlerez pas sur vos lettres je n'y croirai qu'à demi, car ici on entend des tuyaux de toutes les façons, et si ça se fait, je doute que ce sera lentement. Et comme je ne me trouve pas du nombre des plus anciens, j'ai encore à attendre sans doute.

MM 1918.36 / Marcel Malanède / Ses parents / 05 .07.1918 / Posnanie

Ici j'entends parler d'un échange de prisonniers de plus de dix-huit mois de captivité. Je suis étonné que vous ne m'en parlez pas sur vos lettres, vous voudrez bien me dire si cette convention existe, et si j'aurai la chance d'en faire partie. (1)

(1) Environ 200.000 prisonniers, sur les quelques 3 millions détenus en Allemagne, ont été transférés en Suisse sous l'égide de la Croix-Rouge. Il s'agissait dans la plupart des cas de prisonniers atteints de graves affections, et le pays d'origine du prisonnier devait verser une allocation compensatoire.

MM 1918.37 Anaïs Perrier / Marcel Malanède / 14.07.1918 / Posnanie

Mon cher cousin. Hier j'ai passé à St-Pardoux, j'ai donné la photo de ma petite Simone à tes parents pour qu'on te l'envoie, tu la recevras peut-être mieux. Il y a un mois que je l'ai faite photographier, ce n'est pas très bien fait, mais tu verras tout de même elle est de grandeur et grosseur naturelles, tu vois qu'elle est assez forte pour son âge (1). Tes parents m'ont dit qu'il y avait quelque temps qu'ils n'avaient pas eu de tes nouvelles, j'espère que tu vas toujours bien. On fait échange de prisonniers, mais toi tu ne seras pas de sitôt du nombre. C'est que les premiers pris qu'on envoie...

(1) La petite Simone est aujourd'hui âgée de 102 ans. Longue vie à elle !

MM 1918.38 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.07.1918 / Posnanie

Le temps me dure de recevoir de vos nouvelles, car voilà déjà quelque temps que je n'ai pas reçu de lettres de vous. Hier j'ai reçu le pantalon d'été que vous m'avez envoyé, il m'a fait un grand plaisir, puis il me va très bien. Il y a déjà plus de quinze jours que j'avais reçu le chocolat expédié avec, car le pantalon a dû rester au camp pour qu'on lui couse des bandes de chaque côté, de la poche au bas, conformément au règlement d'effets de prisonniers de guerre. Voilà le moment des durs travaux, ici la moisson est commencée depuis quelques jours, et du matin au soir je suis occupé à faucher. Quelle serait ma joie si je pouvais faucher à votre place, car je sais d'ici que vous avez plus de travail que vous n'en pouvez faire...Espérons chers parents que c'est ma dernière année de captivité, et que l'an prochain nous aurons le grand plaisir d'être tous réunis en bonne santé.

MM 1918.41 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.07.1918 / Posnanie

J'ai reçu vos deux lettres datées du 7 et 16 juin, par lesquelles je suis content d'apprendre de vos nouvelles qui sont toujours bonnes, et que vous me mettez un peu au courant de ce que vous faites. Je vois que tout prospère toujours très bien, puis je suis aussi très content d'apprendre ce qui se passe au pays. Mais c'est avec regret que j'apprends des nouvelles des camarades Ferdinand et Ducourtioux, mais il y a encore espoir car ils peuvent être prisonniers comme moi, et ne pas avoir la permission d'écrire tout de suite (1). J'ai aussi reçu une longue lettre de mon parrain qui m'a fait un grand plaisir et qui me donne beaucoup de courage. Il me parle en homme qui a connu les souffrances physiques et morales pendant sa vie, et je comprends en lui qu'il est encore loin d'être heureux, mais il me fait comprendre que toutes ces

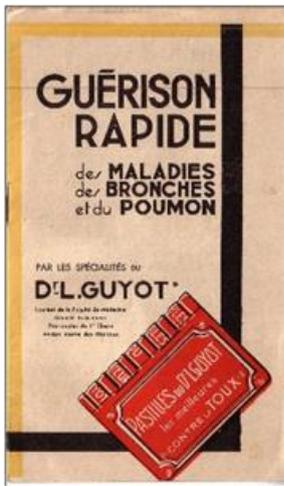
épreuves, il a su les surmonter sans murmurer. Et que moi qui suis jeune et qui peux avoir espoir en un bon avenir, je ne dois pas perdre une goutte de sang-froid.

(1) *Ferdinand Chatron de Saint-Pardoux a été fait prisonnier le 27 mai 1918 et François Ducourtioux des Valettes le 29 mai 1918.*

MM 1918.43 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.08.1918 / Posnanie

Chers parents ne m'envoyez plus d'effets car j'en ai suffisamment, mais continuez toujours à m'envoyer des vivres de toutes sortes de temps en temps, des nouilles, un peu de riz et autres choses faciles à cuisiner, en mettant aussi un peu de beurre et de lard pour faire cuire, et toujours du chocolat et du cacao. Vous me disiez que vous me mettez un jambon de côté pour mon retour, s'il en reste vous pourriez m'en mettre un petit morceau dans un colis pour que j'en goûte, car malgré l'échange de prisonniers je ne crois pas avoir le plaisir de vous revoir de cette année ...

MM 1918.44 / Marcel Malanède / Sa Marraine / 20.08.1918 / Posnanie



Bien chère Marraine. Je te remercie de tout mon cœur du bon colis que tu m'as expédié le 26 juillet. Je viens de le recevoir à l'instant et le contenu, un fromage, du café, un flacon d'alcool de menthe, du fil, une savonnette, du papier à cigarettes, et des pastilles Guyot, le tout est en parfait état et m'a fait un grand plaisir car toutes ces choses sont utiles, soit aujourd'hui ou demain. Je conserve soigneusement les pastilles et le flacon d'alcool de menthe car en cas que je sois indisposé plus tard, c'est les seuls remèdes dont je puisse espérer. Chère Marraine encore une fois de plus, je puis constater que tu sais la mieux penser à tout ce qui peut être utile à un exilé...

MM 1918.45 / Marcel Malanède / Ses parents / 25.08.1918 / Posnanie

Enfin me voilà lancé sur ma vingt-cinquième année à partir d'aujourd'hui, mais j'ai bon espoir que le prochain anniversaire je le passerai auprès de vous, et qu'on pourra l'arroser rouge, tandis qu'ici c'est arrosé à la jardinière.

Interruption des lettres jusqu'à la fin de l'année. Marcel a été enfin libéré et rapatrié le 27 décembre 1918. Il obtient alors une permission pour revenir à Saint-Pardoux où il reste environ un mois et demi. Mais auparavant il fait une halte à Strasbourg, et dans la ville toute proche de Mutzig.

MM 1918.46 / Marcel Malanède / Ses parents / 22.12.1918 / Mutzig (Bas-Rhin)



Mutzig le 22 décembre 1918

Biens chers parents. Je quittais Strasbourg hier au soir. Je suis aux casernes de Mutzig pour quelques jours en attendant une permission. Ici on peut tenir car on a de la bonne nourriture. Chers parents je suis en parfaite santé. Puisse ma carte vous trouver de même ainsi que ma chère marraine, et recevez

tous les trois mes meilleures amitiés. Votre fils qui vous embrasse bien fort.

Notons que la fiche matricule de Marcel indique que son rapatriement a eu lieu le 27 décembre, alors que cette carte est datée du 22 décembre. Il est vrai que Strasbourg était officiellement en Allemagne depuis 1871 (comme le montre la légende de la photo), et que le traité de paix rattachant officiellement l'Alsace-Moselle à la France sera seulement signé le 28 juin 1919, mais l'armée et l'administration françaises avaient pris possession de ces « provinces perdues » dès le mois de novembre 18.

MM 1918.47 / Paul Hygonnet / Marcel Malanède en permission à St-Pardoux) / 31.12.1918 / Poitiers

Mon cher Marcel. Il y a très longtemps qu'un silence absolu règne entre nous, ce n'est cependant pas faute de songer à toi journellement, mais comme tu étais en Bochie, il était très difficile d'exprimer ses idées. Enfin te voilà presque en liberté, tout au moins ça sera pas long maintenant où tu retrouveras entière liberté. Je vois d'ici la joie de tes parents à ton arrivée, car depuis longtemps ils attendaient ce jour avec impatience. J'ai été très heureux d'apprendre aujourd'hui par une lettre de Françoise qu'elle t'avait rencontré sur la route d'Evaux, comme par le passé, en parfaite santé. C'est tout ce que l'on peut désirer. Sous peu nous aurons l'occasion de passer quelques moments ensemble, voilà que ça se tire pour ma classe, nous serons démobilisés à partir du 9. Inutile de te dire que j'en ai par-dessus la tête de ce métier, je préférerais faire marcher la scie et le rabot que de rester ici à faire rien, que s'ennuyer. Ma plus grande distraction, c'est d'aller tous les matins à Poitiers en voiture, pour faire le ravitaillement. Je profite de cette lettre pour t'adresser mes meilleurs souhaits de nouvel an, ainsi qu'à tes parents. Dans l'attente de te voir, reçois cher ami une bien cordiale poignée de main. Ton cousin. Hygonnet

MM 1918.48 / Richard Depoux / Marcel Malanède / 31.12.1918

Mon vieil ami. Je profite de l'occasion pour te présenter mes souhaits et vœux de nouvel an. Puisse cette année être plus féconde en heureux événements que les

précédentes. Il y a toutes chances puisque la guerre est finie avec l'ennemi redoutable. J'ai fait un excellent voyage avec Félix Velut de St Pardoux. A bientôt à une prochaine permission pour faire une vieille bromlu. Amical souvenir et mes vœux à tes parents.

1919

MM 1919.3 / Henri Nore / Marcel Malanède / 15.01.1919

Mon cher Marcel. Je viens d'apprendre par Louissette que tu étais de retour au pays, ce dont, mon cher Marcel, j'ai été bien heureux de savoir. Malgré notre éloignement depuis 4 ans, ma pensée n'était pas détachée de toi. Maintenant le temps me tarde d'avoir ma perm pour aller faire une bonne nouba ensemble, nous retracerions en quelques mots notre passé et parlerions un peu de la vie future qui se présente à nous. J'espère que tu dois trouver la vie bonne au pays, quant à moi tu sais je suis toujours le même, je prends cette vie militaire comme elle vient, et réclame tous les jours la quille qui je crois, maintenant, ne sera pas longue à venir. Dans l'attente de te lire, reçois les meilleures amitiés d'un vieil ami sincère. Henri

MM 1919.4 / Marien Fournier / Marcel Malanède / 23.01.1919

Alors mon vieux Marcel, comment que tu passes ta vie à St Pardoux ? Est-ce que tu as bien dansé à Douleix ? Pas beaucoup sans doute, il n'y a pas beaucoup de jeunes gens. Oh ! Des filles ça ne manque pas, tu auras pu faire ton choix. Pour moi je préfère la petite vie de Colmar, on s'y amuse. Je te prie de croire que dimanche dernier j'ai bien ri, on est parti en auto dans un petit village à dix kilomètres de Colmar, on a dansé toute la nuit, lorsqu' on est rentré il était exactement cinq heures. Tous les dimanches c'est la même chose, on remet ça en douce. Ah ! quelle bonne vie tout de même ; tu parles si elles nous font oublier nos misères les Alsaciennes. Pourtant il faut que je te raconte une histoire qui s'est tournée au tragique. Un de mes camarades avait fait la connaissance d'une superbe blonde, soi-disant alsacienne. Un beau jour elle l'emmène au dodo avec elle, tu peux penser qu'ils y en jetèrent un coup, enfin lorsque ce jeune homme fut endormi, cette Boche le zigouilla dans son plumard. On ne le trouva que quelques jours après, tu parles d'une vengeance de Boche tout de même. Mon vieux depuis ce jour je rigole bien, mais je me tiens à carreau. Je ne voudrais pas qu'il m'en arrive autant ; je couche bien en ville, mais tout seul. Je n'oublie pas non plus de fermer la porte à clef. Ah ! Sapristi, c'est que je tiens à ma peau...

MM 1919.5 / Marcel Malanède / Ses parents / 15.02.1919 / Guéret

Bien chers parents. Je vous écris ces deux mots pour vous dire que j'ai fait un bon voyage en Cie des camarades des environs. En arrivant je suis allé à la caserne, et grâce à ma lampe électrique j'ai réussi à trouver un plumard avec couverture. Ce matin mon premier travail a été de dire bonjour aux copains : Auguste Daguet (1) Petit du Tirondeix (2) et Depoux Richard. Puis j'ai passé au bureau pour me faire inscrire rentrant, on n'a pas attaché d'importance pour les deux jours de rabiote que je me suis permis. Cet après-midi je suis sorti de la caserne en Cie de Depoux pour aller voir

Ferdinand (3) qui est de service à la gare. C'est du poste que je vous écris. Ferdinand a le filon pour quelques temps, et ce soir à 6 heures nous avons rendez-vous sans les copains pour déguster mes fromages et mon morceau de salé. Ce qui fait que je rentrerai qu'à la piaule ce soir pour l'appel. Je couche dans la chambre d'Auguste Daguet, j'ai refilé trois couvertures sous mon lit (pourvu qu'elles y soient ce soir). Donc je n'ai pas encore eu le temps de passer à la visite du Major, je passerai sûrement lundi ou mardi, mais c'est un nouveau, et il ne donne pas bonne impression. Il ne vaut pas l'ancien, et ceux qui sont reconnus aptes partent pour l'entraînement ...mais ce n'est pas gênant pour avoir une permission agricole, car elle est tout aussi bien acceptée qu'à ceux de Guéret. Enfin vous pouvez être certains que je ne m'en fais pas, et que je n'ai pas l'intention de m'en faire. Tout ce que je vous demande c'est que vous fassiez comme moi. Cette vie est un amusement pour moi. Je ne vous donne pas mon adresse car ce n'est que quand j'aurais passé la visite du Major que je serai affecté à un groupe...

(1) Probablement Jean Gustave Daguet de Saint-Pardoux car il n'y a pas d'Auguste Daguet dans l'état civil de Sannat ou dans les fiches matricules

(2) Jean-Marie Petit du Tirondet d'en Haut

(3) Ferdinand Chatron de Saint-Pardoux

MM 1919.6 / Marcel Malanède / Ses parents / 18.02.1919 / Guéret

Bien chers parents. Je viens de passer la visite du Major à l'instant, j'ai fait analyser mon urine qui est tout à fait naturelle, puis j'ai expliqué que j'étais rapatrié d'Allemagne et que j'avais beaucoup souffert, et que je toussais beaucoup, surtout la nuit, et que ça me faisait mal dans le dos. Et que j'avais une maladie de cœur en lui montrant le certificat que j'avais eu pour ma convalescence de 1915, et je lui ai dit que le mal que je ressentais dans le dos me donnait beaucoup d'inquiétude, car il y a beaucoup de poitrinaires dans ma famille. Après m'avoir longtemps ausculté, il m'a dit que pour le cœur il pouvait très bien se faire que j'avais des irrégularités, mais que ce n'était absolument rien, et qu'il jurait que je n'étais pas poitrinaire. Et il a dit que les membres de la commission se moqueraient de lui s'il me proposait pour être inapte pour quelques temps. Il me dit vous êtes bâti comme un Hercule. Alors sitôt la visite, je suis passé à la vaccination, et sûrement qu'un de ces jours je serais versé à la Cie d'entraînement. Ce n'est pas bien terrible à cette Cie, ils font un peu d'exercice et quelques marches. Je m'y porterai tout aussi bien que d'être tout un jour dans une chambre à ramasser le cafard. J'aurai tout aussi bien une permission de 10 jours au bout d'un mois, et je pourrai demander également une permission agricole. Mais pour la convalo c'est raclé, pour la permission agricole je vous enverrai un imprimé que la préfecture doit me délivrer. Je vous l'enverrai, vous le remplirez, puis vous le ferez viser à la mairie et à la gendarmerie...

MM 1919.7 / Marcel Malanède / Ses parents / 20.02.1919 / Guéret

Depuis hier au soir j'ai quitté les copains et la caserne. Je suis affecté à la Cie d'entraînement. Nous sommes cantonnés dans un ancien couvent. Aujourd'hui je suis

de garde, ce n'est pas terrible car je ne prends pas la nuit. J'aurais bien pu m'embusquer dans un bureau, ça ne m'aurait pas fait de mal car j'aurais pu améliorer mon écriture, mais je n'aurais pas pu avoir de permission, ou très peu. C'était Bujadoux du Tronc qui m'a donné ce tuyau. Au sujet de la permission agricole dont j'espérais avant mon départ, beaucoup me disent qu'ici à Guéret elles sont refusées à ceux de ma classe, d'autres me disent que tout le monde peut y avoir droit, de n'importe quelle classe. Comme ça ne coûte que la peine d'essayer, et que le dérangement n'est pas grand, vous pouvez au plus tôt possible en faire la demande à la mairie, puis vous la ferez signer à la gendarmerie et vous me l'enverrez en ayant soin de faire marquer une quinzaine d'hectares. Je vous avais dit que je vous enverrai une feuille spéciale, mais on m'a dit qu'il y en avait dans toutes les mairies...

MM 1919.8 / Henri Nore / Marcel Malanède / 20 .02.1919

Mon cher Marcel. C'est avec un bien grand plaisir que j'ai reçu ton aimable lettre, merci beaucoup. Maintenant que tu es à Guéret, tu ne devrais pas t'ennuyer, c'est la bonne vie. Moi j'y suis resté pendant un mois et te prie de croire que pendant ce temps je n'avais nullement le cafard, les soirs on faisait de bonnes bombes avec Richard. D'après ce que tu me dis, je vois que tu es allé faire un tour chez Mr André durant ton séjour à Guéret, c'était aussi notre café préféré. Je pense être bientôt au patelin, je compte partir après-demain, il faudra faire ton possible pour obtenir une perm. Je me réserve de bons moments avec toi car depuis le temps que l'on ne s'est vu, on aura à parler longuement. Pendant ma permission j'irai passer deux ou trois jours à Pontarion chez mon oncle. En passant à Guéret je marquerai comme d'habitude un temps d'arrêt, nous en profiterons, ce qui était mon habitude avec Richard. Dans l'attente de te voir, reçois mon cher Marcel, les meilleures amitiés d'un vieux copain. Henri

MM 1919.10 / Marcel Malanède / Ses parents / 24.03.1919 / Guéret

Sitôt arrivé à Guéret mon premier travail a été de rendre visite aux copains, puis de m'occuper pour avoir une nouvelle permission agricole. Au bout de quelques heures elle était acceptée à la préfecture et à la main d'œuvre agricole pour un délai de 20 jours, et je me suis fait inscrire à la Cie de façon qu'elle soit acceptée le plus tôt possible. Mais comme les permissions agricoles sont suspendues depuis quelques temps, il y en avait beaucoup d'inscrits avant moi, de sorte que j'étais seulement le 151^{ème} à partir. Mais j'avais bon espoir, car tout le monde disait qu'elles allaient recommencer rapidement. Mais vous savez qu'au Régiment les ordres sont vite changés, il vient d'arriver un télégramme que les permissions agricoles sont supprimées à tous ceux qui peuvent partir au renfort. Et le même télégramme réclame un renfort pour le 78^{ème} qui est en Italie... Je suis nommé pour aller faucher le Macaroni en Italie. Demain on nous habille tout à neuf, et après-demain départ. J'ai réclamé que je n'avais pas eu de détente, mais ça n'a rien eu à faire. J'ai trouvé des remplaçants qui voulaient partir à ma place pour être avec des copains et des parents qui étaient nommés pour partir, mais je n'ai pas voulu. Je conserve l'ancienne habitude que j'ai eue jusqu'à présent de suivre la destinée sans chercher à m'esquiver, j'espère que, comme par le passé elle me sera favorable...Je pars pour le lointain, je pars non pas

le cœur plein de joie comme pour une permission, mais je pars content. Et surtout ne vous en faites pas pour moi, car d'abord moi je ne m'en fais pas, puis je ne pars pas dans la direction des marmites comme je l'ai déjà eu fait. Puis espérons que mon retour ne sera pas loin, et cette fois c'est pour passer par les bureaux de la démobilisation. En attendant ce beau jour rêvé, conservez toujours bon espoir et bon courage, comme par le passé...

MM 1919 .11 / Marcel Malanède / Ses parents / 25.03.1919 / Guéret

Nous devons prendre le train demain matin à 10h et demie. Ce qui fait que c'est fini pour les permissions pour 3 ou 4 mois, à moins que je sois démobilisé avant. Donc ne comptez pas sur moi pour vous aider, procurez-vous une femme de journée comme par le passé...

MM 1919.13 / Marcel Malanède / Ses parents / 30.03.1919 / Milan

Je suis arrivé à Milan hier au soir à 5 heures après avoir fait un charmant voyage. J'ai vu de très beaux paysages en cours de route. Ici la ville est belle, ainsi que les environs, et il fait un temps superbe. Les Italiens se promènent avec des ombrelles. Tout le long du chemin, les Italiennes qui travaillaient dans les champs nous saluaient en agitant leurs mouchoirs en l'air. A la campagne, elles ont un peu le système polonais, elles se baladent pieds nus. Ça ne les empêche pas d'être gentilles. Enfin je suis content de mon voyage et vous pouvez compter que si ça ne barde pas en nulle part, et que je sois ici jusqu'à la fuite pour être démobilisé, je serai mieux qu'en France. Nous sommes très bien nourris, comme ça ne peut pas mieux au Régiment. Tous les jours, trois quarts de pinard, quatre si on veut, dont le quatrième remboursable à cinq sous, de la viande apprêtée en sauce tant qu'on peut en manger, des choux fleurs et autres légumes tous les jours, de la salade, des desserts très souvent, ainsi aujourd'hui c'était des oranges. Ici on ne fait que prendre la garde, mais il n'y a qu'un bataillon, les deux autres sont échelonnés plus loin et font l'exercice, mais ils n'ont pas de service à assurer. Je ne suis pas encore affecté à une Cie donc je ne sais pas si je resterai ici ou si j'irai aux autres bataillons. Je le saurai sûrement demain, et pourrai vous donner une adresse exacte. Et ce qu'il y a de bon ici, il n'y a pas besoin de pleurer le tabac, il n'y a qu'à aller à la coopérative, et il y en a presque toujours. Je suis vivement allé en acheter un paquet ce matin, de sorte que je ne me vois plus dans la fumée. Que voulez-vous, il faut bien que je rattrape le temps perdu. Quand je serai installé et bien renseigné si on peut envoyer des colis en France, si je peux, Cher père, tu pourras faire de la fumée comme moi. J'ai changé quarante francs français à Modane moyennant quarante-sept lires italiennes. Ce qui va le plus m'embêter les 1ers temps c'est que je n'y comprends pas beaucoup, mais si j'avais l'occasion de causer un peu avec des Italiens, j'aurais vite appris car il y a beaucoup de mots qui se rapportent au patois. Mais pour le moment Capisse Quinto ! On vient de me dire qu'on a lu au rapport aujourd'hui que les cultivateurs vont avancer d'une classe pour la démobilisation. J'ai fait un tour de promenade en ville dans le tram, ainsi qu'au parc qui est tout près de la caserne. C'est très beau. Alors vous voyez qu'il n'y a pas à s'en faire en attendant de reprendre le train direction Modane-Guéret-St-Pardoux.

MM 1919 .14 / Marcel Malanède / Ses parents / 01.04.1919 / Milan



Depuis hier au soir je suis affecté à la 9^{ème} Compagnie qui est ici à Milan. Nous sommes logés dans les casernes Montebello, aussi bien couchés qu'en temps de paix. Le seul boulot de la Cie est d'assurer le service de garde à la caserne, et plusieurs coins où il y a grande quantité de matériel. D'après les anciens du 785^e c'est la meilleure du

Régiment, car nous avons à faire à un bon capitaine. Nous sommes bien nourris à cette Cie, on ne touche pas trois quarts de pinard, on touche deux quarts de l'ordinaire, et deux quarts remboursables à 14 sous. Pour le moment je n'ai pas à me plaindre car je suis bien mieux qu'à Guéret. Je pars pour prendre la garde à 11 heures ce matin. Le seul inconvénient c'est qu'on est souvent de garde vu qu'il y a beaucoup de permissionnaires et de démobilisés. Je doute bien qu'il viendra d'autres renforts sans tarder, car nous ne sommes pas nombreux.

MM 1919.15 / Marcel Malanède / Ses parents / 03.04.1919 / Milan

Je ne regrette pas Guéret car je suis bien mieux ici qu'à Guéret comme nourriture, comme logement, et comme gaité de pays, et surtout comme température. La seule chose à regretter c'est les permissions. Je crois que le voyage que j'ai fait m'était utile, car à présent que je suis habitué à ce beau soleil d'Italie, je ne tousse plus et j'espère que quand j'aurai le grand plaisir d'aller vous revoir, j'aurai meilleure mine que quand je suis rentré de Bocherie

MM 1919.16 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 06.04.1919

Nous sommes heureux d'apprendre que tu es aussi en bonne santé, puis que tu as fait un bon voyage et que tu te trouves bien en Italie. Nous, depuis que tu es parti, nous n'avons pas pu travailler la terre, et il y en a bien pour quelques jours avant que l'on puisse commencer. Il a tombé de la neige en plusieurs reprises, mais nous n'avons pas pu tuer le sanglier. Dumazeau de Basgros en a tué un, puis cette semaine ils ont fait la battue aux bois d'Evau, ils en ont tué deux. Il en reste encore, hier je roulais du bois pour Alexandre Fougères, et il en a passé deux au bois de Fayolle.

MM 1919 .17 / Marcel Malanède / Ses parents / 07.04.1919 / Milan

Hier comme il faisait beau temps et que je n'étais pas de service, j'en ai profité pour visiter quelques monuments de Milan. Tels que la cathédrale, le palais Royal et les fortifications. La prochaine occasion j'irai voir le cimetière monumental et le Musée. C'est tout des choses intéressantes à voir. Pour moi c'est plus intéressant que d'aller au bistrot, surtout que les Italiens le vendent cher leur pinard. Tout à l'heure comme je descendais les escaliers je viens de rencontrer Vertadier François (1) de Sannat qui est revenu de permission il y a quelques jours. Je suis content d'avoir un pays pour

pouvoir un peu causer du pays, c'est le premier que je rencontre ici qui est du pays.

(1) *Plus précisément du Montfrialoux.*

MM 1919.19 / Marcel Malanède / Ses parents / 11.04.1919 / Milan

Je viens d'être relevé de garde ce qui fait que je pourrais dormir cette nuit, j'étais de garde aux prisonniers Autrichiens. Ils ne sont plus beaucoup ici, et parmi le nombre beaucoup savent causer le boche. Ils étaient contents de pouvoir causer avec moi, ça ne leur arrive pas souvent de rencontrer des gens qui causent comme eux. Parmi le nombre il y avait deux Polonais. Je leur ai expliqué mes misères d'Allemagne, à comparer leur sort à celui que j'ai subi, surtout les premiers temps de ma captivité. Il y a une différence incomparable, mais ils ne se plaignent pas, ni comme traitement, ni de la nourriture, et ils n'ont rien à dire car ils ne seraient pas aussi bien chez eux. La plupart aiment bien mieux à être sous la direction française que d'avoir à faire aux Italiens. Le temps leur dure de revoir leurs foyers, mais on aperçoit aucune haine ni méchanceté envers la France. Chacun à son tour d'être gardé, je le suis assez été pour ma part...Et ne doutez pas de ma conduite, car j'espère sous peu vous revoir tous en parfaite santé, avec la grande joie d'être sorti de cette vie d'esclavage, et j'espère me maintenir comme par le passé sans reproche à me faire...

MM 1919.20 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 13.04.1919

Ta Mère m'a donné vingt-cinq francs pour prendre un mandat que je joins à la lettre. Dimanche prochain elle t'en prendra également un, puis ça sera à mon tour et nous ne regrettons pas l'argent que l'on t'envoie, et l'argent que Chaussemy apporte sera additionné à ton retour pour que ça te fasse une petite somme. Nous attendons toujours le beau temps « tutti les journo tomba de laqua miga capice un poquo »(1) pour travailler la terre ...

(1) *Tous les jours il tombe de l'eau mais ça pisse un peu*

MM 1919.26 / Richard Depoux / Marcel Malanède / 17.04.1919 / Les Fayes

Mon cher Marcel. Je ne mets aucun retard à te donner de mes nouvelles et celles du pays. Oui je suis aux Fayes, mais pas encore définitivement...Ainsi je suis en train de prendre une dizaine de jours de permission, ce qui me poussera après Pâques. Parlons un peu de ce luxueux voyage que tu viens d'exécuter jusqu'au point terminus, Milan. Etant sans nouvelles je te croyais parti sur les bords du Styx faire un rêve dans la barque du noir Caron (1). Maintenant je suis éloigné de tout soupçon, et te sais en compagnie de quelques brunes Italiennes. Tu me dis qu'elles sont jolies, je n'en doute pas !! Sont-elles sauvages ?? Peut-être moins que celles du pays ; quoiqu'elles sont devenues d'un grand calme, et tu n'as plus besoin de faire du boniment pendant des années comme au temps de jadis. Elles ne sont plus perplexes, elles savent très bien que le premier qui se présentera sera le bon. Vraiment ce n'est pas difficile de se marier à l'heure actuelle, tu en as des quantités pour une. Moi c'est toujours la même chose, même je pourrais te dire que je me trouve en face de beaucoup de difficultés et ça ne va pas seul, enfin j'espère que tout s'aplanira un jour, et que j'arriverai à réaliser tous les rêves que je me suis formulés depuis plus de trois ans. Les gens de

la campagne ne sont contents que quand ils peuvent faire du cancan sur quelqu'un. J'en ai les oreilles rabattues tu sais. Enfin passons, les choses s'arrangeront peut-être. Au pays les mariages vont leur grand train. On m'a dit que ta voisine devait se marier, la Marie Hygonnet (2), maintenant il y a Marie Chaussemy des Valettes (3), et beaucoup d'autres qui sont que commencés. Tes autres voisines sont en train de faire remplacer leurs dents, afin de reparaître belles, mais hélas elles n'ont plus vingt ans, et se font du mauvais sang car elles trouvent le temps rudement long. Toi seul en qualité de voisin, tu aurais pu les soulager de quelques nuits d'amour, et voilà que tu as quitté le pays, même on peut dire la France... Reçois une bonne poignée de main d'un vrai ami. R. Depoux

(1) Caron (ou Charon) dans la mythologie grecque faisait, sur sa barque, franchir le fleuve des enfers, le Styx, aux morts. De façon poétique et avec humour Richard veut signifier à Marcel qu'il le croyait mort.

(2) Marie Hygonnet de Saint-Pardoux se maria en 1921 avec Alexandre Chagot.

(3) Marie Geneviève Chaussemy des Valettes et Germain Marlaud du Bourg en 1919

MM 1919.29 / Marcel Malanède / Ses parents / 19.04.1919 / Milan

Nous voilà à la veille de ces beaux jours de fêtes de Pâques qui ont été fêtés pour moi pendant ma jeunesse, à ces temps déjà lointains, où je n'avais pas encore connu les dures épreuves de la vie. Mais ce fut la guerre et Pâques 1915 fut pour moi une période de 20 jours en première ligne au plateau de Vingré, avec la pluie sans discontinuer et les pieds dans la boue. Celui de 1916 se passa dans les mêmes conditions, j'étais entre Champagne et Argonne en 1^{ère} ligne, et la nuit du Dimanche au Lundi de Pâques, j'étais couché à plat ventre en embuscade près des fils barbelés boches et il faisait un temps affreux. Puis ce fut la captivité et ceux de 17 et de 18 ne furent pas passés sous la mitraille et toutes les souffrances physiques comme les deux précédents, mais j'étais chez de durs ennemis, et la souffrance morale n'en était pas moins grande. Et cette année je n'aurai pas encore la grande joie de le passer auprès de vous, je le passerai encore bien loin de vous, en pays étranger, malgré que je suis chez des alliés. Je serai sans souffrance avec l'assurance de vous revenir sain et sauf, et avec la conviction que c'est bien le dernier que je passe loin de vous...

MM 1919.30 / Marcel Malanède / Ses parents / 20.04.1919 / Milan

Cher père je suis content que tu puisses faire de la fumée à ton aise aujourd'hui jour de Pâques, et j'espère que le deuxième paquet dont j'ai chargé le copain d'Evaux vous est parvenu en aussi bon état que le premier. Et tant qu'il me sera possible, je ne t'en ferai pas manquer. Tu peux en faire part aux amis qui t'en ont procuré pendant que tu étais privé, mais je te conseille d'en avoir une petite réserve d'avance en cas où je ne puisse pas t'en envoyer à l'avenir, car il faut t'attendre à tout dans ce fourbi... Je vois par votre lettre que le mauvais temps persiste en France, ça fait beaucoup de tort et ça met en retard pour les travaux de printemps. Ici on est beaucoup favorisé à ce sujet car il fait toujours beau temps. Aujourd'hui je suis de garde au poste de police de la

caserne, avec 8 huit heures à prendre sur 24. Je viens de tirer trois heures, le temps passe encore assez vite, car il passe continuellement de belles signorinas, on peut se rincer l'œil...

MM 1919.34 / Marcel Malanède / Ses parents / 24.04.1919 / Affori (près Milan)

Hier à 1 heure de l'après-midi je quittais Milan pour me rendre dans une petite ville située à 6 kilomètres pour remplacer des hommes de ma Cie qui partent en permission. Nous étions 12 et un sergent, une voiture a mené tout notre barda à destination, et nous autres on a pris le tram. De sorte qu'en peu de temps on était rendu ici à Affori. Après avoir trinqué ensemble, on a rejoint le cantonnement, on est assez bien logé, c'est une ancienne salle de théâtre...La nuit on est sentinelle double, on prend la garde à deux, un français et un italien. Le temps ne m'a pas paru long car on a discuté le coup, et on arrivait toujours à se comprendre. Seulement j'en ai fait des Si et des Capisce ? (*des « Oui » et des « Comprenez-vous » ?*). Le lieu où on prend la garde est à 800 mètres de la ville, c'est un parc à munitions entouré de barbelés, et on y a une baraque avec des lits pour se reposer entre les heures de service. Ici ce n'est pas la vie de caserne comme à Milan car il n'y a pas d'officiers, tout se passe en copains.

MM 1919.35 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 25.04.1919.

Le colis de tabac que tu as remis à ton camarade d'Evaux m'est parvenu en bon état, je te remercie et ainsi que plusieurs amis. Nous avons le plaisir de fumer à ta santé. Je me presse, ta lettre finie nous partons finir de passer le brabant aux Pièces-Franches d'en haut, je vais charger le quinzième tombereau de fumier que j'y mets. La terre y est dure et compacte, surtout qu'il a fait un temps haleux et froid cette semaine.

MM 1919.39 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 01.05.1919

Au pays il fait bien mauvais temps, lundi matin il y avait une couche de neige mais elle n'est pas restée longtemps, mardi matin le temps était froid, le soir nous avons été ensemençer l'orge. Pendant que nous y étions il tombait des rafales de neige qui nous aveuglaient, malgré cela nous n'avons pas lâché. Moi je vais en être quitte pour un rhume, ta Mère et ta Marraine s'étaient tellement bien garrotées qu'elles en sont pas été indisposées...Les préliminaires de paix commencent, nous espérons que l'on va bientôt continuer la démobilisation. En attendant ne te fais pas de mauvais sang pour nous malgré que nous serions heureux que tu reviennes au plus tôt. Nous n'avons plus l'ennui que nous avons eu quand tu étais au front ou chez les boches...Ta Marraine veut absolument te mettre un billet de 10 F dans cette lettre.

MM 1919.41 / Marcel Malanède / Ses parents / 02.05.1919 / Milan

Aujourd'hui je quittais Affori pour revenir à la caserne Montebello, ainsi nommée, où est cantonné le bataillon ici à Milan, car le groupe d'Affori est relevé. A présent ce sera la même vie qu'au temps passé, je vais prendre la garde tous les trois ou quatre jours,

tandis qu'à Affori c'était réglé tous les deux jours. Ce qui fait que je ne regrette pas de revenir ici. Ce qui me plaît c'est que les permissionnaires qui avaient été ajournés vu les mouvements en faveur du 1^{er} mai vont partir ce soir, ce qui fait que ça ne retardera pas les prochains départs...

MM 1919.48 / Marcel Malanède / Sa Marraine / 14.05.1919 / Milan

Chère Marraine j'ai reçu le billet de dix francs que tu m'as envoyé par la lettre de mes parents ; il m'a fait un grand plaisir et je t'en remercie de tout mon cœur. Je sais fort bien que tes minimes ressources ne te permettent pas de me faire des cadeaux sans que tu te prives, et que c'est la grande affection et le bon cœur que tu as toujours montré à mon égard qui te poussent à te priver pour moi. L'argent est toujours bien accueilli par un soldat, mais mes parents ne m'en laissent pas manquer, et ce n'est pas tant l'argent que tu m'as envoyé qui me fait le plus plaisir, comme le geste de générosité et de bon cœur que tu montres à mon égard. Mais j'aurais un plus grand plaisir à te savoir plus heureuse, et que tu te serves de ton argent pour améliorer ta vie et satisfaire à tes besoins, plutôt que de te priver pour moi. Et l'affection que j'ai pour toi n'en serait pas moins grande. Chère Marraine si je ne t'écris pas plus souvent, ne crois pas que je t'oublie car ma pensée est toute entière vers toi et mes parents, et je sais que tu as assez souvent de mes nouvelles par les lettres que je leur envoie. Chère Marraine si les permissions continuent, avant un mois d'ici j'aurais la grande joie d'être parmi vous pour une vingtaine de jours, et je serai aussi très content de pouvoir vous soulager dans vos travaux. Et j'ai bon espoir que ça sera la dernière permission que j'aurai, car il va bien falloir que la démobilisation continue et que la paix se signe, ils ont mis assez de temps à discuter. Actuellement c'est le moment que les grosses têtes se font la guerre, mais ces messieurs ont une autre manière bien plus savante que les Poilus, au lieu de se faire du mal, ils font la guerre avec leur langue, et leur champ de bataille de Versailles qu'ils ont choisi est préférable à celui de Verdun. C'est pour ça qu'ils n'ont aucun motif à se presser. J'apprends avec plaisir que la température s'est améliorée en France depuis quelques jours, ce n'est pas dommage car il a fait assez mauvais temps. Les récoltes et les herbages doivent pousser rapidement à présent. Ici à Milan il fait toujours de plus en plus chaud, mais je n'en souffre pas car je n'en fais pas lourd...

MM 1919.50 / Marcel Malanède / Ses parents / 17.05.1919 / Milan

Je suis aussi très content d'apprendre que mes abeilles ont bonne apparence, ce serait avec plaisir que je voudrais prendre la responsabilité de m'en occuper. J'espère l'avoir sous peu, mais comme elles essaieront à bonne heure, cher père, je te conseillerais de négliger plutôt autre chose pour que tu prennes un peu de temps à construire quelques ruches pour loger les essaims qu'elles vont donner. Il y en a bien quelques-unes d'avance, mais comme c'est presque toutes des anciennes ruches qui avaient péri, pour mesure de prudence il faut les désinfecter en les mettant dans le four quand ma mère a sorti le pain. Il faudra peut-être enlever la cire qu'elles contiennent car elle pourrait fondre, et ce serait difficile à décoller d'après la ruche. C'est une idée que je vous donne, mais à vous de faire à votre idée...

MM 1919.54 / Marcel Malanède / Sa mère / 24.05.1919 / Milan

Bien chère Mère. Je suis toujours en parfaite santé et je souhaite de tout mon cœur que ma présente lettre te trouve, ainsi que mon cher Père et ma chère Marraine, en aussi bonne santé que je le suis actuellement, et je vous fais à tous les trois mes meilleurs compliments d'amitiés. Vu que mes sentiments de respect et d'amitié sont égaux pour l'un comme pour l'autre, mon père et toi, j'ai toujours eu l'habitude d'adresser mes correspondances à vous deux. Mais comme c'est toujours mon père qui se charge de m'écrire, je t'écris personnellement cette courte lettre dans l'intention que tu me feras le plaisir de m'écrire aussi de temps en temps, en me donnant aussi beaucoup de détails. J'ai reçu votre lettre recommandée du 18 écoulé qui m'a fait un grand plaisir, surtout d'apprendre que vous êtes tous les trois en parfaite santé, et que tout va pour le mieux, puis de recevoir les vingt-cinq francs qu'elle contenait. Puisque mon père me dit que c'est toi qui me les envoie, et je sais fort bien que c'est au prix de beaucoup de peine, et à force de savoir tirer parti de tout que tu as réussi à les mettre de côté, où beaucoup de ménagères ne parviendraient pas à joindre la corde par les deux bouts, aussi je t'en fais honneur et je puis en être fier. Ces vingt-cinq francs que tu m'envoies m'ont fait un grand plaisir, et c'est pour ça aussi que je t'écris dans l'intention de te remercier de tout mon cœur...

MM 1919.55 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 27.05.1919

Nous avons reçu hier ta lettre datée 22 courant qui nous fait le grand plaisir d'apprendre que ta santé est bonne, puis que dans une quinzaine de jours tu vas venir en permission.... Pour le tabac ne l'oublie pas quand tu viendras, c'est toujours difficile de s'en procurer. Si tu peux apporter un peu de sucre, ta Mère sera contente, il y a deux mois qu'il n'y a pas eu de distributions à Sannat...

MM 1919.59 / J. Daguet (1) / Marcel Malanède / 02.06.1919

Mon cher Marcel. Deux mots pour te donner quelques nouvelles d'ici. Ma petite famille ainsi que moi sommes en bonne santé pour l'instant. Nous avons un temps superbe. Même très chaud. En Italie aussi il doit faire chaud à cette saison. J'espère qu'on ne vous embête pas de trop pour le service, car de ta classe vous connaissez bien le métier maintenant. Ici à Paris beaucoup de mouvements de grève sont en cours. La vie étant à un prix tellement élevé que des augmentations de salaires sont d'une impérieuse nécessité. Dans la maçonnerie rien ne marche, les grands travaux pressants se portent vers les régions dévastées. Comme ça ne me sourit pas de quitter Paris et de me séparer de ma famille, j'ai décidé de changer de métier pour l'instant. Je travaille donc à la Cie des Chemins de Fer du Nord. Le salaire n'est pas très élevé, mais le travail est assuré, ce qui fait que je n'ai pas de chômage à redouter. (1)

(1) *Jean Daguet, maçon migrant, habitait encore à Saint-Pardoux en 1912 puisque c'est là qu'est né son fils Marcel cette année-là. Prisonnier comme Marcel, mais légèrement plus âgé, il a été démobilisé plus tôt, en avril 1919. Sa fiche matricule indique qu'il s'est alors retiré à Saint-Ouen, dans le département de la Seine.*

M 1919.62 / Marcel Malanède / Ses parents / 07.06.1919 / Milan

Aujourd'hui troisième anniversaire de ma captivité au fort de Vaux que je croyais passer auprès de vous. Je le passe à la caserne de Milan et de garde au poste de police. Je le passe toujours sous les armes, chose que je n'aurais jamais crue il y a trois ans passés à ces mauvais moments vécus, accablé par les souffrances morales et physiques. Aujourd'hui il n'en est pas ainsi, j'en ai bien des fois marre d'être encore soldat. Il y a de quoi après bientôt cinq ans de me voir passer ma plus belle jeunesse à avoir le cafard et dépenser de l'argent dans un pays étranger, au lieu de jouir des grands plaisirs de la vie familiale au pays natal et parmi vous. Mais si je jette une pensée sur le temps passé, je me trouve encore heureux, et l'espoir me dit à bientôt cette grande joie. Et encore à plus tôt la joie d'être parmi vous pour une vingtaine de jours, car si je pars au prochain départ comme je devrais selon la justice. Samedi prochain j'arriverai à St Pardoux et si samedi soir je ne suis pas arrivé, il ne faudra pas compter sur moi, ce sera pour le prochain départ. Pourtant je suis le deuxième, et si je ne pars pas il faudra que j'en sache le motif, quitte à aller au Colonel. Les permissionnaires pour Paris ne partent pas vu les mouvements de grévistes. Je vais emporter un peu de perlo (*Tabac*), vu que la Coulaude n'en a plus suffisamment pour vous satisfaire, mais pour le sucre, je ne pourrai pas m'en procurer car les Ritals n'en ont pas à volonté. Ils la serre autant qu'en France.

MM 1919.63 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 09.06.1919

Nous comptons te voir arriver hier matin, je suis été t'attendre chez Malterre à la Croix de Savignat. À midi nous avons reçu ta lettre nous disant que tu es retardé jusqu'au 12 ...

MM 1919.64 / Henri (1) / Marcel Malanède / 15.06.1919

Mon cher Marcel. Reçu ton aimable carte de Milan, merci bien des fois. Je suis très heureux d'apprendre que tu es toujours en parfaite santé et que tu ne t'en fais pas de trop dans ce vieux pays de macaronis. Quant à moi, tu sais c'est la bonne vie, en Allemagne les Fräulein sont aimables et ne savent comment nous faire, mais elles ont un défaut elles sont toutes jalouses les unes des autres, mais tu sais j'ai le caractère bien fait, et sur ce je ne m'en fais pas. Nous ne nous trouverons pas ensemble à cette perm, j'ai obtenu la mienne et je suis reparti à Sannat il y a une quinzaine de jours, je me suis bien amusé, je t'assure qu'il y a longtemps que je n'avais pas autant dansé. Comme tu me dis que tu comptes avoir la tienne vers le douze, j'adresse ma lettre chez toi. Ne voyant pas autre chose à te dire je te quitte en te serrant amicalement la main. Ton vieux copain Henri. Bonjour à tes parents. (1) *Probablement Henri Nore*

MM 1919.65 / Richard Depoux / Marcel Malanède / 17.06.1919

Mon vieux Marcel. Non je ne t'ai pas oublié. Hier je reçois une carte que tu avais adressée aux Fayes m'annonçant que pour quelques jours tu allais obtenir une permission de 20 jours et réintégrer la France. Aujourd'hui je reçois des nouvelles par ma petite amie de Sannat, elle t'a rencontré chez Angèle je crois. Alors mon cher camarade, me voilà dégagé de la Creuse. J'ajoute même que je suis satisfait de ce

départ. Depuis fort longtemps j'étais devenu un peu expansif, et la situation sociale que pouvait me créer la culture ne me souriait pas. La guerre a changé bien des choses, et a fait de moi un vrai conquérant de vies nouvelles, aussi n'ai-je pas attendu trois jours après ma démobilisation, je suis parti le deuxième, ceci si rapidement parce que j'avais un pilote qui me bousculait dans sa nombreuse correspondance pour partir auprès de lui. Le plus pénible pour moi fut de me séparer de ma famille, de ma petite amie, et des nombreux camarades auxquels je fus toujours très assidu, et desquels je conserve un inoubliable souvenir. Oh ne plus revenir à Sannat, ce n'est pas réalisable. J'y reviendrai passer quelques jours au moment des fêtes, mais une huitaine de jours au maximum. Car mon emploi ne me permet pas de me déplacer aussi souvent, et pour une durée trop longue. Voyons mon vieux je vais t'expliquer un peu de quoi il s'agit. Comme tous tu sais que la guerre a démoli les Régions Nord, Nord-est et Est, que dans ces pays il ne reste absolument rien à tous points de vue, la reconstruction ne pouvant tarder trop longtemps, au premier abord les ouvriers y sont venus en masse. Mais aussi le ravitaillement n'était pas facile à assurer. Pour faciliter ces gens-là, les intendances, en accord avec les administrations de reconstructions des pays envahis, ont jugé utile de créer un ravitaillement spécial pour les ouvriers de chaque entreprise, et c'est alors là que je suis. Ayant un cousin chef de service à l'entreprise de construction et réparation des voies navigables telles que canaux etc... m'a pistonné auprès du patron, et de là j'ai obtenu la place de gestionnaire au ravitaillement de Ham (*Somme*). C'est un bon filon je t'assure. Avec moi j'ai deux commis qui font les distributions aux ouvriers et cantines. Moi je n'ai qu'à m'occuper de ma comptabilité qui est excessivement simple. Puis tu sais, c'est le pognon qu'on gagne. Figure-toi que j'ai pour débiter 600 francs par mois et plus 5 francs par jour d'indemnité de vie chère, alors moi étant au ravitaillement des denrées ça ne me coûte pas cher...

MM 1919.67 / Marcel Malanède / Ses parents / 08.07.1919 / Milan
(Marcel revient d'un petit mois de permission à Saint-Pardoux)

Je suis arrivé hier au soir à Milan à 10 heures après avoir fait un bon et charmant voyage... Les Alpes sont superbes à ce moment et les plus hauts pics sont encore couverts de neige. Jusqu'à Turin il n'y a pas à se plaindre on est assez bien reçu. Les Signorine qui sont aux champs en train de faner la deuxième coupe de foin, ou à piocher les maïs qui ont déjà plus d'un mètre de hauteur, nous acclament au passage. Et le 7 à dix heures du soir j'arrive à Musocco, gare d'arrivée qui est à 6 kilomètres de la caserne. Pas mal d'Italiens nous ont insultés en cours de route pendant ces 6 kilomètres. Ils sont en rage envers les Français depuis la signature de la paix. Ainsi ces derniers jours il y a eu quarante Français de tués à Fiume. (1) Ça s'y battait comme à la guerre, ici on nous a dit au rapport qu'il ne fallait pas sortir seul, et ne pas aller trop loin de la caserne, vu le mécontentement de la population Italienne. Enfin ils se calmeront j'espère. Ces jours derniers ils ont pillé tous les magasins de Milan et autres grandes villes, vu que la vie était trop chère. Ça barde dur pour eux, de sorte qu'il y a eu un fort rabais sur les marchandises... On dit bien qu'on va bientôt rentrer en France, mais je vois encore beaucoup de matériel à embarquer avant, de sorte que je ne compte pas de rentrer de ce mois-là à Guéret.

(1) *Les Italiens se sont sentis trahis par les grandes puissances alliées, notamment la France, car les traités de paix ne leur ont pas accordé la totalité de ce pourquoi ils s'étaient battus, notamment la Dalmatie et Fiume. Ils parlent de « victoire mutilée ». Ce sentiment d'injustice sera exploité par Mussolini, et il sera une des causes de la prise du pouvoir par les fascistes.*

MM 1919.70 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 15.07.1919

Hier nous avons fini de rentrer le foin qui est de bonne qualité, et hier soir je suis été à Sannat fêter la Victoire. Nous étions réunis sept de St Pardoux à la même salle, nous sommes revenus que quand nous avions plus soif...J'ai embauché Gabriel Babet pour nous aider lever la moisson.

MM 1919.71 / Marcel Malanède / Ses parents / 16.07.1919 / Milan

Le 14 juillet il y a eu revue, et l'ordinaire a été un peu amélioré. On a touché un litre de vin par homme et un quart de Marsala, et chacun quatre cigarettes, puis toutes les punitions qui n'étaient pas trop graves ont été enlevées. Hier il y a eu quartier libre vu qu'on avait bien défilé, et que le Général Italien nous envoyait ses félicitations. Ce soir, je vais prendre la garde à un poste qui est un peu éloigné, on y va en auto, et c'est encore le filon d'être de garde à ce poste car c'est à un ancien hôpital, et vu qu'il n'y a plus personne à présent, on peut roupiller toute la nuit tranquille...

MM 1919.74 / Marcel Malanède / Ses parents / 20.07.1919

Je suis aussi très content d'apprendre que vous avez Gabriel Babet pour vous aider à récolter ce que nous avons, il me durait de le savoir, car ça m'inquiétait beaucoup. Mais n'ayez pas peur de lui faire faire des journées (1). Je suis heureux d'apprendre que vous avez fêté la victoire. Quant à moi ce qu'il me tarde de fêter, c'est le retour à la vie civile. Aujourd'hui je suis de garde au poste de police. Depuis hier au soir le quartier est consigné, aux quatre coins de la caserne les soldats Italiens sont de faction avec des mitrailleuses. Il y en a même une ici au poste de braquée sur la porte, mais tout est calme pour le moment, rien ne marche dans la ville, ni le tram, ni les chantiers. On prend beaucoup de précautions, mais je crois que ça fera comme au 1^{er} mai, d'ici deux ou trois jours les Macaronis se remettront au boulot. J'espère rentrer à Limoges à la fin de juillet et peut être que, après, il me sera facile d'aller en perm un peu plus souvent...

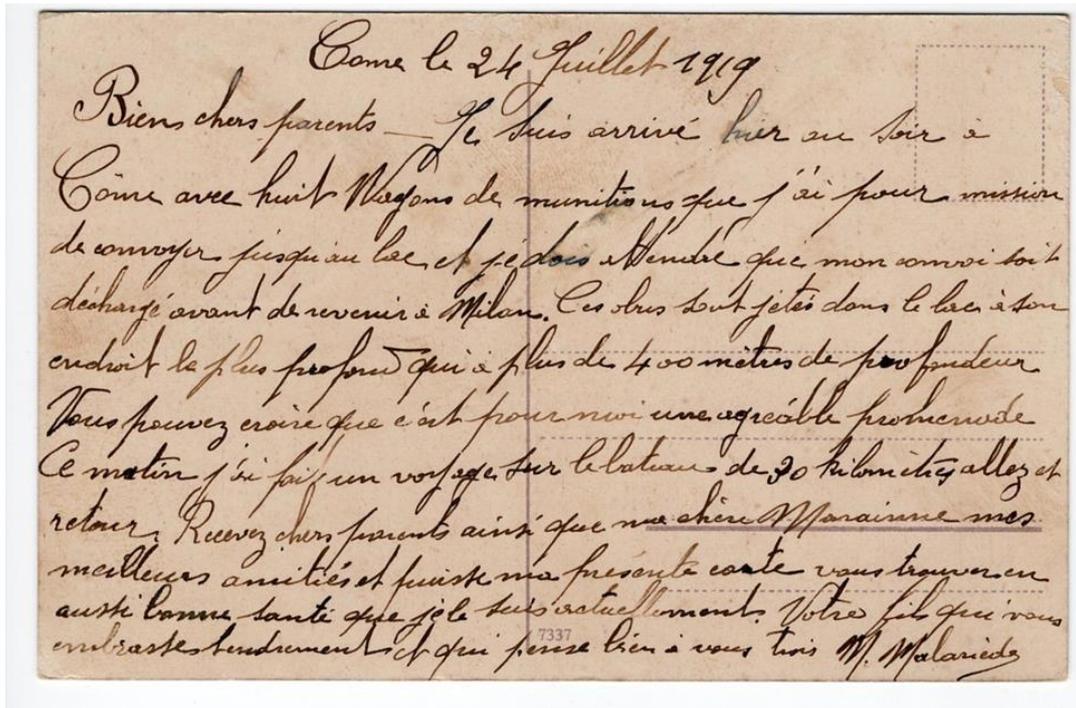
(1) *Gabriel Babet (en fait Gabriel Parry) dans les années 50 habitait encore au Bourg. Ce principe d'hommes qui « allaient à la journée travailler chez les autres » existait encore au milieu du XXème siècle. Ces « journaliers », au statut précaire, ne bénéficiaient que d'un revenu faible et irrégulier.*

MM 1919.75 / Marcel Malanède / Ses parents / 22.07.1919 / Milan



Voilà la grève générale en partie terminée, sans qu'il y ait eu beaucoup de chambard. On s'attendait à voir pire que ça, car dans tous les coins il y avait des mitrailleuses de braquées par l'armée, et la cavalerie et les carabiniers continuellement en patrouilles. Il y a quelques temps, la population des grandes villes s'est révoltée

contre les accapareurs, et à beaucoup d'endroits les magasins et les bistrotts ont été pillés, et les devantures réduites en miettes. Chose qui a fait taxer toutes les denrées et diminuer de 40 à 50 pour cent. Ce soir le poste de garde français qui était à Affori au dépôt de munitions va rentrer ici à Montebello, vu que les munitions qui y restent sont vendues aux Tchecoslovaques et qu'ils en prennent la responsabilité...



...huit wagons de munitions jetés dans le lac de Côme, à 400m de profondeur !

MM 1919.79 / Marcel Malanède / Ses parents / 31.07.1919 / Milan

Comme je vous l'avais déjà écrit, nous devons partir ce matin mais le départ a été



retardé d'un jour, ce qui fait que nous devons embarquer demain matin à 8 heures. Depuis quelques jours c'est un boulot à ne plus s'y reconnaître pour emballer tout le fourbi. Et moi je suis nommé d'avance pour embarquer les voitures et le matériel de la Cie. Enfin j'espère que

Lundi prochain je défilerais à Limoges...

MM 1919.80 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède

Nous avons reçu hier ta lettre nous annonçant ton arrivée à Limoges, et que tu es en bonne santé. Nous sommes heureux d'apprendre le plus grand de notre désir. Samedi dernier j'ai fait porter à la gendarmerie ta demande de permission agricole pour la faire signer, et ensuite la mettre à la poste. J'espère que si elle ne t'est pas accordée, ça ne sera pas d'avoir mis du retard pour la demande, enfin encore un mois, ça se tire.

MM 1919.83 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 14.08.1919

Nous avons fini lundi de rentrer le froment des Querres : 532 gerbes, ce qui fait de rentrées 1593 gerbes à l'abri. Au pays il fait une chaleur étouffante, si c'est de même à Limoges prend de temps en temps un peu de pinard afin de ne pas te laisser sécher les amygdales. Pour cela si tu as besoin d'argent, écris-nous et on t'enverra de suite. Je suis content que tu as vu tes camarades de captivité, et je comprends que vous êtes bien contents de vous revoir, et que maintenant vous aurez des jours meilleurs...

MM 1919.89 / Paul et Maria Malanède / Marcel Malanède / 31.08.1919

Au pays aujourd'hui le temps se met à la pluie, mais il vient de passer quelques jours il faisait du fort vent. Beaucoup de fruits sont tombés, nous avons ramassé les peurous (*petites poires demi-sauvages, à cuire*) des Querres et des Pérelles, ce qui a fait quatre sacs. Nous allons ramasser deux de la Pouge qui murissent les premiers vers la barrière, et avec ce que nous avons ramassé sous les arbres, nous pensons faire une pièce (*environ 220 l*) de cidre. Nous espérons que tu seras arrivé pour nous aider pour la batteuse, elle doit venir à St-Pardoux vendredi ou samedi. Nous tâcherons de battre les derniers pour que tu sois arrivé ce jour. Quand nous saurons le jour, je t'écrirai pour te le dire, c'est Galand qui vient. Boudet en avait une, celle de Rouffet des Bussières, il l'avait réparée, elle était dans sa cour à côté de son hangar, dans la nuit de mercredi à jeudi, vers trois heures, elle a pris feu. On ne sait comment et s'est brûlée totalement.

Ce qui m'ennuie pour l'instant c'est que la batteuse sera à St Pardoux dimanche, et que je ne pourrai pas faire l'ouverture de la chasse. Il n'y a pas de lièvres mais beaucoup de perdreaux, je préfère prendre un permis, parce que je ne veux pas me risquer d'avoir un procès, puis enfin cette année tu seras là, je serais plus libre.

Marcel a été envoyé en congé illimité de démobilisation le 1^{er} septembre 1919

Marcel s'est marié le 27 janvier 1925 avec Marie Julie Roux, née à Evaux en 1898. De leur union naquirent deux enfants, Pierre en 1926 et Simone en 1928. Marcel a vécu une vie enfin tranquille à Saint-Pardoux. Il s'est éteint le 1^{er} janvier 1975, à l'âge de 80 ans. L'année précédente, en 1974, était décédée son épouse. Ses parents étaient décédés en 1947 (son père) et 1958 (sa mère). Les trois enfants de Pierre et de son épouse Marie-Louise Dupré, Jean-Paul, Patricia et Françoise, épouse de Pascal Faure, ses enfants Matthieu et Cyrielle, et sa petite fille Louise Perret, assurent la continuité de cette vieille famille de Saint-Pardoux, sur les lieux même où vécurent leurs ancêtres.



Dédicace de Matthieu.

Le vieux coffre poussiéreux dans lequel Marcel Malanède avait conservé ses lettres n'est devenu un trésor que parce que des gens ont donné leur temps - et je crois leur passion - à cette aventure. Ainsi, je tiens à remercier de tout mon cœur l'association SHP et ses copistes, ainsi que ma mère, d'avoir redonné vie aux paroles de mon arrière-grand-père. Qu'est-il possible d'écrire lorsque nous assistons, impuissants, à l'emballage de l'histoire dans ce qu'elle a de plus violent ? Puisse ce récit aider chacun à trouver sa propre réponse...

Matthieu Faure, professeur d'histoire-géographie à Champigny-sur-Marne (94) et arrière-petit-fils de Marcel Malanède.